

REPUBLICQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ECOLE NORMALE
SUPERIEURE DE YAOUNDE

DEPARTEMENT DES SCIENCES
DE L'EDUCATION

SECTION : SCIENCES DE
L'EDUCATION



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work – Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER'S TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF SCIENCES OF
EDUCATION

SECTION: SCIENCES OF
EDUCATION

**AGRESSIVITE EN SALLE DE CLASSE ET
FUGUE SCOLAIRE CHEZ LES ELEVES DU
SECONDAIRE :**

Étude menée au Lycée bilingue d'Ekounou

*Mémoire rédigé et soutenu en vue de l'obtention du diplôme des professeurs de
l'enseignement Normal 2^{ème} Grade (DIPEN II)*

par

Mabelle Blanche MEFOKAM FOTSO

Licenciée en sociologie du développement

Matricule : 08K247

Membres du jury

Président : Pr BELINGA BESSALA Simon

Examineur : Dr AYINA BOUNI

Rapporteur : Dr AMANA Evelyne

Année universitaire

Juin 2019

SOMMAIRE

Dédicace.....	.ii
Remerciement.....	.iii
Liste des acronymes.....	.iv
Liste des tableaux.....	v
Liste des annexes.....	.vi
Résumé.....	.vii
Abstrat.....	.viii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
Chapitre 1 : PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE.....	3
Chapitre 2 : FONDEMENTS THEORIQUES DE L'ETUDE.....	19
Chapitre 3 : METHODOLOGIE DE L'ETUDE.....	46
Chapitre 4 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.....	66
Chapitre 5 : INTERPRETATION, DISCUSSION DES RESULTATS, SUGGESTIONS ET PERSPECTIVES.....	81
CONCLUSION GENERALE.....	93
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	95
TABLE DES MATIERES.....	104
ANNEXES.....	110

A

mes enfants Galillée, Glory et Godwin.

REMERCIEMENTS

Notre gratitude va à l'endroit de toutes les personnes qui ont apporté leur contribution à la réalisation de ce travail qui clôture la fin de notre formation à l'Ecole normale supérieure de Yaoundé. Nous pensons notamment à :

- notre encadreur, le Dr AMANA Evelyne qui nous a soutenu de façon inestimable à travers sa disponibilité illimitée pendant la rédaction de ce mémoire malgré ses nombreuses obligations académiques et personnelles. Elle a été pour nous un modèle de dévouement au travail ;
- tous nos enseignants du Département des sciences de l'éducation ;
- l'administration de l'Ecole normale supérieure de Yaoundé notamment : le Directeur, le chef du Département des sciences de l'Education, ainsi que tous les enseignants qui nous ont appris la rigueur professionnelle ;
- mon Epoux FOKA Jeandreau pour son soutien et encouragements inestimables tout au long de cette formation;
- mes grand-frères Mrs. DEFO Octave et KAMCHI Dieudonné pour leur soutien moral, matériel et financier ;
- ma grande-sœur MEGNE Félicité et ma petite-sœur DJUISSI Lyne pour leur encouragement et leur soutien moral ;
- ma belle-famille pour leur soutien tout au long de cette formation,
- ma coépouse Mme NANA Nina pour les encouragements et le soutien fait à notre rencontre tout au long de notre formation ;
- Mr. NGOMPE Doret pour ses encouragements et son soutien moral et matériel fait à notre rencontre tout au long de ce travail ;
- mon camarade AKONNWI Christopher pour l'abstract de ce travail
- mes promotionnaires qui ont d'une manière ou d'une autre contribué à la réalisation de ce travail ;
- tous ceux qui, de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail.



LISTE DES ABREVIATIONS, DES ACRONYMES ET DES SIGLES

CIPC : Centre d'Information de la Police Canadienne

DSCE : Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi

INS : Institut National de Statistique

INSERM : Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

UNICEF : Fond des Nations Unies pour l'enfance

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n°1 : tableau synoptique.....	43
Tableau n°2 : Récapitulatif du personnel administratif, d'appui et d'enseignant du Lycée Bilingue d'Ekounou.....	50
Tableau n°3 : critères d'inclusion et critères d'exclusion.....	55
Tableau n°4 : présentation de l'échantillon.....	56
Tableau n°5 : Modèle général des étapes de l'analyse de contenu d'après L'Ecuyer (1990)	63
Tableau n°6 : récapitulatif des catégories des sujets	65
Tableau n°7 : Récapitulatif des suggestions.....	90



LISTE DES ANNEXES

Annexe N°1 : guide d'entretien avec les élèves

Annexe N°2 : guide d'entretien avec les personnes ressources (surveillants généraux et chef service d'orientation)

Annexe N°3 : formulaire d'entretien avec les élèves

Annexe N°4 : formulaire d'entretien avec les personnes ressources

Annexe N°5 : formulaire d'entretien avec les surveillants généraux

Annexe N°6 : grille d'observation

Annexe N°7 : grille d'analyse

Annexe N°8 : loi 98/004 du 14 Avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun

Annexe N°9 : fiche de suivi de la recherche

Annexe N°10 : attestation de recherche

RESUME

Cette recherche porte sur *l'agressivité en salle de classe et fugue scolaire chez les élèves du secondaire : étude menée au lycée bilingue d'Ekounou*. En effet, l'école est non seulement un cadre sécurisant, qui assure le relais de l'éducation de l'enfant après la famille, mais aussi elle inculque à l'enfant certaines valeurs et normes sociales tout en favorisant son insertion socioprofessionnelle. Or, Il a été constaté tant sur le plan international que national que le phénomène de fugue scolaire prend de plus en plus de l'ampleur dans les établissements d'enseignement secondaire aujourd'hui. Ainsi, les enfants en situation de fugue sont victimes pour la plupart de l'agressivité en salle de classe. La question formulée dans cette étude est de savoir quelle est l'influence de l'agressivité en salle de classe sur les élèves du secondaire?

L'objectif ici, visait à examiner l'influence de l'agressivité en salle de classe sur la fugue scolaire. Pour ce fait, les études de Fredette (2004), Hamel (2012) et Amana (2014) ont abordés d'autres aspects du phénomène de fugue scolaire. La théorie psychanalytique de l'agressivité et celle cognitivo-comportementale (Bandura, 1980) ont permis de mieux cerner le phénomène. La démarche qualitative de type descriptif et explicatif est celle qui a été utilisée. Ainsi, une grille d'observation et un guide d'entretien ont permis de collecter les données auprès d'un échantillon constitué de trois élèves âgé de 14 à 17 ans des classes de 3^{ème} du lycée bilingue d'Ekounou, ainsi qu'auprès des personnes ressources dont deux surveillants généraux et le chef du service d'orientation scolaire. Cet échantillon s'est fait à partir de la technique d'échantillonnage intentionnel.

De cette analyse, il ressort que l'agressivité en salle de classe exacerbe la fugue scolaire à travers les injures, les humiliations, les sévices corporels et les frustrations. L'agressivité psychologique et physique sont beaucoup plus exercée par les enseignants vis-à-vis des élèves et se manifestent par les humiliations, les frustrations, les sévices corporels, les dépréciations ou les étiquetages négatifs (idiot, nullard, imbécile...), alors que celle verbale est plus exercé par les élèves. Elle se manifeste par les injures, les menaces et les railleries. Tout ceci a comme conséquence la fugue chez certains élèves. Ce qui expose ceux-ci à la délinquance, aux échecs scolaires, à la prostitution etc. Compte tenu de ces résultats, quelques suggestions ont été émises dans l'optique de réduire ce phénomène de fugue qui est une gangrène dans nos établissements d'enseignement secondaire de nos jours.

Mots clés : agressivité, fugue, fugue scolaire et salle de classe.

ABSTRACT

This research focuses on “*Aggressivity in the classroom and school fugue among high school students: a study conducted at Ekounou bilingual high school*”. Indeed, the school is not only a safe setting which ensures the relay of the education of the child after the family, but it also instils in the child certain values and social norms while promoting its socio-professional integration. However, it has been observed both internationally and nationally that the phenomenon of school fugue is gaining more and more importance in secondary schools today. Thus, children in fugue are mostly victims of aggression in the classroom. Families are already beginning to question more and more about school values and the safety of their offspring in this environment. The main concern in this study was to know what is the influence of aggression in the classroom on school fugue?

The goal of this study was to examine the influence of classroom aggressivity on school fugue. For this fact, the studies by Fredette (2004), Hamel (2012) and Amana (2014) address other aspects of the school fugue phenomenon. The psychoanalytic theory of aggression and cognitive-behavioural theory (Bandura, 1980) have made it possible to better define this study. The descriptive and explanatory qualitative approach is the one that has been used. Thus, an observation grid and an interview guide made it possible to collect the data from a sample of three students aged 14 to 17 from Form 4 of Ekounou bilingual high school, as well as from resourceful persons including two general supervisors and the head of the school guidance service. This sample was based on the intentional sampling technique.

From this analysis, it appears that aggression in the classroom exacerbates school runaway. It is much more exercised by teachers towards students in the classroom than by students. It manifests itself through insults, humiliations, frustrations, physical abuse, depreciations or negative labelling (idiot, nonentity, fool...). All these result to a fugue in some students. This exposes them to delinquency, school failure, prostitution, etc. Given these results, some suggestions have been made to reduce the phenomenon of gangrene fugue in our high schools today

Keywords: aggression, fugue, school fugue and classroom.

INTRODUCTION GENERALE

L'école étant une instance de socialisation après la famille, elle permet à l'enfant d'être en relation et en interaction avec d'autres personnes autres que ses premières figures d'attachement (Bowlby, 1969) qui sont les membres de sa famille afin de s'intégrer dans la société. Son objectif est d'assurer non seulement l'éducation des enfants, mais de garantir la sécurité de ces derniers. C'est dans cette logique qu'il est inscrit dans la loi N° 98/004 du 14 Avril 1998 d'Orientation de l'éducation au Cameroun en ses articles 1 et 2 portant sur les dispositions générales que l'éducation est une grande priorité nationale et l'Etat assure à l'enfant le droit à l'éducation. Dans la même loi, l'article 4 stipule que :

l'école de par son éducation, a pour mission générale la formation de l'enfant en vue de son épanouissement intellectuel, physique, civique et moral et de son insertion harmonieuse dans la société en prenant en compte les facteurs économiques, socioculturels, politiques et moraux.

L'école ayant pour objectif de garantir la sécurité des enfants, il est inscrit en ses articles 35 et 39 (alinéa1) portant sur les élèves et les enseignants que :

l'intégrité physique et morale des élèves est garantie par le système éducatif. Sont de ce fait proscrits : les sévices corporels et toutes autres formes de violence, les discriminations de toute nature, la vente, la distribution et la consommation des boissons alcooliques, du tabac et de la drogue. L'enseignant est soumis à l'obligation d'enseignement, d'éducation, d'encadrement pédagogique, de promotion scientifique et d'évaluation et de rectitude morale.

L'école étant une source de réussite et d'ascension sociale, un lieu par excellence pour la sécurité des enfants, alors, comment reconnaître l'intégrité sociale de cette institution et ses valeurs si elle est gangrenée par le fléau de fugue scolaire ? Pire encore, comment reposer ses espoirs sur une école où les enfants sont en permanence entrain de fuguer les cours ?

Or, à force de fuguer les cours, les enfants sont exposés à des dérives telles les déperditions scolaires, la délinquance, le banditisme, la prostitution... Cependant, le constat fait est que les enfants en situation de fugue sont ceux qui subissent en permanence l'agressivité en salle de classe quel que soit sa forme (agressivité verbale, psychologique et physique). Ainsi, l'école perd de plus en plus sa valeur auprès des familles qui commencent à douter de plus en plus de la sécurité de leur progéniture dans ce milieu.

Ainsi, selon une étude menée par Edongo Ntede (2005 : P.165) au Cameroun: *souligner l'accroissement des violences scolaire est devenu aussi proverbial qu'incertain, pourtant, manque encore des instruments statistiques fiables et systématiques pour mesurer le phénomène de façon diachronique.* Cet auteur dans ses études menées dans les lycées de Soa, Essos et Ekounou en 2005/2006 décelait plutôt une relative stagnation quantitative dans les établissements observés, soit 2400 déclarations d'incidence dont 2,6% qualifiés de « *faits graves* » et parmi ces derniers, 70% concernent les violences verbales et que dans 78% des cas, les victimes en sont les élèves eux-mêmes. Ces violences scolaires entraînent régulièrement des fugues chez certains élèves. Ceci a permis donc de formuler le sujet de cette étude de la manière suivante : **agressivité en salle de classe et fugue scolaire chez les élèves du secondaire : étude menée au lycée bilingue d'Ekounou.**

Pour ainsi comprendre ce phénomène de fugue scolaire, et mener objectivement cette recherche, la question posée est celle de savoir, quelle est l'influence de l'agressivité en salle de classe sur les élèves du secondaire? Cette étude vise ainsi à examiner l'influence de l'agressivité en salle de classe sur la fugue scolaire. De cet objectif général se greffe des objectifs spécifiques à savoir : analyser l'influence de l'agressivité verbale en salle de classe sur la fugue scolaire ; examiner l'influence de l'agressivité psychologique sur la fugue scolaire et examiner l'influence de l'agressivité en salle de classe sur la fugue scolaire. A partir de la question posée au départ dans cette étude, une hypothèse a été formulée qui est : l'agressivité en salle de classe favorise la fugue scolaire chez les élèves du secondaire.

A cet effet, pour mieux cerner ce problème, il sera question de subdiviser ce travail en cinq parties à savoir : le chapitre 1 (problématique de l'étude) qui consistera à présenter le contexte de l'étude, la position et la formulation du problème, la question de recherche, les objectifs de recherche, les intérêts et la délimitation de l'étude. Le chapitre 2 (fondements théoriques) qui s'attèlera à clarifier les principaux termes reliés à la question de recherche, à

présenter la littérature existante sur ce sujet ainsi que les théories explicatives et la formulation de l'hypothèse de travail. Le chapitre 3 (méthodologie) qui expliquera la méthodologie utilisée pour collecter les données qui seront présentées et analysées au chapitre 4. Enfin dans le chapitre 5, il sera question non seulement d'interpréter les résultats obtenus à partir d'un rappel théorique, mais de discuter ces résultats afin de donner des suggestions ainsi que des perspectives à cette recherche.

CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE

La problématique est l'ensemble des questions auxquelles le chercheur fait face dans ses recherches. Elle est située au niveau de la phase conceptuelle de l'étude d'après Fortin (1996). Selon Beaud (1996, p.32) elle est: *l'ensemble construit, autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et les lignes d'analyse qui permettront de traiter le sujet choisi*. Elle permet au chercheur d'avoir une approche plus claire des questions auxquelles il souhaite apporter des réponses. C'est dans cette optique que Grawitz (2004, p.326) la considère comme *l'ensemble des hypothèses envisagées dans une théorie, dans une recherche*. Elle permet ainsi au chercheur de poser les jalons de l'étude ; c'est-à-dire, la question et les étapes de la recherche. Grâce à elle, le chercheur peut inscrire le problème issu de l'objet de recherche en des termes scientifiques qui feront l'objet d'une opérationnalisation. C'est à ce niveau qu'il est question de déterminer le point de vue qui sera défendu tout au long de l'étude.

Ainsi, ce premier chapitre comprend le contexte et la justification de l'étude qui permettent de situer la recherche ; la formulation et la position du problème permettant quant à elles de soulever, d'énoncer clairement ce sur quoi porte l'étude ; la question de recherche ; les objectifs de recherche ; les intérêts de l'étude et la délimitation de l'étude.

1-1- CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE

Le choix de ce sujet part du constat selon lequel on observe au sein des lycées et collèges tant sur le plan mondial que national, comment le phénomène de fugue prend de plus en plus de l'ampleur. Or l'école est un lieu par excellence pour l'éducation des enfants.

Après de nombreuses publications de la part des médias, ainsi que les recherches faites par des organismes tels l'INSERM, l'UNICEF, et certains auteurs tels : Fredette (2004), Hamel (2012), le constat fait est que le phénomène de fugue chez les enfants prend beaucoup de l'ampleur dans le monde entier. Par exemple en Suisse, selon les sources policières (2014), près de 30 000 fugues sont annoncées aux différents corps de police par année. En 2014, sont inscrits au fichier des personnes recherchées en France près de 50 338 mineurs disparus. Derrière ce chiffre colossal, on compte 49 261 fugues. Environ un tiers des fugueurs sont retrouvés dans les 48 heures, un tiers au cours du mois suivant leur départ ; pour les autres on ignore la cause de leur disparition.

Selon le Compte-rendu sur les enfants disparus (Bender, 2007), présenté par les Services nationaux des enfants disparus, à partir d'informations recueillies dans les données du Centre d'Information de la Police Canadienne (CIPC), au Canada, la fugue représenterait le premier objet de signalement de disparition d'enfants, soit 72 % de tous les signalements. Le Québec a connu 5707 signalements de fugue, données qui le placèrent au troisième rang des provinces canadiennes. Selon la même source : au Canada, dans 30 % des cas de fugues signalés, les enfants vivaient au domicile familial, et dans 22 % des cas, dans une famille d'accueil. En 2014, plus de 50 000 disparitions d'enfants ont été signalées aux différents corps de la police canadienne. Dion (1999) disait déjà 10 années plus tôt par rapport à la fugue dite répétitive qui représenterait 70% des actes de fugue au Canada à l'heure actuelle. Selon lui, les jeunes récidivistes proviennent beaucoup plus des milieux institutionnels que familiaux. Cependant, on constate qu'un fugueur mineur est en danger de très mauvaises rencontres.

Par ailleurs, aux Etats Unis, l'étude américaine de Fasulo, Cross, Mosley et Leavy (2002) se penche spécifiquement sur la situation des jeunes fugueurs en milieu institutionnel. Pour eux, 44% le font de manière répétitive, soit en moyenne 3,4 fois. De plus, cette recherche indique que les filles fuguent davantage que les garçons et que ces fugues tendent à se prolonger au fur et à mesure que les jeunes vieillissent.

En France par exemple, selon les sources policières (2014), il y'a environ 45 000 disparitions déclarées. A cet effet, la majorité des cas sont des fugues qui peuvent être scolaires, familiales ou institutionnelles (centre d'accueil, internat). Selon une enquête menée par Choquet et Askevis (2014) chercheurs à l'INSERM, 5% de jeunes de 11 à 18 ans déclarent avoir fait une fugue dans l'année, soit 240 000 jeunes. Ils relèvent aussi que ceux-ci sont plus souvent issus des familles dissociées, qui souffrent d'insomnie, de nervosité ou d'état dépressif, qu'ils ont commis de tentatives de suicide, ou ont été victimes d'abus sexuels, physiques ou psychologiques. Ils pratiquent aussi souvent l'absentéisme scolaire, de petits actes de délinquance et de violence, consomment de l'alcool ou des drogues illicites.

Après ce constat fait sur le plan international, on constate que malgré des mesures prises dans plusieurs pays en général, le phénomène de fugue en milieu scolaire, prend de l'ampleur au fur et à mesure que le monde évolue. Il est de plus en plus fréquent tant dans les pays développés que dans les pays en voie de développement en particulier le Cameroun. Malgré le fait qu'il n'est pas chiffré, ce phénomène dans les lycées et collèges prend beaucoup de l'ampleur sur le territoire camerounais.

Le constat fait jusqu'ici, s'accompagne d'un certain nombre d'observation fait dans les établissements d'enseignement secondaire, par exemple, durant la période scolaire ou de classe, la première image qui frappe à l'œil nu, est celle de la multitude des élèves qui flânent dans les rues, dans les salles de jeu, dans les cybers café ou dans les marchés de la place. Après une visite faite de manière inopinée au lycée bilingue d'Ekounou dans le but de comprendre le phénomène de fugue scolaire et surtout de savoir le pourquoi ? Fort est de constater que, malgré la présence des surveillants généraux et ceux des secteurs, certains élèves sont hors des classes pendant les cours. Ces fugueurs ou fugueuses pour justifier leurs actes avancent des propos comme, l'enseignant est sévère voire même agressif dans sa manière de faire envers les élèves, et d'autres par contre disent ne pas supporter le comportement agressif des camarades envers eux.

A cet effet, dans le cadre de l'enseignement secondaire, il semble impérieux dans le souci de contenir les enfants dans l'enceinte de l'établissement, de les préserver de l'exclusion définitive par le taux d'absence élevé, de traiter de cette thématique. Ainsi, plusieurs raisons expliquent ce phénomène. Ces raisons peuvent être externes à l'école et à l'élève (milieu familial ou milieu de vie) telles la désunification familiale ; rejet ou abandon

familial ; violence ou négligence parentale ; conditions socioéconomique et bien d'autres. Les raisons internes à l'école sont entre autres les faibles résultats scolaires ou les échecs scolaires ; les étiquetages négatifs faits par les enseignants ; présence des pairs fugueurs ; les conflits interpersonnels (l'agressivité ou les violences) ; ainsi que celles internes à l'élève telles la faible estime de soi ; stress face aux critiques ou à l'échec ; sentiment d'injustice (d'être abusé ou non respecté ou agressé) ; méfiance à l'égard des figures d'autorité ; besoin de liberté ; abus sexuel ; troubles de comportements ; crise d'adolescence ; consommation d'alcool ou d'autres stupéfiants ; fugues antérieures vécues positivement ; délinquance précoce. Que doit-on faire pour réduire ce fléau de plus en plus grandissant dans les établissements de la place ?

Ainsi, la recrudescence des comportements violents et agressifs tels que les bagarres, les injures, le vandalisme, le port des poignards, les agressions dans les lycées et collèges aujourd'hui, a entraîné une médiatisation sans limite sur la question d'agressivité voire de violence en milieu scolaire. D'ailleurs cette prolifération médiatique a permis à la communauté internationale de mettre sur pied des politiques ayant pour but de réduire les violences en milieu scolaire dans l'optique de palier au phénomène de fugue en milieu scolaire. En effet, l'Assemblée Générale des Nations Unies en 1998 proclamait la première décennie du 20^{ème} siècle (année 2001 à 2010), décennie internationale de la promotion d'une culture de non-violence et de paix au profit des enfants du monde.

Egalement, à la même année, la Fédération internationale des chercheurs dans le domaine de la violence ou de l'agressivité en milieu scolaire a été créée sur l'initiative de l'observatoire européen de la violence scolaire. De nombreuses réunions internationales ont donc été organisées. La première fut la conférence mondiale intitulée *violence scolaire et politique publique*, qui a contribué à élargir le réseau de recherche. Par la suite, la deuxième conférence a eu lieu. Cette fédération a atteint une certaine maturité et dépasse aujourd'hui les frontières. Puisque, celle-ci n'est plus considérée dans un cadre restreint rassemblant uniquement les pays de l'union européenne, mais va au-delà de l'Europe en intégrant les autres pays du monde. C'est dans cette optique qu'il a été décidé de créer un observatoire international de violence en milieu scolaire.

Toutefois, la mondialisation de ce phénomène a été approuvée par l'UNESCO, dans son rapport de 2006 où elle parle de *recrudescence de la violence à l'égard de l'enfant dans le monde qui frôle le danger dans certaines zones*. La multitude de sommets autour de ce phénomène en est un témoignage. C'est le cas du sommet de Paris en 2001 regroupant 37pays, de celui du Canada en 2003, de celui du Brésil, du Portugal en 2008 et encore celui du Canada en 2009.

Pour quantifier l'ampleur des violences ou d'agressivité en milieu scolaire à l'échelle internationale, nous pouvons nous appuyer sur les données statistiques sur ce fléau qui est l'une des causes majeures du phénomène de fugue en milieu scolaire. En effet, une étude faite par l'OMS en 2001 a échantillonné les élèves de la 10^{ème} année scolaire dans 30 pays Européens, plus les Etats-Unis, et a donné des résultats suivants : 1,8% des élèves ont agressé physiquement leurs enseignants, 25% ont participé au moins une fois à une bagarre à l'école, 11,4% ont blessé quelqu'un entraînant une blessure qui nécessite des soins, 12,3% de ces élèves ont été convoqués par la police pour motif d'une agression.

Par ailleurs, la mesure des faits d'agressivité en milieu scolaire voire en salle de classe entraîne de nombreuses fugues scolaires voire l'abandon scolaire. Ce phénomène reste ainsi malaisé sur le plan national à cause du fait qu'il reste au Cameroun comme un des cas isolés où les chercheurs rencontrent d'énormes difficultés à collecter des données sur le terrain. L'absence des statistiques et d'une documentation adéquate ne facilite pas non plus la tâche aux chercheurs qui se lancent dans ce domaine. Ainsi, il s'avère que les enquêtes portant sur des cas comme la violence scolaire en général et l'agressivité en salle de classe en particulier entraînant régulièrement des cas de fugue scolaire chez les élèves des classes de 4^{ème}, 3^{ème} et 2^{nde}, nécessitent des recherches spécifiques pour l'Institut Nationale de Statistique (INS). Malheureusement, le cas espèce de cette recherche ne fait pas partie dans leur cahier de charge.

Ainsi, nous pouvons comprendre l'absence de la systématisation de ce phénomène au Cameroun. C'est ainsi que pour Edongo Ntede (2005 :165) : *souligner l'accroissement des violences scolaire est devenu aussi proverbial qu'incertain, pourtant, manque encore des instruments statistiques fiables et systématiques pour mesurer le phénomène de façon diachronique.*

Néanmoins, quelques études ont été faites au Cameroun sur les violences en milieu scolaire. Cet auteur par exemple relève les enquêtes sur ce phénomène menées dans les lycées de Soa, Essos et Ekounou en 2005/2006. Ces études décelaient plutôt une relative stagnation quantitative dans les établissements observés, soit 2400 déclarations d'incidence dont 2,6% qualifiés de « *faits graves* » et parmi ces derniers, 70% concernent les violences verbales et que dans 78% des cas, les victimes en sont les élèves eux-mêmes. Ces violences scolaires entraînent régulièrement des fugues chez les élèves.

Ainsi, malgré tous les efforts faits, aussi bien sur le plan international que national, sur le phénomène d'agressivité en milieu scolaire, l'UNICEF en 2007 montre que ce phénomène a atteint une côte d'alerte de 13%.

Cependant, depuis lors, le constat fait est que, plusieurs recherches qu'elles soient sur le plan international ou national s'intéressent beaucoup plus sur l'agressivité ou les violences en milieu scolaire. Or, le constat est que, ce phénomène d'agressivité en salle de classe a beaucoup des répercussions sur l'éducation des enfants. Ces répercussions peuvent être des fugues chez les élèves, des abandons ou décrochages scolaires, l'échec scolaire ou la baisse des performances.

Ainsi, le phénomène qui fait l'objet de cette étude est celui de la fugue scolaire. Car le constat fait dans la plupart des lycées de Yaoundé, est qu'aux heures de cours, certains élèves sont à l'extérieur de l'établissement entrain de flâner dans les rues, dans les bars, les salles de jeu, les cybers café voire dans les marchés de la place. Dans l'optique de comprendre le pourquoi de cette fugue scolaire, la question qui se pose est celle de savoir quelles peuvent être les raisons ? Qu'est-ce qui peut motiver un élève a fugué ? Quelles peuvent être les conséquences? Quelles ont été les mesures prises par les institutions ou autorités administratives pour palier à ce phénomène?

Au vue de tout ce qui précède, il existe une kyrielle de raisons explicatives de la fugue scolaire chez les élèves du secondaire qui peuvent être internes par exemple l'agressivité en salle de classe (agressivité de l'enseignant vis-à-vis de l'élève, agressivité des élèves vis-à-vis des camarades ou la crise d'adolescence) ou externes à l'école (milieu de vie ou milieu familial de l'élève ou sa compagnie).

A cet effet, l'école étant un lieu par excellence pour l'éducation des enfants, il est incompréhensible qu'elle soit un lieu où les enfants ont un libre aller, font ce qu'ils veulent, à n'importe qu'elle heure ils sont à l'extérieur de l'établissement. Or, l'école a pour objectif premier d'assurer l'éducation des enfants et de garantir la sécurité de ces derniers. Car selon le chef de l'Etat camerounais son excellence Paul BIYA, la jeunesse est le *fer de lance de la nation*. C'est dans cette lancée que, l'Etat dans la Loi N° 98/004 du 14 Avril 1998 d'Orientation de l'éducation au Cameroun, en ses articles 1 et 2 portant sur les dispositions générales, il est écrit que l'éducation est une grande priorité nationale et l'Etat assure à l'enfant le droit à l'éducation. Le constat est que l'Etat dans l'optique de préserver la paix en milieu scolaire et de garantir l'éducation des enfants, inscrit dans la Loi N° 98/004 du 14 Avril 1998 en ses articles 35 et 39 (alinéa1) portant sur les élèves et les enseignants que :

l'intégrité physique et morale des élèves est garantie par le système éducatif. Sont de ce fait proscrits : les sévices corporels et toutes autres formes de violence, les discriminations de toute nature, la vente, la distribution et la consommation des boissons alcooliques, du tabac et de la drogue. L'enseignant est soumis à l'obligation d'enseignement, d'éducation, d'encadrement pédagogique, de promotion scientifique et d'évaluation et de rectitude morale.

Cependant, la fugue chez les élèves ne favorise pas l'atteinte des objectifs dont l'Etat camerounais s'est fixé, ainsi que l'intégrité de l'élève dans la vie sociale, dans la mesure où ce dernier, à force de vadrouiller aux heures de cours, est exposé aux vices tels la délinquance, le voyoutisme, le banditisme, la prostitution, les grossesses précoces chez les filles, la consommation de stupéfiants, le décrochage ou l'abandon scolaire précoce.

Lorsqu'un jeune quitte un centre de réadaptation, un foyer sans permission ou sans autorisation de l'autorité en charge de sa sécurité, on dit qu'il a fugué. La fugue peut être de quelques heures ou une nuit durant, et induit que l'acte constitue une infraction en quelque sorte, puisqu'elle ne pourrait pas être conçue comme telle si le jeune avait l'autorisation de quitter. Un jeune qui quitte son milieu de vie ou familial ou d'encadrement sans l'autorisation de ses parents ou de la personne qui en assume la fonction, court d'énormes risques pour sa sécurité et son développement. La fugue justifie alors la mise en place de mesures de protection en charge de sa sécurité (En Marge 12-17, 2002). Elle a régulièrement un impact négatif sur les objectifs sociaux d'une société ou d'une communauté.

Cependant, pour certains experts, la fugue peut être considérée comme une expérience faisant partie du processus de développement de certains adolescents. Selon ces derniers, la fugue serait reliée à l'affirmation des besoins psychologiques nouveaux tels que la réalisation de soi, l'appartenance et la conformité aux pairs (En Marge 12-17, 2002). Ainsi, la conception de la fugue comme une aventure irréfléchie ne serait plus tellement en vigueur. Car, la fugue constituerait plutôt un symptôme, une façon de s'exprimer face à une situation qui vraisemblablement ferait obstacle à l'affirmation de divers besoins.

La fugue ne pourrait pas être considérée comme un voyage ou un déplacement banal, bien qu'elle soit réalisée le plus souvent sans but précis. Ceci en ce sens qu'elle s'inscrit généralement dans un contexte émotionnel particulier et dans une atmosphère de conflit, avec la famille ou l'institution ou l'entourage. La fugue met donc en scène une rupture ou une prise de distance, trahissant une impasse psychique ou existentielle pour laquelle le jeune cherche une solution. C'est dans cette lancée que certains auteurs à l'instar de Guillou (1998) estiment qu'il est important de bien distinguer la fugue de l'errance. Malgré le fait que l'errance s'installe avec le temps dans le parcours d'un jeune, qui au départ était en situation de fugue. L'errance se distingue de la fugue en ce sens qu'à l'errance s'associe une certaine passivité qui de prime abord ne caractérise pas la nécessité du geste que posent les jeunes fugueurs. Or, la fugue, en soi, est un acte soudain, qui s'impose aux jeunes apparemment comme une nécessité impliquant une rupture spatiale et relationnelle.

Dans le cadre de cette étude, la fugue est considérée comme un abandon temporaire. Dans le cas espèce, la fugue concerne beaucoup plus les élèves du secondaire des classes de 3^{ème} dont la tranche d'âge varie entre 12 et 17 ans qui abandonnent de manière temporaire les cours. Les élèves qui sont dans cette tranche d'âge sont des enfants en phase de puberté ou d'adolescence qui est une période où s'entrechoquent les idées, où se développent des contradictions (René Roussillon, 2009).

L'on constate ainsi que, la plupart des enfants qui fuguent sont des adolescents. En cette période d'adolescence, l'enfant découvre qu'il est capable de mettre en pratique ce qu'il a en tête. Dans ce contexte, certains enfants sortent de leur établissement sans prévenir le service de surveillance pour rentrer en possession d'un billet de sortie et disparaissent

pendant plusieurs heures, parfois quelques jours, sans donner de nouvelles. Bref, ils fuguent. Un enfant ne fugue pas sans raison. Ces raisons peuvent être :

- Le milieu de vie ou la situation familiale de l'enfant : l'enfant est négligé par ses parents (manque de nourriture, absence des parents) ou n'est pas soutenu ou aimé par ses parents. Alors, l'enfant fugue, parce qu'il faut aller chercher un peu d'argent, « le pointage » comme ils le disent pour subvenir à leurs besoins ;
- Le milieu scolaire, l'enfant fugue parce qu'il est victime d'abus physiques, psychologiques ou sexuels par leurs enseignants ou par ses camarades.

Ainsi, l'enfant qui fugue est un enfant mal dans sa peau, où s'enfuir pour lui est une résolution à ses problèmes. La fugue intervient le plus souvent de façon impulsive et accompagnée d'agression et de provocation. Elle est le reflet d'une souffrance plus ou moins avouée. A cet effet, une fugue doit toujours être prise au sérieux, même s'il ne se passe rien de grave, c'est un signe de souffrance. C'est pour cette raison que ce phénomène de fugue scolaire fait l'objet de cette recherche

Ainsi, plusieurs chercheurs se sont intéressés à la question de l'agressivité en salle de classe à l'instar des psychanalystes comme Freud (1900), Lacan (1948), Freud, A. (1927), Klein (1957), Bandura (1980) ainsi que les biologistes comme Konrad (1949). Ces derniers ont montré dans leurs études comment l'agressivité chez les adolescents en salle de classe peut entraîner des fugues scolaires.

Par exemple dans les études sur les enfants (Feshbach, 1964 ; Manning et Collègues, 1978), quatre catégories d'agressivités se sont montrées utiles :

- l'agression spécifique ou instrumentale visant à obtenir ou à conserver des objets ou des positions données ou l'accès à des activités désirables ;
- l'agression gratuite ou hostile visant surtout à irriter ou à blesser un autre individu sans avoir pour but un objet ou une situation quelconque ;
- l'agression ludique, qui apparaît lorsque des jeux de combats dégénèrent jusqu'à ce que des blessures soient délibérément infligées ;
- l'agression défensive provoquée par les actes d'autrui. Il en ressort de cette définition les relations entre groupe qui peuvent être conflictuelles et ce conflit

peut avoir diverses motivations. C'est-à-dire que, les enfants qui affichent des comportements agressifs envers les autres ou envers leurs pairs ont de diverses motivations.

C'est à cet effet que d'autres auteurs à l'instar de Freud (1900), considèrent l'agressivité comme des comportements dépendants des facteurs émotionnels et d'autres comme spontanés et devant inévitablement s'exprimer. L'agressivité est ainsi définie comme la manifestation de la tendance à nuire à autrui, que ce soit de façon réelle, imaginaire ou symbolique.

Natch (1948), étudie les manifestations cliniques de l'agressivité et leur rôle dans le traitement psychanalytique. Il définit ainsi l'agressivité comme la tendance de tout être vivant à éliminer ce qui par son état d'excitation, donc de tension, troublerait l'équilibre de l'organisme, et cela aussi bien pour éviter l'insatisfaction que pour obtenir la satisfaction des besoins. Pour cet auteur pour vivre, l'agressivité entre en jeu. C'est dire qu'un groupe ne saurait exister sans qu'il y ait des conflits ou d'agressivité entre les membres de ce groupe.

Les éthologistes de l'instinct à l'instar de Lorenz (1969) avancent que l'agression est une conduite innée et indispensable à l'espèce. Selon cet auteur l'agressivité s'appuie sur un déterminisme biologique : les instincts agressifs s'accumulent continuellement, et il est nécessaire qu'ils s'écoulent périodiquement. C'est-à-dire qu'ils s'extériorisent de temps en temps. Il définit ainsi l'agressivité, comme un instinct naturel lié à tous les autres besoins vitaux, que ce soit pour la prise de nourriture, la fuite devant un danger ou le comportement sexuel. Pour ce dernier, il n'y a pas de véritable agressivité entre les individus d'espèces différentes. Par exemple : le lion n'est pas agressif envers la gazelle. L'agressivité existe par contre entre les individus d'une même espèce (par exemple, les élèves d'une même classe ou d'un même établissement), sous forme de comportements de menace, de soumission, de compétition, d'agression... C'est un facteur biologique inné. Ainsi, les animaux sont plus agressifs intra-espèce qu'extra-espèce (par exemple le vautour tue sa proie sans agressivité, mais les combats de mâles de même espèce sont agressifs). Cela est vrai pour l'homme. L'agressivité est un mode de survie pour établir ou créer, par la relation *Vainqueur/Vaincu*, une différence entre les antagonistes, ce qui permet de palier à la confusion.

Laborit a quant à lui étudié les rapports entre l'homme et le milieu. Pour lui, l'agressivité est due à son milieu, à son entourage. Il s'est spécialement intéressé aux

inhibitions du comportement agressif, dont les manifestations peuvent être d'ordre psychosomatique : les coliques néphrétiques ou les ulcères par exemple.

Dans le cadre de cette recherche, il sera question de s'intéresser à l'agressivité en salle de classe et fugue scolaire chez les élèves du secondaire des classes de 3^{ème}. Ici, il sera question d'aborder les différentes formes d'agressivité que subissent les élèves en salle de classe à savoir l'agressivité verbale, psychologique et physique qui développeraient des attitudes de fuite chez certains élèves

Après la présentation du contexte et la justification de l'étude, il sera question de passer à la deuxième partie du chapitre 1 qui est la formulation et la position du problème de recherche.

1-2- FORMULATION ET POSITION DU PROBLEME

Angers (1996, p.47) définit le problème comme : *ce qui soulève un questionnement, ce qui semble devoir être étudié, (...) il s'agit d'un manque à combler venu d'une question qu'on veut résoudre*. C'est dire que, le problème dans une étude scientifique désigne l'écart entre ce qui est et ce qui devrait être. Cette étude pose donc le problème de fugue scolaire chez les élèves du secondaire. C'est un problème dans la mesure où, l'école est un lieu où les enfants passent la majeure partie de leur temps et est de ce fait un cadre sécurisant où ceux-ci trouvent le confort. Elle assure après la famille le relais de l'éducation de l'enfant et inculque à ce dernier certaines valeurs et normes sociales tout en favorisant son insertion socio-professionnelle. Etant non seulement la deuxième instance de socialisation après la famille, elle permet à l'enfant d'être en interaction avec d'autres personnes autres que ses premières « *figures d'attachement* » (Bowlby, 1969) qui sont les membres de sa famille. En effet, la loi N° 98/004 du 14 Avril 1998 portant sur l'orientation de l'éducation au Cameroun en son article 4 stipule que :

l'école de par son éducation, a pour mission générale la formation de l'enfant en vue de son épanouissement intellectuel, physique, civique et moral et de son insertion harmonieuse dans la société en prenant en compte les facteurs économiques, socioculturels, politiques et moraux.

Elle assure donc trois principales missions auprès d'un individu à savoir :

- L'instruction qui a pour but de produire des savants ; c'est-à-dire des individus avec du savoir être, savoir vivre et du savoir-faire permettant une cohésion sociale ;
- L'éducation qui permet la transmission des normes et les valeurs de la société telles que les valeurs patriotiques (grandes dates de l'histoire, emblèmes nationaux etc.) ; ceci dans le but de produire des bons citoyens honnêtes et intègres ;
- La formation qui permet aux individus de s'insérer dans la société sur le plan socio-professionnel. L'école va ainsi faire acquérir et développer chez l'individu certaines habiletés et compétences professionnelles.

En dehors de ces trois principales missions de l'école, on a également la fonction de reproduction et de mobilité sociale. C'est-à-dire qu'elle assure la transmission du capital culturel et social d'une part et d'autre part, elle permet à un individu d'avoir une position sociale indépendamment de son origine sociale.

A cet effet, l'école étant un lieu par excellence pour l'éducation des enfants, il est incompréhensible qu'elle soit plutôt un lieu où les enfants ont un libre aller, font ce qu'ils veulent, se retrouvent à l'extérieur de l'établissement à n'importe quelle heure, bref fuguent les cours. Alors que le chef de l'Etat dans sa politique gouvernementale, place l'éducation comme une priorité dans le développement du Cameroun.

Cependant, il ne se passe un jour dans les établissements d'enseignement secondaire sans qu'il y'a un cas d'agressivité dans les salles de classe, ce qui entraine régulièrement des cas de fugue scolaire. Ce phénomène reste de ce fait, un problème ou un fait majeur mais négligée dans la société camerounaise. Ainsi, le fait de fuguer peut amener ces élèves comme il a été sus-évoqué à sombrer dans le banditisme, le voyoutisme, les grossesses précoces chez les jeunes filles, la prostitution, la consommation des stupéfiants, et de l'alcool, ainsi qu'à la déperdition voire même l'abandon scolaire.

Or, dans un pays comme le Cameroun où le développement est impératif, où la politique gouvernementale a placé l'éducation parmi les priorités d'un « *Cameroun émergent à l'horizon 2035* » (DSCE, 2009, p.11) ; dans un contexte où l'insertion socio-

professionnelle est essentiellement compétitive, où les chocs d'idées innovantes et les valeurs socio-culturelles sont partagées et comptant sur une jeunesse dont le chef d'Etat considère comme « *fer de lance de la nation* », beaucoup de jeunes camerounais semblent ne pas être conscients et prêts à affronter les responsabilités liées à la gestion de leur circonscription administrative en particulier et le développement futur du pays en général. Ceci dans la mesure où, face aux situations de classe telles que l'agressivité, l'échec scolaire, la baisse des performances, ces derniers adoptent tout simplement une attitude de fuite au lieu de les affronter. Ces situations de fuite nous positionnent face à un problème de l'ignorance, de l'importance de l'école pour des questions de développement de manière globale qui fait ressortir de manière insidieuse un désengagement inconscient et parfois involontaire de ces jeunes faces aux défis du développement auquel le pays fait face actuellement. Ainsi, Nelson Mandela (2000, p.47) déclare: *l'éducation aujourd'hui est l'arme la plus puissante que l'on peut utiliser pour changer le monde.*

A cet effet, comment penser le développement de la localité en particulier et celui du pays en général avec une jeunesse qui se désintéresse des études ? Ceci dans la mesure où, l'école est un instrument de développement ainsi que de mobilité sociale. Comment ainsi relever les défis liés au souci de développement si ces jeunes camerounais ne s'équipent pas d'un background académique solide et des savoirs faire conduisant à l'esprit critique, à la créativité et aux exigences du marché du travail ? C'est ce qui rend le problème de fugue scolaire assez préoccupant et permet ainsi à poser la question de savoir : qu'elles peuvent être les raisons de ce phénomène?

Cette situation permet de dégager certaines pistes de réflexion concernant les causes de ce phénomène. Sans toutefois s'attarder sur les causes telles la crise d'adolescence, les facteurs socio-économiques et culturels, qui ont fait l'objet de multiples recherches, il sera question de jeter un regard rétrospectif sur les facteurs internes à la salle de classe des élèves qui est l'agressivité en salle de classe. Ceci nous amène à poser la question de recherche ci-dessous.

1-3- QUESTION DE RECHERCHE

Dans cette partie de l'étude, la question de recherche est la question principale qui a été posée au début de cette recherche où tous les éléments de l'étude tournent autour d'elle. C'est ainsi que, selon le professeur Tsafak (2004, P.8), une recherche commence toujours par

une formulation d'un objet d'étude précis et d'une question qui s'y rapporte. La question principale dans cette recherche est de savoir, *quelle est l'influence de l'agressivité en salle sur les élèves du secondaire?* Autour de cette question se greffe des questionnements sur les différentes formes d'agressivité (verbale, psychologique et physique) développées par Clément et Demont (2017) que subissent les élèves en salle de classe. Ainsi, pour répondre à cette question, des théories sur lesquelles cette étude s'appuiera et qui seront développées au chapitre deux donneront une grille d'éléments qui sera exploitée dans la présentation des résultats. Cependant, quels sont les objectifs de cette recherche ?

1-4- OBJECTIFS DE L'ETUDE

L'objectif est le but que la recherche vise à atteindre, car aucune recherche ne se fait sans visée, sans intention. Il existe pour ce fait deux types d'objectifs à savoir : l'objectif général et les objectifs spécifiques.

1-4-1- objectif général

Il est question dans cette étude d'examiner l'influence de l'agressivité en salle de classe sur la fugue scolaire. Cet objectif induit d'autres qui sont spécifiques.

1-4-2- objectifs spécifiques

Dans cette recherche, il en ressort trois objectifs spécifiques qui sont :

- **Objectif spécifique 1** : analyser l'influence de l'agressivité verbale en salle de classe sur la fugue scolaire.
- **Objectif spécifique 2** : examiner l'influence de l'agressivité psychologique en salle de classe sur la fugue scolaire.
- **Objectif spécifique 3** : analyser l'influence de l'agressivité physique en salle de classe sur la fugue scolaire.

1-5- INTERET DE L'ETUDE

1-5-1- Intérêt scientifique

Au plan scientifique cette étude apporte un nouveau regard sur la question de fugue scolaire. Jusqu'ici, plusieurs études à l'instar des travaux menés par Fredette (2004), Hamel (2012), Hanigan (1997), Impe, Lefebvre (1981) ont centré leurs analyses sur les causes externes de ce phénomène telle la situation socioéconomique de la famille, l'entourage de l'enfant ainsi que sur la cause ontogénétique des élèves telle la crise d'adolescence. En effet, Ce travail permet de comprendre le phénomène de fugue scolaire sous un angle différent à savoir l'aspect psychosocial intergroupe ; c'est à dire les rapports qui existent entre les élèves, entre l'enseignant et les élèves en situation d'enseignement/apprentissage dans les salles de classe. Ce rapport peut être un rapport d'agressivité ou conflictuel. Cette étude permet de comprendre l'impact des rapports conflictuels ou d'agressivité d'un groupe sur un individu. Cette recherche permettra ainsi à la communauté scientifique d'élargir les possibilités causales en ce qui concerne le phénomène de fugue scolaire.

1-5-2- Intérêt psychopédagogique

Cet intérêt consiste à comprendre l'état émotionnel des élèves. Pour ce fait, l'enseignant doit d'abord tenir compte de l'éthique déontologique qui est la gestion de sa salle de classe, le respect de l'autre (élève) et l'amour pour ce dernier (Tsafak, 1998). Il doit en situation de classe adopter une attitude de psychologue scolaire, ceci en évitant de blesser physiquement ou moralement l'élève, il doit cependant essayer de gérer les comportements inadaptés des élèves en appliquant le règlement intérieur de l'établissement. Il doit considérer et aimer ses élèves au même titre que ses enfants. Il doit développer de l'empathie pour ses élèves et être le conseiller de ceux-ci. Il doit en situation de classe adopté selon Belinga (2005, p.88) *la gestion préventive qui est le fait d'anticiper par des normes spécifiques des infractions possibles pour qu'elles ne se produisent pas en classe et la gestion éducative qui consiste à former les élèves de manière à les rendre autonomes.*

1-5-2- Intérêt social

Au plan social, il est dans cette étude question d'examiner l'influence de l'agressivité en salle de classe sur la fugue scolaire chez les élèves du secondaire. Or, la question de fugue scolaire ne permet pas d'atteindre les objectifs sociaux que se fixe une société ou une communauté. Ainsi, il est primordial pour la communauté scolaire et pour la famille de comprendre que l'environnement ou le milieu social de l'élève doit être propice pour son apprentissage dans la mesure où l'environnement influence le comportement de l'enfant.

1-6- DELIMITATION DE L'ETUDE

Cette étude est délimitée sur le plan temporel, géographique et théorique.

1-6-1- Délimitation temporelle

Compte tenu du caractère purement professionnel avec un fond académique, cette étude est l'une des phases pratiques de la formation des élèves professeurs des écoles normales d'instituteurs. Ce temps de rédaction du mémoire va de Décembre 2017 à Mai 2019.

1-6-2- Délimitation géographique

Cette étude est menée dans le département du Mfoundi situé dans la région du centre plus précisément dans l'arrondissement de Yaoundé 4^{ème} au lycée bilingue d'Ekounou. Le choix de cet établissement s'est fait à partir de plusieurs raisons, d'abord, cet établissement est à proximité du lieu d'habitation et pendant plusieurs années le phénomène de fugue chez les élèves de ce lycée a été observé. Cette proximité est favorable au coût de cette recherche. Car le coût dans une recherche n'est pas négligeable.

1-6-2- Délimitation théorique

Tout d'abord, cette étude s'inscrit dans le champ de la psychologie sociale de petit groupe et met ainsi en exergue les différents thèmes tels l'agressivité et fugue scolaire. A cet effet, les théories qui s'attellent beaucoup plus dans le fonctionnement de l'individu, son

évolution et ses conduites sont dans ce cadre de recherche les théories psychanalytiques et les théories cognitivo comportementales de l'agressivité.

Au terme de ce chapitre, il était question de mettre en exergue le contexte et la justification de l'étude, formuler et positionner le problème, passer en revue les objectifs et les intérêts de l'étude, ainsi que délimiter la recherche. Il sera question d'aborder dans le second chapitre les fondements théoriques de l'étude.

CHAPITRE 2: FONDEMENTS THEORIQUES DE L'ETUDE

Toute recherche scientifique ne saurait avoir de sens qu'en s'appuyant sur une théorie qui permet de l'orienter et de la guider. Dans ce chapitre, il sera question de définir d'abord les concepts clés liés au sujet, ensuite de recenser les écrits et travaux effectués dans le domaine et de définir la perspective théorique particulière selon laquelle le problème de recherche sera abordé et traité. Enfin formuler l'hypothèse de travail qui permettra de dresser le tableau synoptique de l'étude.

2-1- DEFINITION DES CONCEPTS

La définition des concepts consiste à lever toute l'équivoque pour les différentes orientations qui seront données aux concepts utilisés dans cette étude. C'est ainsi que Grawitz (2001) définit le concept comme une abstraction, une pensée, un moyen de connaissance. Tremblay renchérit en le définissant comme une idée plus ou moins abstraite, un symbole qui désigne ou représente une réalité plus ou moins abstraite (cité par Depelteau, 2003, p. 177). Ainsi la définition des concepts est fondamentale dans une recherche. Les concepts clés de cette recherche sont : agressivité, fugue et fugue scolaire.

2-1-1- Agressivité

Etymologiquement, le mot agressivité vient de l'expression latine ad-gressere, qui signifie aller vers, ce qui est synonyme de contact, mot cher aux psychothérapeutes gestaltistes. Perl le fondateur de la gestalt-thérapie lui a donné une place importante dans la croissance de la personne. Pour lui, vivre et croître dans l'environnement nécessite de l'agresser pour pouvoir s'en nourrir.

Pour Tisseron (2010), le mot français agressivité a une double signification. Tout d'abord il peut être une attitude « négative » d'attaquer vers autrui (agression hostile) et ensuite une attitude « positive » faisant référence à l'affirmation de soi et à la combativité (agression instrumentale). L'agressivité renvoie ainsi à un comportement et non à une émotion.

L'agressivité est définie dans le Petit Robert (1993), comme nom féminin dérivé à partir de l'adjectif agressif. Nom apparu en 1875 ; l'agressivité est donc le caractère agressif. En psychologie ce serait selon ce dictionnaire la manifestation de l'instinct d'agression.

Sillamy (1980) définit l'agressivité comme une disposition à attaquer, à rechercher la lutte, à s'affirmer. Dans un cadre plus restreint, elle se rapporte au caractère batailleur d'un individu, et dans un sens plus large, elle désigne l'énergie, l'esprit d'entreprise, le dynamisme d'une personne qui s'affirme et ne fuit pas les difficultés. Bref, elle est selon cet auteur la qualité fondamentale de l'être vivant grâce à laquelle celui-ci peut assurer ses besoins vitaux, principalement ses besoins alimentaires et sexuels. Car, pour Freud,

l'agressivité serait une partie des pulsions de mort, dirigée contre l'extérieur et mise au service des pulsions de vie.

Pieron (2000), définit l'agressivité comme le *comportement caractérisé par l'acte d'attaquer ou d'aller de l'avant et s'opposant à celui de refuser le combat ou de fuir les difficultés.*

Bergeret (2002) écrit :

au sens propre du terme, l'agressivité correspond à des fantasmes ou à des comportements que Freud a déterminés au point de vue clinique, mais il a de prime abord hésité pour donner une définition répondant aux exigences de ses propres repères métapsychologiques successifs. Ce n'est qu'après avoir montré l'importance de l'ambivalence dans le transfert (1912) qu'il s'est trouvé en mesure de considérer l'agressivité comme une manifestation relationnelle courante, mais n'ayant pas une origine unique ni même homogène. Il n'a jamais changé d'opinion par la suite et a toujours regardé l'agressivité comme l'alliance et la conjoncture imaginaire ou symptomatique de motions affectives hostiles d'une part et érotisées de l'autre.

Dans le dictionnaire encyclopédie réalisé sous la direction de Gregory (1993), l'agressivité est définie comme les comportements visant à blesser physiquement un autre individu. Les comportements visant à provoquer une blessure psychologique sont aussi inclus dans la définition, et les fantasmes faisant intervenir la blessure d'autrui en sont proches, ainsi que la question de l'intention. Une blessure causée involontairement peut très bien être interprétée par l'organisme qui la subit comme une agression et sa réaction est d'ailleurs analogue à celle suivant une agression intentionnelle. Ainsi, il en ressort de cette définition l'hétérogénéité de l'agressivité. Cette dernière montre que l'agressivité peut être physique, psychologique, involontaire, intentionnelle ou volontaire voire même verbale ou institutionnelle. C'est ainsi qu'il essaie d'établir des subdivisions à travers des exemples.

Freud (1900) quant à lui considère l'agressivité comme des comportements dépendants des facteurs émotionnels et spontanés devant inévitablement s'exprimer. L'agressivité est ainsi définie comme la manifestation de la tendance à nuire à autrui, que ce soit de façon réelle, imaginaire ou symbolique.

2-1-2- Fugue

La littérature propose un certain nombre de définitions, mais l'une qui semble faire l'unanimité est celle proposée par Impe et Lefebvre (1981) reprise par Hanigan (1997) puis citée par Fredette et Plante (2004). Selon cette définition, la fugue est

le fait pour un mineur de quitter volontairement le domicile familial ou tout autre milieu de garde (famille d'accueil, foyer de groupe, centre de réadaptation, milieu scolaire...) sans l'autorisation de la personne qui assure sa garde et ce pour au moins une nuit.

Bref, la fugue consiste en l'abandon par le jeune du lieu habituel de vie ou domicile ou institution (école, internat, ou lieu de placement). Elle est de courte durée et généralement solitaire. Ensuite, elle inclut diverses situations possibles, voulant que la fugue puisse être considérée lorsqu'un jeune quitte un centre de réadaptation, un foyer de groupe, une famille d'accueil ou sa famille d'origine, une institution scolaire.

2-1-3- Fugue scolaire

C'est le fait pour un élève de quitter volontairement son établissement sans demander la permission à l'autorité en charge de sa sécurité. Ce dernier sort régulièrement sans prendre un billet de sortie. Bref, il abandonne temporairement les classes. Dans le cadre de la fugue scolaire, le taux d'absence est élevé chez les élèves fugueurs et ces derniers sont exposés généralement à des corvées à l'établissement ainsi qu'à des exclusions temporaires ou définitives. Elle s'inscrit dans le cadre plus global, des déperditions scolaires en ce sens, qu'elle influe sur les objectifs à atteindre définis par un pays en matière de politiques éducatives ainsi que sur le processus d'apprentissage. C'est ainsi que selon Mialaret (2006, p.24), l'abandon désigne la « *renonciation à une chose* ».

2-2- REVUE DE LA LITTÉRATURE

Le terme revu de la littérature désigne selon Angers (1992, p.49)

l'espace où se déroule en grande partie les débats scientifiques. Elle est l'occasion pour un chercheur de faire état des recherches des autres chercheurs dans un domaine précis pour en montrer la pertinence, l'intérêt mais également les limites ou les faiblesses dans

le but de montrer qu'il reste des choses à faire pour comprendre tel ou tel phénomène et même qu'il est nécessaire d'entreprendre une recherche à ce sujet.

C'est dire que la revue de la littérature est indispensable à toute recherche scientifique, dans la mesure où, c'est à ce niveau que le chercheur fait appel aux travaux qui ont précédé son domaine de recherche. Il s'agit pour le chercheur de faire l'inventaire de ce qui a été déjà labouré dans ce champ scientifique.

Dans le cadre de cette étude, le phénomène étudié est la fugue scolaire. C'est un phénomène qui touche toutes les couches de la société, mais de façon différente en fonction des univers sociaux. Il sera difficile de faire un inventaire exhaustif de l'ensemble des facteurs responsables de ce phénomène, l'accent sera mis sur certaines études scientifiques fiables et qui ont gardé leur valeur au travers du temps. Il sera abordé ici les travaux portant sur la fugue ainsi que sur l'agressivité en milieu scolaire.

2-2-1- Travaux de Fredette Chantal (2004) sur le phénomène de la fugue à l'adolescence

A priori le concept de fugue semble être une notion facile à appréhender mais complexe dans le fond. En effet le phénomène de fugue est un phénomène qui prend de plus en plus de l'ampleur dans le monde. Ainsi, plusieurs recherches ont été consacrées à ce phénomène. Il existe à cet effet plusieurs définitions du comportement de fugue parmi lesquelles celle retenue qui fait sans doute le plus d'unanimité chez les experts, Hanigan (1997) ; Impe et Lefebvre (1981) est :

...le fait pour un mineur de quitter volontairement le domicile familial ou tout autre milieu de garde (famille d'accueil, foyer de groupe, centre de réadaptation...) sans l'autorisation de la personne qui assure sa garde et ce pour au moins une nuit.

Selon Hanigan (1997) la fugue se caractérise par trois éléments importants :

- Le caractère volontaire du départ ;
- L'absence d'autorisation du parent ou de la personne qui en tient lieu ;
- La durée de l'absence qui inclut au moins une nuit.

❖ **Facteurs explicatifs du phénomène de fugue selon Fredette (2004)**

D'après une étude menée par Chantal Fredette en Mai 2004 sur le phénomène de la fugue à l'adolescence, elle constate que le phénomène de la fugue qu'il soit spontané ou planifié découle de circonstances qui sont tout aussi nombreuses et variées qu'il existe de fugueurs. Un nombre important d'éléments peut donc être mis en cause dans l'explication du phénomène de la fugue à l'adolescence. Ce n'est cependant pas un facteur spécifique qui explique le comportement de fugue, mais une accumulation des facteurs au plan personnel et social, qui, en interaction les uns avec les autres, rendent un jeune plus vulnérable qu'un autre au passage de l'acte de fugue. Ces facteurs explicatifs de fugue selon Fredette (2004) se catégorisent de la manière suivante :

➤ **Au niveau de l'individu**

L'adolescence est une période au cours de laquelle l'enfant découvre qu'il est capable de mettre en pratique ce qu'il a en tête. Dans ce contexte, certains adolescents sortent de leur établissement scolaire sans prévenir le service de surveillance pour rentrer en possession de leur billet de sortie et disparaissent pendant plusieurs heures, parfois quelques jours sans donner de nouvelles, bref ils fuguent. Régulièrement, ils fuguent parce qu'ils ont une faible estime de soi, ils se sentent isolés ou seuls ; ils vivent dans la solitude ; ils ont une détresse psychologique ; ils stressent face à l'échec ou aux critiques des autres ; ils éprouvent un sentiment d'injustice c'est-à-dire qu'ils se sentent non respectés, ont le sentiment d'être abusés, d'être agressés. L'enfant qui fugue entre 12 et 17 ans est confronté à une crise d'identité, à un questionnement vis-à-vis de son orientation sexuelle, vit une angoisse existentielle, à des troubles de comportements et une délinquance précoce et persistante, consommation de stupéfiants, de l'alcool et d'autres drogues, abus sexuels ; a vécu positivement des fugues antérieures, a une méfiance à l'égard des figures d'autorité ; a besoin de la liberté ou de l'autonomie.

➤ **Au niveau de la famille et de la communauté**

L'enfant fugue à cause des conditions socioéconomiques précaires des parents. Car, les parents désengagés et permissifs accordent moins d'importance au suivi, à la surveillance et à la paresse de leurs enfants. L'enfant, à cause de la situation de ses parents, se trouve négligé, (manque de nourriture, absence des parents). Alors, dans l'optique de survivre, il

déserte les cours pour aller chercher un peu d'argent : c'est ce qu'ils appellent communément le « pointage ». Ainsi, le laxisme et le manque d'autorité parentale sont des indicateurs non négligeables pour comprendre les échecs et même les fugues voire abandons scolaires. C'est dans ce sens que Pauli et Brimer (1970) évoquent « *les attitudes et les intérêts des parents et des élèves à l'égard de l'école* » en arguant que les parents qui ont un manque d'intérêt pour l'école ont généralement un niveau d'étude bas. Ils n'encouragent pas suffisamment leurs enfants dans leurs études, ils se contentent de les inscrire à l'école et les laissent prendre seuls des décisions qui incombent leurs études.

D'autres raisons liées à la fugue des enfants sont : l'isolement parental ; la désunification ou divorce familial ou des liens étouffants ; des placements précoces (à bas âge) ou déplacements réguliers (déménagements fréquents) ; des rejets ou abandon familial. Par exemple, l'enfant qui est placé dans un foyer d'accueil ou famille d'accueil autre que sa demeure familiale se sent vraiment libre et se livre à la délinquance, à l'éthylisme, bref à des déviances de toutes sortes telles la fugue scolaire, ce qui pourra l'entraîner à l'abandon scolaire.

Tout comme les conditions socioéconomiques précaires, les violences familiales ou négligence parentale ; l'absence des rôles sociaux satisfaisants contribuent aux multiples fugues des enfants tant en milieu scolaire que familial. Par exemple, les enfants victimes des maltraitances ou des abus sexuels au niveau familiale ; la mauvaise compagnie influence négativement le comportement de l'enfant. Ainsi, ce dernier se retrouve en permanence en situation de fuite. Un enfant qui vit dans une famille où les parents ou tuteurs ont les problèmes personnels (toxicomanie, problèmes mentaux, alcoolisme ou participent à des activités criminelles) se retrouve aussi régulièrement en situation de fugue.

➤ **Au niveau de l'école et pairs**

Defrance (2005) pense que l'école ne parvient pas elle-même à transformer sa propre logique de fonctionnement. C'est ainsi qu'elle occasionne des violences qui emmènent certains élèves à pratiquer la fugue comme moyen d'échappement à ces troubles qui existent au sein de l'établissement. En effet, l'auteur s'appesantit sur le climat ambiant qui règne au quotidien à l'école ; que ce soit dans les salles de classe, dans la cours de récréation ou dans les couloirs. Il s'agit du bavardage incessant dans les salles de classe, des bagarres, des injures, de l'insolence, des hurlements dans les couloirs, des bousculades, des agitations de

part et d'autre. Ce sont ces éléments d'après l'auteur qui sont à l'origine du taux d'inflation des violences en milieu scolaire.

Defrance montre aussi que le type de rapports institutionnels entre l'enseignant et l'élève étant de prime abord l'obéissance, et la dégradation de ces rapports occasionne différentes formes de violences au sein de l'école. Or, pour Defrance (2005, p. 28), *si dans le quotidien de l'école seule l'obéissance est exigée sans que soient développées les capacités à faire la loi ensemble, alors l'apprentissage de la citoyenneté est manqué*. Pour ce dernier, l'école n'étant pas un lieu démocratique mais plutôt un lieu d'apprentissage de la démocratie, les règles qui régissent le rapport institutionnel enseignant-élèves doivent être établies sur les bases démocratiques en tenant compte des besoins des deux parties ceci pour permettre une nette distinction des pouvoirs. Ainsi, c'est le non distinction des pouvoirs qui entraîne certaines violences scolaires.

A cet effet, les fugues sont fréquentes ou régulières selon Fredette (2004) à cause de l'attitude de certains enseignants qui peuvent être l'étiquetage négative ou des violences vis-à-vis des élèves. Elles peuvent être aussi dues à des conflits ou violences interpersonnels avec les pairs ; à cause de la présence des pairs fugueurs et oisifs ; faibles résultats ou échecs scolaires ; délinquance et consommation des stupéfiants.

Dans la même optique que Fredette, certains experts, dont Impe et Lefebvre (1981), ont pareillement tenté d'expliquer la fugue dite répétitive qui représenterait 70% des actes de fugue (Dion, 1999). Selon ces derniers, les difficultés des parents à remplir leur rôle adéquatement et de ce fait la détérioration de la qualité des relations familiales peut conduire à la fugue. Face à la fugue, la réponse de l'institution (école, centre de réadaptation) est souvent répressive. Fuguer pour un adolescent, c'est le moyen pour lui de se faire entendre ou écouter. Plus la jeune fugue, plus l'institution réprime et plus le jeune a le sentiment de ne pas être écouté, plus la fugue lui paraît justifiée. Ainsi, le vécu au cours de la fugue, les expériences liées à celles-ci, le contexte entourant le retour (non-volontaire, arrestation...) et l'escalade des interventions effectuées à ce moment s'avèrent déterminantes quant à la répétition ou non de l'acte de fugue (Bernier et coll. 1991).

Malgré le fait que l'institution scolaire est parfois source de violence ou d'agressivité selon Defrance, l'école reste et demeure l'institution par excellence pour la formation des élèves en tant que citoyens.

Cependant, Babaz dans ses travaux montre que l'environnement scolaire ainsi que la méthode d'enseignement est source de violence en milieu scolaire. L'environnement scolaire à cause des locaux inadéquates, des horaires contraignants, du manque de surveillance dans la cours de récréation, à l'arrivée des élèves et à la sortie des élèves, les classes surchargées (effectifs pléthoriques) est un milieu propice pour l'apprentissage de l'agressivité ou de la violence. C'est dans la même logique que certains pensent que l'incapacité des enseignants à tenir compte des dimensions métacognitives des apprentissages et leur manque de performance est à l'origine de la recrudescence de la violence à l'école. C'est ainsi que Bouchamma, Ilna et Moisset (2004 : 91) estiment que : *les établissements les plus affectés par la violence sont ceux où les élèves jugent plus négativement les enseignants et où il existe une mauvaise relation entre les enseignants et la direction de l'école*. Ce qui favorise l'inflation des fugues en milieu scolaire.

Par ailleurs, certaines périodes de l'année influenceraient l'incidence des comportements de fugue. Par exemple le mois succédant la rentrée scolaire, particulièrement chez les jeunes éprouvant des difficultés au plan scolaire apparait comme critique quant à l'augmentation du nombre de fugue (Clarke et Martin, 1975). Les périodes de festivités telles les fêtes de fin d'année (noël et nouvel an), la fête de la jeunesse (11Fevrier) ou même la fête de saint valentin (14 Février) s'avèrent également critiques quant aux risques de fugue chez les jeunes particulièrement chez ceux impliqués dans des activités de prostitution liées au marché du sexe (les filles beaucoup plus).

❖ **Motivations de la fugue selon Fredette (2004)**

Dans cette perspective, les fugues sont presque toujours faites sur un coup de tête (Chenelot, 2008), bien que des motivations plus profondes puissent y être associées. Ainsi, le motif direct de la fugue est généralement une circonstance ou un évènement concret comme la crainte d'être puni ou une dispute.

A cet effet, peu de jeunes, garçons et filles, fuguent pour le seul et unique plaisir de fuguer. La fugue répond généralement aux différents besoins fondamentaux de liberté, de valorisation, d'expérimentation, de fuite, de contestation, de recherche d'identité ou d'autonomie chez ces jeunes. La fugue, qu'elle soit volontaire ou non, exprime toujours un message qui n'est pas toujours clairs à comprendre dans un premier temps. L'adolescent confus face aux émotions générées par certaines situations (échec, conflit, violence ou

agressivité entre les camarades ou agressivité des enseignants vis-à-vis des élèves...), auxquels il est confronté, peut parfois présenter des difficultés à exprimer celles-ci (peur, colère, tristesse...) et peut alors choisir la fugue comme moyen de résolution à ces situations. A cet effet, la fugue sert d'échappatoire pour le jeune qui ne se considère pas en mesure de faire face dans l'instant présent, à ses difficultés soit parce que :

- il estime trop difficile d'exprimer et/ou de négocier ses difficultés ;
- il amplifie les tourments générés par ses difficultés plus qu'il ne devrait l'être en réalité et a peur des réactions des membres de son entourage (famille, pairs, enseignants...);
- il souhaite se donner le temps de réfléchir à ses difficultés ;
- il est confus vis-à-vis du malaise qu'il vit et même vis-à-vis des motifs qui le poussent à fuguer.

Bien souvent avant le passage à l'acte de fugue, le jeune a adressé plusieurs messages aux personnes de son entourage qui, pour diverses raisons, n'ont pas été compris ou moins répondus. Ainsi, les motivations du passage à l'acte de fugue, qu'elle soit exécutée du milieu familial ou institutionnel, peuvent être regroupées en cinq catégories à savoir :

- **L'acte de révolte** : l'enfant qui fugue cherche régulièrement à s'opposer aux adultes (parents ou intervenants), à l'autorité. Il vérifie les limites de ces derniers en pratiquant la fugue comme moyen d'atteindre son objectif.
- **Recherche de l'autonomie** : la fugue constitue pour l'enfant un moyen de vérification de la capacité de se débrouiller seul, de se prouver qu'il est capable de se prendre en charge tout seul ou de se prendre en main. C'est une façon pour lui de mieux se connaître, de développer son identité et de prouver quelque chose à son entourage (famille, pairs, intervenants, autorité...), de prouver qu'il peut vivre seul ou qu'il peut être autonome.
- **Désir de changement** : lorsqu'un enfant croit vivre une situation insatisfaisante à l'école (conflits interpersonnels, abus sexuels, agressivité vis-à-vis de lui par ses pairs ou ses enseignants, étiquetages négatives des enseignants), à la maison (violences conjugales, désunification familiale, la non prise en compte de son point de vue), ou dans un autre milieu de garde (famille d'accueil, foyer de groupe, centre de réadaptation) où il est confronté à une situation difficile à assumer, cherche ainsi à

changer de milieu de vie ou à expérimenter un nouveau mode de vie. Ce qui amène ce dernier à opté pour la fugue comme solution à sa situation.

- **Recherche de solution** : l'enfant qui fugue régulièrement cherche à trouver une solution aux conflits ou aux problèmes auxquels il est confronté à l'école ou en famille. Il recherche la solution à son orientation sexuelle ou à son angoisse existentielle ou à la crise d'identité à laquelle il fait face. Il cherche parfois à inciter l'adulte à réfléchir aux problèmes auxquels il est confronté régulièrement.
- **Croyance d'un meilleur bien être à ailleurs** : l'enfant qui fugue a le sentiment d'être toujours mieux ailleurs, ceci à cause de l'insatisfaction perpétuelle du milieu de vie présent. Il est en perpétuelle vérification des perceptions, de la croyance, par exemple, le gazon est plus vert chez le voisin que chez lui.

Ainsi, le constat fait à propos des fugueurs est que la plupart des jeunes choisissent la fugue comme moyen pour éviter d'affronter les situations de stress ou d'anxiété et surtout comme moyen de sensibiliser les adultes ou l'autorité face aux problèmes auxquels ils font face. La fugue devient ainsi une forme de manifestation et/ou de négociation des insatisfactions vécues visant à modifier les conditions de vie. Cependant ces jeunes peuvent aussi choisir la fugue comme non seulement moyen pour éviter les situations de stress mais aussi comme moyen pour éviter les violences ou l'agressivité qu'ils subissent dans leur milieu de vie (famille, foyer d'accueil) ou institutionnel (école) ou salle de classe.

❖ **Éléments déclencheurs du passage à l'acte de fugue selon Fredette (2004)**

Les émotions vécues par le jeune garçon ou la fille sont souvent des déclencheurs du passage à l'acte de fugue. Des émotions intenses telles l'anxiété, le stress et l'angoisse peuvent être difficiles à gérer pour certains adolescents. Ainsi, la fugue devient un moyen d'atténuer ces émotions. Compte tenu de la fragilité émotionnelle de certains jeunes, le processus de fugue peut être déclenché par un incident ou un contexte qui, pour la majorité apparaît anodin, mais qui s'avère pour ces jeunes un obstacle trop difficile à affronter.

A cet effet, Dion (1999), de même que Fredette et Plante (2004), décrivent une série d'éléments déclencheurs de la fugue. Ils les regroupent en trois catégories : cognitive/émotive, comportementale et contextuelle et distinguent selon que le jeune a quitté sa famille ou l'institution. Les éléments déclencheurs du passage à l'acte de fugue sont :

- **Catégorie des éléments déclencheurs cognitive/émotive** : les jeunes quitteraient leur famille ou leur institution (école, centre de réadaptation...) en raison des sentiments de culpabilité suite à une erreur commise et peur des conséquences ; d'injustice subie ; d'être incompris ; de ne pas être à sa place ceci à cause du complexe d'infériorité ou de supériorité ; de rejet ou d'abandon que soulève leur situation. Ces derniers (jeunes fugueurs) souhaitent participer à un évènement à l'extérieur de l'institution (fête), protéger un membre de la fratrie en fugue. Ils ont le besoin de retrouver leur groupe d'appartenance ou de se trouver un autre groupe d'appartenance.
- **Catégorie des éléments déclencheurs comportementale**. Ces jeunes fuguent parce qu'ils vivent dans leurs institutions (école, centre de réadaptation...) ou leur famille des difficultés relationnelles (querelles avec l'un ou les deux parents ou avec les pairs ou l'autorité, bagarre avec les pairs, conflit, agressivité ou violence), avec les pairs ou l'autorité ou les intervenants ou les parents. Ils se voient aussi contraints ou interdits de voir leurs amis ou refus de sortie (fête) ou d'être en contact avec leur réseau. Ces derniers sont parfois confrontés à des règles de vie et un encadrement très strict, des punitions sévères et des scènes de violence ou d'agressivité. Ces jeunes fuguent parce qu'ils refusent de réaliser un projet, consomment la drogue, ont des piètres performances à une activité et ont aussi la pression des pairs fugueurs.
- **Catégorie des éléments déclencheurs contextuelle** : la majorité des jeunes fuguent en raison de la situation anxiogène ou insatisfaisante du milieu de vie ; des règles de vie et d'encadrement très stricts ou absence de règles et d'encadrement dans certaines familles ou institutions ; une cohabitation très lourde au sein des services (promiscuité des bars, des marchés, des parc d'attraction...); punitions sévères, voire exagérément répressives ; présence de violence ou de négligence ; départ d'un pair, d'un proche ou d'un enseignant, d'un intervenant ou de l'un des parents (mortalité, séparation parentale) ; changement de service ou déplacement d'un milieu de garde à un autre ou d'un établissement à un autre ou déménagement excessif ; assujettissement à des sanctions (sortie non autorisée).

Fredette et Plante (2004) développent aussi une typologie de fugue dont les éléments de description évoquent en quelque sorte les motivations plus fondamentales pouvant se rattacher à cette expérience. Cette typologie comprend six catégories de fugues. Tout d'abord, la « *fugue de survie* » que l'on associe à la fuite, au départ d'un milieu familial

violent et dangereux dont les jeunes s'échappent pour leur survie. La catégorie suivante est la « *fugue anémique* » qui s'enracine dans des modèles sociaux déviants et s'inscrit dans la suite de divers problèmes de comportements et le désir d'échapper à des sanctions. Ensuite la « *fugue détachement* » qui est le fruit d'une situation de rejet ou d'abandon, d'une sensation de vide intérieur entraînant le besoin de vérifier le degré d'attachement aux adultes. En outre, la « *fugue émancipation* », traduirait une tentative ou un besoin d'échapper à l'emprise de l'autorité, de découvrir de nouveaux lieux, de faire de nouvelles rencontres et de nouvelles expériences. Puis la « *fugue d'autonomisation* » se caractérise par le désir de se faire une place dans la société, de franchir la frontière du monde adulte, d'expérimenter son autonomie et de vivre sa liberté. Enfin, la dernière est celle que les auteurs appellent « *ancrage dans la rue* ». Elle est reliée au choix d'un mode de vie de rue, s'inscrivant dans la suite d'une série d'expériences difficiles conduisant à la désaffiliation sociale.

Ainsi, le constat fait par Chantal Fredette dans ses études sur la fugue des jeunes ou des adolescents, est que, le jeune qui fugue ne le fait pas volontairement. Car plusieurs facteurs influencent de manière significative l'acte de fugue chez le jeune garçon ou la jeune fille. Cependant, nous constatons que malgré toutes les dispositions prises par les autorités administratives des établissements scolaires pour éviter ce phénomène de fugue qui prend de plus en plus de l'ampleur, les élèves parviennent toujours à fuguer. A cet effet, les facteurs qui influencent ce phénomène de fugue peuvent être endogènes ou exogènes à l'école.

Au regard de tout ce qui précède, nous constatons que les adolescents qui fuguent courent d'énormes risques en pratiquant cet acte.

2-2-1- Risques liés au phénomène de fugue chez les adolescents

Bien que nous puissions comprendre les motivations des jeunes fugueurs, il n'en demeure pas moins que ces derniers prennent des risques considérables et se mettent parfois en danger. A cet effet, le risque que ces derniers courent ou ne peuvent éviter est le fait d'être recherché par la famille ou les autorités. Dans ce contexte, ces derniers se cachent hors de la vue des adultes qui pourraient les protéger et deviennent ainsi des hors la loi (Hamel, 2012).

Paquette (2004) dans la même optique explique que cette condition de hors-la-loi place les jeunes dans une position aliénante, les amenant à se replier sur soi, ou ne compter que sur leurs amis, en dehors du monde des adultes qu'ils associent à l'autorité et avec

lesquels il devient de plus en plus difficile de développer de véritables liens de confiance. De cette manière, ces jeunes vivent une itinérance cachée, comme bien d'autres jeunes de la rue.

Chesney-Lind et Selden (1992) précisent qu'en se cachant des autorités, les jeunes en fugue fréquentent couramment des univers « underground » qui les amènent à considérer la criminalité comme des moyens possibles et légitimes pour assurer leur survie et combler leur besoin de base.

Ainsi, cet acte de fugue aura une incidence importante sur les autres domaines de la vie de ces jeunes. Car, cette situation contribue à leur isolement et leur vulnérabilité. Plus ces derniers fuguent, plus ils sont non seulement témoins des violences mais en sont des victimes de premier ordre. Ce qui les amène à normaliser et à internaliser parfois la violence comme stratégie de résolution de problèmes (Kelly et Caputo, 2001).

D'autres par contre, font recours à la prostitution comme moyen de subsistance (Bernier et Trépanier, 1994), malgré les risques associés, ils y voient un moyen de gagner rapidement de l'argent. Toutefois, certains jeunes fugueurs font recours à la débrouillardise dans l'optique d'atténuer le stress que génère la précarité de leur condition de vie, qui dans certains cas, favorise l'apparition de troubles psychologiques tels que la dépression, la consommation abusive de stupéfiants (alcool, drogue...). Ces enfants fugueurs le font régulièrement parce qu'ils sont à la recherche de l'affirmation de soi, de l'autonomie personnelle.

Le Breton (2002) explique à cet effet que, les conduites à risque des adolescents trouvent leur origine dans l'abandon, l'indifférence familiale ou institutionnelle ou dans la surprotection maternelle par exemple. En outre, dans un contexte familial institutionnel difficile où les jeunes sont témoins ou victimes d'abus sexuels, ou ont une sensation de vide intérieur ou de conflits entre les parents et même de l'hostilité d'un beau-père ou d'une belle-mère.

Cependant, malgré le fait que ces jeunes en fugue soient considérés comme des délinquants, Fredette et Plante (2004), de même que Parazelli (2000) estiment toutefois que ces méfaits que commettent ces jeunes devraient être considérés comme des stratégies d'adaptation plutôt que comme les indicateurs d'une délinquance structurée. Dans le même ordre d'idée, Douville et Jehl (2003) insistent sur l'importance de ne pas étiqueter ces jeunes

comme des délinquants, mais leurs actes à caractère délinquant comme des demandes d'aide et des cris d'alarme.

2-2-2- Travaux d'Amana (2014) sur l'inadaptation socio-affective des adolescents dans la rue au Cameroun Contemporain

Amana (2014), s'est intéressée sur la situation paradoxale de la prise en charge de l'inadaptation socio-affective chez les adolescents de la rue au Cameroun Contemporain. La rue est un lieu imprécis, insécurisant, non confortable pour tout individu ou pour les enfants qui y vivent. Pour ce fait, l'enfant qui s'y retrouve coure d'énorme danger. Il est ainsi exposé à la prostitution, à la consommation des stupéfiants (alcool, drogue), au banditisme. Or, un enfant est censé vivre dans un milieu précis, sécurisant, confortable et favorable à son éducation. Ce milieu peut être : une institution scolaire (école), une famille, un foyer d'accueil, un centre de réadaptation.

Ainsi, si un enfant se retrouve dans la rue, c'est qu'il a fugué son milieu de vie respectif. Il n'existe aucune fugue sans raison. Pour ce fait, dans les travaux d'Amana elle montre comment la défaillance des fonctions parentales (Poussin, 2004) ou substituts parentaux (fonctions instrumentales) exacerbent de plus en plus les comportements antisociaux des adolescents. Ainsi, ces derniers à cause du malaise familial et interne (inconfort psychique), fuguent et considèrent la rue comme le milieu par excellence de surmonter à tous ses difficultés rencontrées en famille ou dans les institutions (école, foyer d'accueil...). Ces derniers préfèrent abandonner leur lieu respectif ainsi que l'école pour se réfugier dans la rue.

L'auteur dans ses travaux démontre comment dans les familles où règnent l'agressivité, les abus sexuels, les violences, les terreurs, les dépendances des parents à des stupéfiants (alcool, drogue, toxicomanie...), l'immatunité de ceux-ci, les parents permissifs ainsi que ceux désengagés, les enfants ou les adolescents ont des comportements asociaux et fuguent régulièrement. Ces derniers préfèrent la rue comme leur domicile familial. L'auteur montre comment la défaillance dans l'exercice des fonctions instrumentales des familles provoque chez l'adolescent la colère et l'évitement. C'est ainsi que les fonctions instrumentales mal assurées par les parents ou les substituts parentaux exacerbent l'inadaptation socio-affective des adolescents. L'argent dans la rue prend ainsi une valeur

affective et devient donc la condition sine qua non de survie et pour ce fait de s'y maintenir (Amana, 2014).

Allant dans le même sens que l'auteur, il est fort probable que les enfants vivant dans des familles où les parents ne remplissent pas efficacement leur fonction instrumentale et par ricochet n'ont aucune attache affective envers leurs enfants, verront ainsi ces derniers fugués et abandonnés leurs études pour vivre dans la rue. La rue deviendra donc, l'espace transitionnel qui rappellerait toujours les défaillances de la famille d'origine (Amana, 2014).

Le constat fait de tout ce qui précède, est que, le phénomène de fugue scolaire émane non seulement des facteurs externes à l'école (famille, foyer d'accueil, centre de réadaptation...), mais aussi des facteurs internes. Ainsi, pour mieux cerner ce phénomène de fugue, il sera question dans les lignes ci-dessous de s'appuyer sur un certain nombre de théories explicatives à l'instar de la théorie psychanalytique et celle cognitivocomportementale de l'agressivité.

2-3- THEORIES EXPLICATIVES DU SUJET

Depuis Freud, il a toujours existé une difficulté pour les psychanalystes classiques à concevoir et formuler l'agressivité dans le cadre métapsychologique. Ainsi, Fanti est le premier à avoir formulé les bases cohérentes d'une théorie de l'agressivité ceci en explicitant la structure de l'inconscient. Fanti définit l'agressivité comme une activité dont les entités psychobiologiques et les co-pulsions spécifiques concurrent à l'auto ou à l'hétéro-destruction /conservation. Bref, pour lui, l'agressivité vient des pulsions.

2-3-1- Approches psychanalytiques de l'agressivité

❖ Psychogénèse de l'agressivité

Selon les psychanalystes, l'enfant au cours de son développement passe habituellement par différents moments d'angoisse qu'il doit surmonter jusqu'à l'âge adulte. Il s'agit :

- tout d'abord du traumatisme de la naissance ;
- puis au stade oral, de l'angoisse de dévotion et de l'angoisse du huitième mois ;
- au stade du miroir, l'angoisse de morcellement ;

- au stade anal, l'angoisse de destruction ;
- à l'Œdipe, l'angoisse de castration ;
- à l'adolescence, l'angoisse existentielle ;
- et à l'âge adulte, l'angoisse de mort.

Ainsi, l'origine de l'agressivité est pulsionnelle. Elle est la résultante de la pulsion de mort sur le mauvais objet. Elle est liée par la libido pour la préservation du Moi (sexualité, reproduction, défense du territoire, emprise sur le monde, affirmation de soi). Elle est sublimée, déplacée, contribue à la sortie de l'Œdipe à la formation du surmoi. Alors qu'avant l'Œdipe, l'agressivité s'exprimait à travers la projection, le clivage et après l'Œdipe, elle sera sublimée et s'exprimera en partie sous le contrôle du surmoi. Lorsque le mécanisme de refoulement n'a pas pu être mis en place, il y'a échec du clivage selon Birraux (1997). Ceci favorise l'émergence de l'agressivité ou de la violence qui est une forme de libération d'énergie.

A cet effet, le refoulement à l'adolescence sert à échapper à l'angoisse existentielle. Il permet à l'adolescent de maîtriser les différentes tensions psychiques qui sont à l'origine de son mal être. Lorsqu'un élève adolescent fait recours à l'agressivité, il traduit à travers ce comportement son incapacité à affronter une épreuve ou une situation difficile, un contexte d'apprentissage inacceptable. A cet instant, l'une des solutions idoines qui lui permet de se débarrasser de ce qui est de trop en lui, est un comportement agressif qui s'extériorise à travers les injures, les bagarres vis-à-vis de leurs camarades et les insolences envers leurs enseignants.

Ainsi, les élèves victimes de l'agressivité de leurs camarades préfèrent la fugue comme solution aux actes agressifs des autres. Fuguer c'est se soustraire, éviter une situation repérée comme dangereuse. Il y'a deux sortes de dangers à savoir interne et externe. Celui interne vient de nos propres pulsions agressives et sexuelles. L'enfant qui est dans cette impasse agit de manière émotionnelle, par exemple il insulte, gifle son camarade sans tenir compte des émotions de celui-ci. Cette attitude aggressive en salle de classe frustre, blesse et par ricochet favorise la fugue chez ceux qui sont faibles émotionnellement. A cet effet, la solution de fuite est trouvée par le Moi qui utilisera parmi toutes les techniques dont il dispose celle ou celles qu'il aura plus particulièrement adopté au cours de son développement. Ainsi, l'adolescent aura le choix d'utiliser la sublimation, le déplacement, le

refoulement, le suicide, le clivage, le délire, le rêve, l'instabilité, le sommeil, l'hyperactivité, la surdité et la cécité psychique, l'ironie et surtout la fugue comme solution. Les élèves qui adoptent des comportements agressifs se considèrent régulièrement comme les plus forts et jettent ainsi leur dévolu sur les plus faibles qui adoptent à leur tour la fugue comme solution au lieu de riposter aux attaques des plus forts.

L'agressivité est alors une compétition avec défense du territoire. On y retrouve un dominé (inhibition de l'action, punition ou échec face à la lutte), et un dominant (succès du comportement d'agressivité par la lutte ou la fuite). On distingue ainsi deux types d'agressivité à savoir : celle hostile qui blesse volontairement l'autre et celle instrumentale qui vise à se procurer des satisfactions individuelles sans désir de nuire à autrui. Laborit dans ses études a démontré que l'individu confronté à toutes situations a trois possibilités de comportements : la fuite, la lutte ou l'inhibition de l'action.

❖ **Théorie freudienne des pulsions**

Le terme agressivité ne figure pratiquement pas dans les écrits freudiens avant 1920 et celui de pulsion d'agression n'apparaît que pour être récusé à l'occasion de la publication d'Adler en 1908. Freud rejette l'idée d'une pulsion d'agression spécifique d'autant qu'Adler la postule comme un primat qui ne s'oppose à la libido mais à une pluralité de pulsion d'organe englobant la sexualité. Ainsi Freud s'exprime en (1909) : « *je ne puis me résoudre à admettre à côté des pulsions d'autoconservation et des pulsions sexuelles que nous connaissons bien, et de plein pied avec elles, une pulsion d'agression particulière.* »

Ainsi, malgré la critique que Freud développe vis-à-vis d'Adler, il admet que l'agressivité est au cœur des pulsions. Elle est donc une force qui fait partie de la lutte du moi pour sa conservation et son affirmation. Elle est en lien avec la pulsion de mort et la pulsion de vie. Elle va de l'intention agressive au crime. Cette intention agressive s'extériorise chez les adolescents dans les lycées à travers les injures, les bagarres, les disputes, les insolences vis-à-vis de leurs camarades qui au lieu de riposter aux attaques des autres, préfèrent la fugue comme solution. A cet effet, l'intention agressive devient tout simplement l'une des causes des fugues en milieu scolaire. Freud commence à parler dans le phénomène de la colère et rattache cela aux représentations obsédantes de la névrose obsessionnelle.

Par la suite, il évoque l'agressivité à propos de la structure œdipienne en montrant que l'agressivité est liée à la pulsion (force qui vient de l'organisme et qui provoque certains comportements). La pulsion a une source (somatique correspondant à une excitation de la zone érogène), un but (éliminer la tension en trouvant les modes de satisfaction) et un objet (quelconque, interchangeable, qui n'a d'intérêt que par la satisfaction qu'il procure) ; alors que dans l'instinct, l'objet est fixe.

Or en 1900 dans l'interprétation des rêves, Freud a introduit le complexe d'œdipe et exposé les différentes phases de la tragédie de Sophocle. Il définit œdipe comme des désirs infantiles d'inceste et de meurtre en insistant qu'ils perdurent dans l'inconscient de l'adulte. Les désirs incestueux dans les pulsions sexuelles et les désirs de meurtre restent sans lignée spécifique. Or, ces désirs de meurtre vont s'inscrire plus tard dans les pulsions d'agression. Ce qui explique le comportement agressif des élèves en phase d'adolescence vis-à-vis de leurs camarades ainsi que de certains enseignants vis-à-vis des élèves. Ainsi, les élèves les plus forts dominant sur les élèves les plus faibles ; ce qui pousserait ces derniers à adopter une attitude de fuite ou de fugue comme solution. Les pulsions d'agression favorisent donc la fugue qui sévit les établissements d'enseignement secondaire aujourd'hui.

Dans la même optique, Freud (1915) postule la genèse amour distincte de la haine et de l'amour. Il expose à cet effet, sa première thèse du sadomasochisme. Pour Freud, la haine ou le besoin de destruction trouve son origine dans les pulsions d'autoconservation plus précisément dans les luttes du Moi pour se maintenir et pour s'affirmer. C'est ce qui expliquerait le comportement agressif de certains élèves qui cherchent à s'affirmer par rapport à leurs camarades faibles ou de certains enseignants qui n'arrivent pas à gérer leur classe adoptent ainsi des comportements agressifs dans l'optique d'affirmer leur hégémonie vis-à-vis de leurs élèves qui adoptent tout simplement la fugue comme solution aux différents attaques de ceux-ci. Alors que l'amour dérive des pulsions sexuelles. La pulsion s'appuie sur un besoin vital dans un premier temps (oral, anal, chaleur, faim) pour s'en détacher par la suite. L'individu ne recherchera plus alors le besoin vital par exemple manger, mais la satisfaction « le plaisir de manger ». Ainsi, plusieurs psychanalystes à l'instar de Anna Freud, Klein, Lagache voient dans les écrits de Freud les prémisses de la théorie de l'agressivité.

❖ Approche de l'agressivité chez les psychanalystes postfreudiens

Suite aux études menées par Freud, de nombreux psychanalystes à l'instar d'Adler, Klein, Anna Freud, et bien d'autres ont élargi le champ de recherche sur l'agressivité. C'est le cas d'Adler (1909) qui a pris en premier en considération le phénomène d'agressivité, qu'il place au centre des processus psychiques et dont il fait une pulsion d'agression. Pour lui, il existe un primat de la pulsion d'agression qui s'entend comme une motion agressive essentiellement tournée vers l'extérieur. Il veut par-là montrer que les pulsions d'agression se manifestent chez les adolescents par leur comportement agressif vis-à-vis de leurs camarades faibles qui adoptent un comportement de fuite comme solution aux attaques de ces derniers. L'agressivité serait une réaction à la frustration. L'accumulation d'angoisse ou de frustrations donne ainsi naissance à une force, à une énergie qui peut s'extérioriser à tout moment. La cible privilégiée de l'agression est la source de la frustration, cependant, celle-ci peut se déplacer vers d'autres cibles que l'on appelle boucs émissaires. Ces boucs émissaires sont les élèves faibles qui adoptent la fuite lors des attaques de leurs camarades et préfèrent ainsi fuguer les cours.

Klein (1946-1952) et ses successeurs mettent l'accent sur l'étude des fantasmes, angoisse et désirs agressifs très précoces chez l'enfant à l'endroit de sa mère mais aussi de son entourage. L'auteur montre comment le petit enfant vit la peur terrifiante d'être la victime de l'agression parentale. Ce qui donne naissance aux pulsions agressives qui ont pour synonymes destructivité et sadisme. Ainsi, chez cette dernière, la pulsion agressive a un statut de pulsion au même titre que la pulsion sexuelle et existe dès la naissance. C'est dire que, les comportements agressifs qu'on observe dans les lycées et collèges sont présents chez l'enfant depuis la naissance mais ne s'extériorisent qu'à l'adolescence à travers les injures, les bagarres, les insolences et favorisent ainsi les fugues scolaires. Car, les élèves les plus faibles au lieu de riposter aux attaques agressives de leurs camarades préfèrent tout simplement la fugue comme solution.

Anna Freud (1953) attribue à la sexualité et à l'agressivité, le statut de pulsion fondamentale. Pour elle, la théorie psychanalytique des pulsions reconnaît au lieu d'une multiplicité pulsionnelle deux pulsions de base à savoir : la sexualité et l'agressivité. Les tendances sexuelles servent la conservation, la transmission et l'engagement de la vie. Les pulsions destructives ou agressives ont un inverse à savoir la dissolution des liens et la

destruction. Ainsi, les comportements agressifs dans un groupe ou dans une salle de classe ne peuvent favoriser que la dissolution de ce groupe : d'où les attitudes de fuite de certains membres du groupe ou de certains élèves. C'est pour cette raison que la fugue prend de plus en plus de l'ampleur dans les établissements scolaires d'enseignement secondaire aujourd'hui, ceci à cause de la multitude des comportements agressifs présents dans ces établissements. Lagache (1961) parle ainsi des relations de domination-soumission.

Pour Benghozi (2010), l'agressivité est avant tout relationnelle. Elle vise à restaurer un lien désavoué. Elle interpelle, convoque, provoque l'autre. C'est une forme d'appel, une tentative de surmonter les impasses à la parole en conflictualisant la relation, de dire ce qui peut se dire autrement et espérer être entendu. Ainsi, l'agressivité ne peut se faire que dans un cadre relationnel. La salle de classe étant un cadre relationnel, l'agressivité ici ne peut que favoriser la dissolution du groupe en ce sens que certains (élèves faibles) qui sont victimes vont tout simplement fuir au lieu de riposter. C'est pour cette raison que l'agressivité en salle de classe favorise la fugue scolaire dans les lycées et collèges.

2-3-2- Approche cognitivo-comportementale de l'agressivité

Selon cette approche, l'agressivité est une composante du dynamisme général de la personnalité et des comportements adaptatifs d'un individu. Elle va ainsi avoir une valeur instrumentale afin de permettre à la personne d'arriver à ses fins.

❖ Théorie de l'apprentissage social de Bandura (1980)

Selon Bandura, l'agressivité est socialement apprise comme tout autre comportement. Dans ce modèle, les différences individuelles dans le comportement sont attribuées à l'histoire d'apprentissage unique de l'individu en relation avec des personnes et des situations spécifiques, et non pas à des traits de personnalité ou à une maladie mentale. Le milieu culturel de chaque individu est vu comme étant une partie de son histoire d'apprentissage unique. Selon cet auteur, la majorité des images de la réalité sur lesquelles nous basons nos actions, sont en fait, inspirées de nos expériences acquises au travers d'autres personnes (expériences vicaires). Cet apprentissage dépendra des récompenses et punitions consécutives au comportement produit. Il sera la conséquence de l'expérimentation directe par l'individu (par l'apprentissage direct) et de l'observation d'autrui (par l'apprentissage vicariant). L'acquisition de ces comportements agressifs est donc intégrée

dans le processus global de socialisation ce qui a comme conséquence dans un cadre comme la salle de classe, la fugue. Ainsi, le contexte social dans lequel évolue un individu a une influence sur sa façon de faire ou d'agir.

A cet effet, le comportement agressif des élèves dans les lycées relève de leur environnement ou de leur entourage. Par exemple, un élève qui vit dans foyer où règnent les violences conjugales ou qui regarde beaucoup de films violents ou joue aux jeux vidéo violents sera tenté de reproduire ce type de comportement sur ses camarades qu'il estime plus faibles que lui en salle de classe. D'où les injures, les bagarres, les insolences envers les camarades ainsi que les enseignants. Tout ceci va donc amener les élèves les plus faibles à fuguer. Ainsi, l'enfant à partir de ses observations cherche à reproduire le comportement des modèles qui lui semble juste ou bien. C'est dans cette optique que Bandura à travers sa fameuse expérience de la poupée Bobo essaye de concilier sa théorie de l'apprentissage par l'observation avec l'agressivité. Grâce à cette expérience, il parvient à une conclusion sur l'influence qu'exerce l'agressivité observée par les enfants chez leurs modèles. Il montre comment les enfants qui observent un comportement agressif chez leurs modèles ont plus de probabilité d'avoir un comportement agressif que ceux qui n'ont pas observés. C'est ce qui pourrait justifier le comportement agressif de certains élèves vis-à-vis de leurs camarades qui n'ayant pas observé de comportement agressif chez leurs modèles, adoptent tout simplement une attitude de fuite ou fugue.

L'agressivité est acceptée ou exprimée en fonction du contexte social ou professionnel dans lequel l'on se trouve. Par exemple, dans le domaine du sport, il est de bon ton que les athlètes soient agressifs afin de gagner leurs médailles. De même dans le secteur commercial, une certaine dose d'agressivité permet de réaliser un chiffre d'affaire consistant. Cependant, dans un contexte scolaire, ou dans les relations de groupe ou intergroupe, les comportements agressifs sont intolérables, mal considérés, voire inacceptables, ceci malgré le fait que l'agressivité soit un processus d'apprentissage. Ainsi, l'agressivité dans les salles de classe ou en milieu scolaire est une attitude qui relève de l'affirmation de soi, de sa puissance face à autrui. Elle est fondamentalement relationnelle. Elle favorise donc la fugue scolaire.

❖ **Théorie psychodynamique du retournement de Jeammet (1997)**

Jeammet (1997) indique qu'au moment des troubles de comportements tels que l'affirmation de soi, l'adolescent va essayer de se déprendre du risque de la passivité face à des manifestations psychiques et somatiques qu'il ne peut rencontrer sous la forme d'un retournement. Le retournement est le sens de l'investissement de l'agir pour échapper à l'expérience d'être agi par les transformations pubertaires pendant l'émergence de la maturité. En effet, pendant la crise d'adolescence, l'adolescent vit un remous psychique accompagné des tensions internes et externes inhérentes au processus de son développement. Face à ces réaménagements psychiques, l'adolescent se retrouve à la croisée de deux voies : celle d'être et du non être, agir ou être agi. Ce dernier doit donc prendre une position. Pendant l'affirmation de soi, la plupart des adolescents choisissent la voie de l'action pour faire face aux transformations pubertaires et refusent de subir celles-ci qui sont censés poser les jalons de sa maturité. On assiste donc à un renversement de position passive à une position active. Cette tentative d'affirmation par l'action entraîne chez l'adolescent, un comportement agressif qui est un moyen d'expression privilégié des multiples angoisses et un vécu psychique plus ou moins conscient (Duverger, 2005). Cette violence s'extériorise à travers des provocations, des intimidations, des bagarres, des injures envers les autres camarades qui, au lieu de riposter, fuient tout simplement.

Après avoir présenté quelques théories explicatives de cette étude, il sera question de procéder dans les lignes ci-dessous à une opérationnalisation de l'hypothèse de travail. Après cette opérationnalisation, il sera question de présenter la phase méthodologique de l'étude.

2-4- OPERATIONNALISATION DE L'HYPOTHESE DE TRAVAIL

Selon Grawitz (2001, p.90), une hypothèse est une proposition de réponse à la question posée. Bref, c'est une explication provisoire de la nature des relations entre deux ou plusieurs phénomènes (Grawitz, 2004, p.209). L'hypothèse dans le cadre de cette étude est : l'agressivité en salle de classe favorise la fugue scolaire chez les élèves du secondaire. Les catégories, sous-catégories et indices relatives à cette hypothèse sont décrites dans les lignes ci-après.

2-4-1- Catégories de l'étude

Ce travail dispose de deux catégories à savoir : la catégorie 1 et la catégorie 2. A chacune de ces deux catégories, sont associées des sous-catégories et les indices.

- ❖ **Catégorie 1** : Il s'agit de l'agressivité en salle de classe
- ❖ **Catégorie 2** : Il s'agit de la fugue scolaire.

Après l'identification de ces deniers, il sera question de déceler pour chacune des positions qui porteront le nom de sous catégories et les indices y afférents.

2-4-2- Sous catégories et indices

Dans cette recherche, on distingue quatre sous catégories relatives aux catégories ci-dessus. Il s'agit pour la catégorie 1 de :

- **Agressivité verbale** : c'est la première sous-catégorie. Ses indices sont : les insultes, ou les injures ; le fait de crier sur ses camarades lors de la prise de parole en salle de classe pendant une leçon ; les menaces verbales comme le fait de dire nous allons battre ou taper sur toi à la sortie de classe.
- **Agressivité psychologique** : c'est la deuxième sous-catégorie. Ses indices sont : l'humiliation ou frustration par les camarades ou les enseignants ; les appréciations négatives par les enseignants (nul, médiocre, idiot, imbécile, ne sait rien faire); menaces de mort par les pairs comme par exemple, tu vas voir, ou on va te tuer.
- **Agressivité physique** : ses indices sont : sévices corporels, (bastonnade, fouet, bagarre, gifle).

Pour la catégorie 2, on a une seule sous-catégorie y afférent. Il s'agit de :

- **Abandon temporaire**: ses indices sont : abandon à court terme, abandon à moyen terme, abandon à long terme.

Tableau N° 1 : TABLEAU SYNOPTIQUE

Sujet	Question de recherche	Objectifs de recherche	Hypothèse de travail	catégorie	Sous-catégories	Indices
<p>Agressivité en salle de classe et fugue scolaire chez les élèves du secondaire.</p>	<p>Quelle est l'influence de l'agressivité en salle de classe sur les élèves du secondaire ?</p>	<p><u>Objectif général</u> examiner l'influence de l'agressivité en salle de classe sur la fugue scolaire.</p> <p><u>Objectif spécifique 1</u> Analyser l'influence de l'agressivité verbale sur la fugue scolaire</p>	<p>L'agressivité en salle de classe favorise la fugue chez les élèves du secondaire.</p>	<p><u>Catégorie 1</u> agressivité en salle de classe</p>	<p>1-Agressivité verbale</p>	<p>-Insultes ou Injures -Crier sur ses camarades -Menaces verbales</p>

		<p><u>Objectif spécifique 2</u> Examiner l'influence de l'agressivité psychologique en salle de classe sur la fugue scolaire</p>			2-agressivité psychologique	<ul style="list-style-type: none"> -humiliation -dépréciations - frustration
		<p><u>Objectif spécifique3</u> Analyser l'influence de l'agressivité physique en salle de classe sur la fugue scolaire</p>			3-Agressivité physique	-sévices corporels

				<p><u>Catégorie 2</u></p> <p>Fugue scolaire</p>	<p>Abandon temporaire</p>	<p>-abandon à court terme (2 à 5 heures, une journée)</p> <p>-abandon à moyen terme (2 jours et plus, une semaine)</p> <p>-abandon à long terme (deux semaines, 1 à 2 mois et plus)</p>
--	--	--	--	--	---------------------------	---

CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE DE L'ETUDE

La méthodologie est une démarche, une procédure à suivre qui permet au chercheur de décrire de manière logique et précise la démarche utilisée dans sa recherche afin d'aboutir à des résultats fiables. Elle permet au chercheur de vérifier avec pertinence l'hypothèse préalablement élaborée. C'est donc la partie du travail de recherche où le chercheur explique les méthodes, les techniques et les stratégies qui lui permettront de collecter les informations sur le terrain afin de les évaluer. C'est dans ce sens que Angers (1992, p.59) dit que « *la méthodologie est l'ensemble des méthodes et des techniques qui orientent l'élaboration d'une recherche et guide la démarche scientifique* ». Fox et Jennings (2014) pensent quant à eux qu'il est important de bien comprendre l'ensemble des éléments de la méthodologie et de les décrire de manière minutieuse et claire.

Ainsi, le présent chapitre consistera tout d'abord à définir le type de recherche afin d'adopter un cheminement pour l'atteinte des objectifs. Ensuite, décrire le site de l'étude ; déterminer la population de l'étude ; la technique de l'échantillonnage et de l'échantillon ; les techniques de collecte des données, enfin, présenter les instruments et la procédure qui permettront de collecter les données sur le terrain, ainsi que la méthode nécessaire pour l'analyse.

3-1- TYPE DE RECHERCHE

La recherche en éducation est aujourd'hui dominée par deux types de recherche à savoir : la recherche quantitative et celle qualitative. Cependant, une place de choix est de plus en plus accordée à la recherche qualitative qui met l'accent sur l'induction et la description. L'étude menée ici sur l'agressivité en salle de classe et fugue scolaire chez les élèves du secondaire s'inscrit dans une démarche qualitative de type descriptif et explicatif qui, d'après Deslauriers (1988) n'est pas mathématique. Car, elle est plutôt intensive et s'intéresse surtout à des cas et à des échantillons plus restreints qui sont étudiés en profondeur. Elle permet de rechercher le sens et les finalités de l'action humaine et des phénomènes sociaux. Cette étude cherche donc à comprendre comment l'agressivité en salle de classe favorise la fugue scolaire chez les élèves du secondaire.

En effet, dans la recherche qualitative, le pourquoi ? Et le comment ? Sont les questions principales. Elles supposent selon Dumez (2011) que :

l'on voit les acteurs agir, parler, interagir, coopérer, ou affronter et on doit percevoir dans le champ qualitatif les actions de vie quotidienne dans leur répétition, leur routine, leur créativité de manière paradoxale. L'auteur ira plus loin en disant que dans l'analyse qualitative, les descriptions doivent encore être plus riches et pleines de sens répondant au comment et au pourquoi dans le but de produire des hypothèses ou des théories que vont utiliser les recherches quantitatives.

Il révèle également que le questionnement du comment donne lieu à une étude descriptive et celui du pourquoi à une visée explicative. La recherche qualitative de type descriptif vise alors la description et la compréhension approfondie d'un phénomène. C'est une stratégie de recherche qui utilise des techniques de recueil et d'analyses qualitatives spécifiques dans le but d'explicitement la compréhension des conduites à un moment du développement et son attention porte sur la description et la narration.

3-2- PRESENTATION DU SITE DE L'ETUDE

Le site de l'étude est défini par l'espace et le lieu où doit se dérouler l'étude. Cette étude doit se dérouler au Lycée Bilingue d'Ekounou. C'est un établissement général public. Il est situé au Sud de Yaoundé dans la région du centre, département du Mfoundi, plus

précisément dans l'arrondissement de Yaoundé IV, quartier Ekounou. Cet arrondissement est limité :

- au Nord par l'arrondissement de Yaoundé V
- au Sud par le département de la Mefou et Akono
- à l'Est par le département de la Mefou et Afamba
- à l'Ouest par l'arrondissement de Yaoundé III

L'arrondissement de Yaoundé IV regroupe 59 quartiers du Nord au Sud. Ce Lycée comme son nom l'indique porte le nom d'un des quartiers de cet arrondissement à savoir le quartier Ekounou, d'où le nom de Lycée Bilingue d'Ekounou. Il est limité au Sud par le quartier Ekié et au Nord par le quartier Kondengui. Deux entrées principales donnent accès dans cet établissement à savoir celle des élèves et celle des enseignants.

Cet établissement a été créé en 1985 comme CES d'Ekounou. Il a eu comme premier Directeur Madame BATIE BATIE. Il a été érigé en Lycée 3ans plus tard, soit en 1988. Depuis sa transformation en Lycée, il a eu comme dirigeants :

- Premier proviseur Mme BATIE BATIE
- Second proviseur Mr. ENAMA ELOUNDOU
- Troisième proviseur Mr. TCHIMI Lazard
- Quatrième proviseur Mr. ATANGANA OWONA Martin
- Cinquième proviseur Mr. ETOUNDI Antoine
- Sixième proviseur Mme NGOTA Sarah

Cet établissement a été transformé en lycée bilingue d'Ekounou en 2012 et a eu comme

- Septième proviseur Mr. NKOA Felix
- Huitième proviseur Mr. NDONGO NDONGO David
- Neuvième proviseur Mr. NGONO ESSOMBA
- Dixième proviseur Mr. MENDO FOUMAN Roger (proviseur actuel depuis Septembre 2018).

Il faut mentionner que ledit établissement comporte 63 salles de classe et 6000 élèves inscrits pour le compte de l'année scolaire 2018/2019. Chaque classe a un chef de classe, un sous-chef et un délégué qui représentent ses camarades auprès de l'administration. Les heures d'entrées et de sorties sont respectivement 8H00 min et 15H30 min à l'exception du mercredi où la sortie est prévue pour 13H15 min. chaque journée est marquée par des pauses notamment celle de 10H15 min à 10H30 min et celle de 13H15 min à 13H45 min. Le lycée a en son sein :

- Un bloc administratif situé en face de l'entrée des professeurs qui comprend : le provisorat, le secrétariat du provisorat, l'intendance, l'infirmerie, le service d'orientation scolaire, la scolarité, le service d'action sociale, un photocopieur devant le provisorat et une table banc située tout juste à l'entrée des professeurs qui abrite deux portiers qui contrôlent et identifient toute personne étrangère dans l'enceinte du Lycée et lui donne ainsi un badge de visiteur qui l'autorise à circuler dans l'établissement. Les censorats et les surveillances générales sont situés dans les bâtiments qui abritent les différentes salles de classe dont ils ont la charge.
- Une salle des professeurs
- Une cellule informatique
- Un restaurant pour les personnels
- Une cantine pour les élèves située derrière le bâtiment des premières
- Un stade de football et deux stades d'handball
- Un jardin de fleur situé au centre de la cour de l'établissement avec un mât pour la levée des couleurs.

Pour une meilleure visibilité, il est nécessaire de faire le récapitulatif du personnel administratif, d'appui et enseignants sous forme de tableau.

Tableau N°2 : Récapitulatif du personnel administratif, d'appui et d'enseignant du lycée Bilingue d'Ekounou

Dénomination	Femmes	Hommes	TOTAL
Proviseur	00	01	01
Censeurs	13	02	15
Surveillants généraux	11	04	15
Conseillers d'orientation	12	02	14
Chef service	01	00	01

d'orientation scolaire			
Chef service des APPS	00	01	01
Chef service de sport	00	01	01
Chef service de l'action sociale	01	00	01
Intendante	01	00	01
Service de la scolarité	01	00	01
Infirmière	02	00	02
Surveillants de secteur	03	06	09
Cadre d'appui (veilleurs de nuit)	00	03	03
Secrétaires	04	01	05
Enseignants	119	95	214
TOTAL	168	116	284

3-2-1- Activités socioéconomiques

Dans l'enceinte du lycée, l'existence des cantines, des photocopieurs permet le développement du petit commerce. Elle permet aussi, aux élèves et enseignants de s'offrir de quoi manger et de s'en procurer du matériel didactique (Bic, gomme, crayon, cahier, règle, format...).

3-2-2- Pratiques éducationnelle et socioéconomiques affectant l'éducation et l'orientation dans la localité

➤ Pratiques éducationnelles

Dans l'arrondissement de Yaoundé IV où se trouve le lycée bilingue d'Ekounou, on a une forte offre en matière de formation des jeunes à travers plusieurs établissements scolaires publics et privés d'enseignement général et technique. Ces derniers ne sont plus obligés d'aller loin de leur lieu de résidence effectuer certaines formations.

➤ Pratiques socioéconomiques

Sur le plan socioéconomique, tous les secteurs d'activité sont représentés. Ce sont les secteurs publics, privés, informels et formels. Ces derniers ont une influence aussi bien négative que positive sur l'éducation et l'orientation des élèves du Lycée Bilingue d'Ekounou.

- **Les secteurs publics et formels**

Ils regroupent les différents services administratifs de la zone. L'on y retrouve tout juste à côté du lycée l'hôtel de ville de Yaoundé IV, la Brigade du 14^{ème} ainsi que le commissariat d'Ekounou. Toujours dans le quartier Ekounou, on a le palais de justice, le CFTA, ainsi que l'inspection des impôts. Ceux-ci veillent au bon fonctionnement et au respect des lois dans la localité et à la sécurité des populations. Ceci, influence d'une manière ou d'une autre la conduite à tenir par les élèves et peut inspirer certains à l'exercice du métier de l'armée par exemple. A la mobile Kondengui on a la sous-préfecture de l'arrondissement de Yaoundé IV.

- **Les secteurs privés et informels**

Ici, on a l'existence des institutions financières tout près du lycée telles Express Union, RENAPROV, Express exchange, TARICON, SGBC) ; des supermarchés (Merlo, Québer, Santa lucia) ; des Hôtels (santa lucia, Fotio, Merlo) et auberges; les boulangeries ; des pharmacies ; le marché Ekounou, les motos taxis ; les grands débits de boisson ; des salles de jeux ; des cybers cafés ; des secrétariats ; des boutiques ; une salle de sport ; des call box. La proximité de ces activités influence de manière négative le comportement de certains élèves, car à cause de leur proximité du lycée, cela peut amener ceux-ci à fuguer les cours voire à abandonner l'école.

3-3- POPULATION DE L'ETUDE

Toute recherche en sciences sociales, qu'elle soit de type qualitatif ou quantitatif, nécessite une population sur laquelle on peut étudier un comportement donné. Elle désigne un ensemble des personnes sur lesquelles on peut faire une étude statistique, c'est-à-dire connaître un certain nombre de caractères. C'est dans ce sens que Angers (1992, p.238) la définit comme *l'ensemble des éléments ayant une ou plusieurs caractéristiques en commun qui les distinguent d'autres éléments et sur lesquels porte l'investigation*. Amin (2005, p.14) définit la population comme *une collection complète (ou l'univers) de tous les éléments (unités) intéressés par une investigation particulière*.

Ainsi, il en découle de ces définitions que la population d'études est l'ensemble des sujets ayant des caractéristiques sur lesquelles porte l'investigation du chercheur. Il s'agit dans ce cas présent de l'ensemble des adolescents des classes de 3^{ème} du Lycée Bilingue d'Ekounou qui sont

en situation de fugue. Cependant, il sera impossible de l'étudier dans sa globalité. D'où la nécessité de la scinder en deux types à savoir : la population cible et la population accessible.

3-3-1- Population cible

Selon Tsafak, la population cible englobe l'ensemble des individus répondant aux critères généraux de l'étude. Tsala Tsala (2006, p. 204) la définit quant à lui comme la population constituée de l'ensemble des individus auquel, le chercheur veut appliquer les résultats qu'il obtiendra. Pour cette étude, elle est donc constituée des élèves du Lycée Bilingue d'Ekounou en situation de fugue.

3-3-2- Population accessible

C'est un sous-ensemble de la population cible, disponible au chercheur et à partir de laquelle le chercheur pourra extraire son échantillon. Dans cette étude, il s'agit des élèves du lycée Bilingue d'Ekounou dont l'âge est compris entre 14 et 17 ans en situation de fugue.

3-4- TECHNIQUE D'ECHANTILLONAGE ET D'ECHANTILLON

L'échantillonnage étant un moyen, un processus par lequel on choisit une petite population, à partir de laquelle les généralisations pourront être faites sur l'ensemble de la population cible. A cet effet, pour que la portion choisie ou l'échantillon soit représentatif, il est nécessaire de faire recours aux différentes techniques d'échantillonnage.

3-4-1- Techniques d'échantillonnage

L'échantillonnage est un moment fondamental dans le processus d'une recherche. Car, on ne saurait étudier une si grande et large population comme l'effectif des élèves du lycée bilingue d'Ekounou, sans toutefois tenir compte de beaucoup de moyens et de disponibilité pour y arriver. En effet, le processus d'échantillonnage nécessite d'adopter une logique scientifique pour extraire l'échantillon de la population mère. C'est-à-dire, une stratégie ou une technique pour réduire la taille de la population initiale.

C'est dans cette logique que pour Angers (1992, p. 240), *la technique d'échantillonnage consiste en un ensemble d'opération en vue de constituer un échantillon représentatif de la*

population visée. C'est dire qu'elle est d'une très grande utilité dans la recherche en sciences sociales. A propos, Depelteau (2003, p. 213)

relève que les techniques d'échantillonnages servent à cibler un échantillon sur lequel portera les tests empiriques. Il va plus loin en notant (2003, p. 215) qu'il existe deux sortes de techniques d'échantillonnage à savoir : les techniques probabilistes et celles non probabilistes. Les premières se distinguent des deuxièmes, car, elles se fondent sur le hasard et permettent l'erreur d'échantillonnage.

Ainsi, le choix de l'utilisation de l'une ou de l'autre technique se fait en toute objectivité. C'est-à-dire qu'il dépend du type de recherche dans laquelle l'on se trouve. Pour ce fait, cette étude étant inscrite dans la recherche qualitative, il est capital d'utiliser la technique d'échantillonnage non probabiliste. C'est une technique où chaque individu a une chance d'être sélectionné et d'intégrer l'échantillon. Cependant, tous les individus n'ont pas les mêmes chances d'inclusion dans l'échantillon. Parmi les méthodes non probabilistes, on distingue entre autre, l'échantillonnage par commodité, l'échantillonnage par choix raisonné ou typique ou intentionnelle, l'échantillonnage accidentelle ou par convenance, l'échantillonnage par quotas, l'échantillonnage par réseaux.

De toutes ces méthodes, cette étude optera pour la technique d'échantillonnage intentionnelle ou par choix raisonné. Car, elle se fonde sur un choix raisonné fait par le chercheur. D'ailleurs Fortin (2016, p.274) la définit comme *un choix de sujets qui présentent des caractéristiques typiques*. C'est dire que le chercheur oriente sa recherche sur un type de phénomène ou d'individus qui se distinguent des autres selon certaines caractéristiques. Ainsi, le fait de procéder par un échantillonnage par choix raisonné permet d'après Van Der Marren (1995, p. 392) « *d'identifier la représentativité des personnes et des situations en fonction de leur expérience de l'évènement qu'on veut étudier* ». C'est dire que les sujets constituant l'échantillon sont ceux qui présentent les mêmes caractéristiques que celles qui ont été définies à la population cible et qui sont favorable à la sélection. De ce fait, la sélection des sujets se fait sur la base d'une ou plusieurs caractéristiques. En dehors du fait que cette méthode donne la possibilité à chaque individu d'être choisi pour constituer l'échantillon, elle permet aussi de limiter l'échantillon à des groupes condensés, ce qui permet de réduire les coûts des déplacements. Car, la question du coût dans une recherche reste une donnée non négligeable. Néanmoins, cette méthode peut entraîner des résultats imprécis.

Ainsi, la technique d'échantillonnage étant définie, il sera question dans les lignes ci-dessous de s'atteler à l'échantillon de cette étude.

3-4-2- Echantillon de l'étude

Selon Amin (2005, p.266) dans la recherche, l'échantillon devrait être une représentation de la population. C'est-à-dire qu'autant que possible, la plupart des caractéristiques de la population devraient être représentées dans l'échantillon choisi. Or, l'échantillon est une fraction représentative de la population accessible. Les résultats issus de ce dernier permettent de tirer des conclusions applicables à la population d'étude. Ainsi, pour être valable, l'échantillon doit réellement être représentatif. Cependant, la taille de l'échantillon en recherche qualitative est rarement prédéterminée. Elle s'appuie sur les besoins d'informations. Il s'agit de décrire et d'analyser les significations des expériences vécues par les personnes plutôt que de chercher comme dans la recherche quantitative à assurer une représentation de la population par les techniques d'échantillonnage probabiliste.

Ainsi, d'après Fortin (2016, p.278), la norme qui fixe la taille de l'échantillon non probabiliste est l'atteinte de la saturation des données, qui se produit lorsque le chercheur s'aperçoit que les réponses deviennent répétitives et qu'aucune nouvelle information ne s'ajoute. C'est ce qu'on appelle la saturation empirique des données. Lorsqu'elle est atteinte, elle confère une base de données très solide à la généralisation de la recherche (Muchielli, 1996).

Pour mieux constituer l'échantillon dans cette recherche, il est nécessaire de procéder à des critères d'inclusion et d'exclusion. Confer tableau ci-dessous.

Tableau N°3: critères d'inclusion et critères d'exclusion

Critères d'inclusion	Critères d'exclusion
<ul style="list-style-type: none"> - Elève régulièrement inscrit au Lycée bilingue d'Ekounou - Avoir été inscrit en classe de quatrième l'année précédente au lycée d'Ekounou - Etre âgé entre 12 et 17ans - Etre célibataire et sans enfant - Avoir les heures d'absence élevées au moins 20 heures d'absence 	<ul style="list-style-type: none"> - L'élève n'ayant pas fréquenté l'année précédente - L'élève ayant fréquenté dans un autre établissement - Celui ou celle qui est âgé de moins de 12ans et de plus de 17ans. - Etre marié - Celui qui n'a pas assez d'heure d'absence (moins de 20 heures d'absence)

Ce tableau permettra de réduire la taille de l'échantillon de la recherche. En effet, ne feront partir de l'échantillon que les sujets répondant aux critères d'inclusion et ceux qui ne correspondent pas à ces critères seront exclus de l'échantillon.

Tableau N°4 : Présentation de l'échantillon

Caractéristiques sujets	Sexe	Age	Classe
S1	Masculin	17	3 ^e ESP
S2	Masculin	15	3 ^e ESP
S3	Masculin	16	3 ^e ESP

Le tableau ci-dessus présente les modalités d'inclusion des sujets dans la population cible à partir des critères cités plus haut. En effet, la classe de 3^{ème} est celle où on retrouve un effectif significatif d'élèves appartenant à la tranche d'âge de cette étude. C'est-à-dire 12 -17 ans.

Après avoir défini les techniques d'échantillonnage et d'échantillon, il sera question dans les lignes suivantes de présenter les techniques qui permettront de collecter les données sur le terrain.

3-5- TECHNIQUES DE COLLECTE DES DONNEES

La collecte des données se fait de manière systématique. En sciences sociales ou sciences de l'éducation elle nécessite l'utilisation des techniques appropriées. Car, le choix d'une technique se fait en fonction du type de l'étude qu'on mène, de l'objet de la recherche et des questions sur lesquelles le chercheur cherche une réponse. Cette recherche étant une étude qualitative, il est important de spécifier les différentes méthodes qui lui sont propre. Il s'agit notamment de l'observation, de l'entretien (individuel et collectif), les histoires de vie etc... il sera question dans cette recherche de procéder par entretien et par observation comme technique de collecte des données.

3-5-1- Entretien

L'entretien est une discussion avec une personne portant sur un sujet prédéterminé dont on veut approfondir la compréhension de certains aspects du phénomène auprès de l'interviewé. C'est une conversation avec un but. Selon Ghiglione et Matalon (1978, p.58) *l'entretien ou la passation d'un questionnaire est une rencontre interpersonnelle se déroulant dans une situation social donnée, telle que soit impliquée la présence d'un professionnelle et d'un naïf*. Pour Weil-Barrais et al (1997, P.98) l'entretien est une situation d'échange conversationnelle entre deux personnes afin de recueillir des informations dans un cadre spécifié.

Le choix de cette technique revient au fait qu'elle vise de prime à abord la description et que c'est une méthode appropriée dans la compréhension en profondeur d'un phénomène complexe à partir d'un échantillon réduit. Etant donné que cette étude vise à décrire comment le degré d'agressivité en milieu scolaire exacerbe la fugue chez les adolescents. Cette technique permettra dans cette recherche de recueillir auprès des adolescents l'impact des différentes formes d'agressivité en milieu scolaire qui les induisent à fuguer les cours.

Toutefois, on distingue une typologie d'entretien (l'entretien non directif ou libre, l'entretien semi-directif et l'entretien directif), dont l'usage dépend du but visé et du niveau de profondeur de l'information désirée. Pour ce fait, le type d'entretien qui sera utilisé dans cette recherche est l'entretien semi-directif ou entretien individuel. C'est une technique de collecte des données qui permet de centrer le discours des personnes interrogées autour de différents thèmes définis au préalable par l'interviewer et consignés dans un guide d'entretien. C'est à ce niveau

que le chercheur détermine lui-même les thèmes de l'échange issus de la théorie et en rapport avec le problème de l'étude. Cette technique laisse la liberté d'expression à l'interviewé. Ici, l'enquêteur fait répondre à l'enquêté plus directement à des questions précises et en même temps larges. Dans cette technique, les questions sont orientées vers le but poursuivi.

Cependant, l'interviewer a le droit de relancer les questions si l'interviewé ne va pas dans le sens des objectifs recherchés par ce dernier. A travers cette technique, les faits psychologiques et sociaux sont supposés pouvoir être appréhendés et compris dans les représentations véhiculées dans le discours de l'interviewé. Cependant, des précautions doivent être prises dans la formulation des items. Il s'agit de la disponibilité de l'enquêté et de l'enquêteur, le langage utilisé par l'enquêteur doit être accessible par l'enquêté, les thèmes doivent constituer un stimulus pour l'enquêté. Ce dernier doit être motivé pour répondre aux différentes questions, le milieu doit être favorable à l'enquête. Ainsi, ces précautions prises en considération permettront d'éviter certaines erreurs. Toutefois, si l'on s'en tient uniquement à cette technique, l'on ne saurait avoir de manière minutieuse l'impact de l'agressivité en salle de classe. C'est pourquoi, il sera nécessaire de faire recours à l'observation naturaliste et indirecte.

3-5-2- Observation naturaliste et indirecte

L'observation en tant que méthodes d'investigation psychologique, est une opération intellectuelle, scientifique et déterminante. Elle est selon Ghiglione et Matalon. (1978, p.11).

*un regard porté sur une situation sans que celle-ci ne soit modifiée.
Regard dont l'intentionnalité est de nature très générale et agit au
niveau du choix de la situation et non au niveau de ce qui doit être
observé dans la situation.*

Car, elle a pour but le recueil des données afférentes à la situation. Pour Meloupou (2013, p.48), elle *consiste à considérer avec une attention particulière l'enfant et son environnement afin de recueillir des données ou produire des informations qui permettent de mieux le connaître.* Dans cette recherche le recours à l'observation naturaliste et indirecte sera d'une très grande utilité, en ce sens qu'elle permettra d'observer le comportement des élèves ou sujets en salle de classe. Pour ce faire, il est important de présenter les différents instruments qui seront utilisés dans cette recherche pour mener à bien ce travail.

3-6- INSTRUMENTS DE COLLECTE DES DONNEES : GUIDE D'ENTRETIEN ET GRILLE D'OBSERVATION

3-6-1- Guide d'entretien

Mener un entretien au cours d'une recherche ne relève pas du hasard, car il est soumis à une exigence d'objectivité de l'esprit scientifique. Il ne s'improvise pas, car avant de commencer un entretien, il faut d'abord élaborer un guide d'entretien précisant les thèmes à aborder et composer des grandes lignes à amorcer. Le guide d'entretien est ainsi un instrument de collecte des données qui permet au chercheur de structurer l'interrogation sans toutefois diriger le discours. C'est un système organisé de thèmes que l'interviewer doit maîtriser sans toutefois avoir à le consulter. Il permet à l'enquêteur de recentrer l'entretien sur l'objectif de l'étude et lui permet ainsi d'orienter et de contrôler son entretien. Il est élaboré à partir des catégories thématiques à analyser.

En effet, pour recueillir les informations sur le terrain, il sera nécessaire d'utiliser deux guides d'entretien à savoir un guide d'entretien avec les élèves et un guide d'entretien avec les personnes ressources de l'établissement. Ceux-ci sont constitués des surveillants généraux des classes de 3^{ème} du lycée d'Ekounou et le chef de service d'orientation. Nos deux guides entretiens comprennent deux grandes parties à savoir :

- L'identification de l'enquêté
- Les thèmes et sous-thèmes de l'étude

L'identification des élèves porte sur des éléments tels que : le sexe, l'âge, le statut, le type de famille (monoparentale, monogamie ou polygamie) à laquelle il appartient, le nombre d'enfants dans la famille et son rang dans la fratrie, son lieu de résidence et le tuteur ou les parents. Celle des personnes ressources porte sur le sexe, la qualité et le nombre d'année en service au lycée. Pour ce qui est des thèmes, ceux-ci portent sur les catégories d'analyse et les sous-thèmes sur les sous catégories d'analyse.

Ce guide permettra de recueillir les informations auprès des élèves qui constituent l'échantillon de cette étude, ceci à partir des entretiens individuels. Ces derniers n'étant pas la

seule source d'information, il sera aussi question de recueillir des données auprès des surveillants généraux des classes de 3^{ème} ainsi qu'auprès du chef service d'orientation.

3-6-2- Grille d'observation

Cette grille d'observation s'est faite à partir d'une observation documentaire (registre des élèves des classes de 3^{ème}), directe (en salle de classe) ainsi que des entretiens faites avec les surveillants généraux et le chef de service d'orientation scolaire. Elle comporte deux parties : un tableau et une légende. Le tableau porte sur les deux catégories d'études, leurs sous-catégories, sur leurs indices ainsi que sur les comportements observés. La légende porte sur les comportements observés. Elle est libellée comme suit :

(+) = régulièrement ou toujours

(-) = de temps en temps ou parfois ou souvent

(+ -) = rarement

(0) = jamais

3-7- PROCEDURE DE COLLECTE DES DONNEES

Avant l'enquête proprement dite, une pré-enquête a d'abord été faite.

3-7-1- Pré-enquête

Elle est une étape cruciale qui permet au chercheur de valider son instrument avant de procéder à la collecte des données proprement dite. Ainsi, il faut s'assurer de la faisabilité de l'instrument et que les informations recherchées seront obtenues sans ambiguïtés. C'est alors que le Mercredi 17 Octobre 2018 a été l'occasion pour nous de valider notre instrument de collecte. Celle-ci nous a permis de modifier la manière de formuler les questions à poser pendant l'entretien et de revoir la stratégie d'approche des élèves ainsi que celle des surveillants généraux pour recueillir le maximum d'informations possibles.

3-7-2- Déroulement de l'enquête

Après avoir validé l'instrument de collecte des données, il est question pour le chercheur de procéder à l'enquête proprement dite. Cette étape est une phase pragmatique de la recherche qui consiste pour le chercheur à se rendre sur le terrain muni des instruments de recherche en vue de la collecte des informations qui lui serviront dans la vérification de son hypothèse de travail.

L'entretien a eu lieu du lundi 29 Octobre au samedi 03 Novembre 2018. Celui-ci s'est déroulé au Lycée Bilingue d'Ekounou avec les élèves des classes de 3^{ème} retenu à cet effet, ainsi qu'avec les personnes ressources dont les surveillants généraux des classes de 3^{ème} et 4^{ème} et le chef de service d'orientation scolaire. L'enquête s'est déroulée en deux phases : une première consacrée à la prise de contact et de rendez-vous et une dernière pour le déroulement de l'enquête proprement dite.

Tout a commencé le Lundi 29 Octobre 2018 sur la présentation de l'attestation de recherche qui a été signée par le chef de département des sciences de l'éducation le professeur BELINGA BESSALA Simon le 15 Octobre 2018 priant toutes personnes ressources et les organes sollicités de réserver un bon accueil au chercheur et de lui apporter toute aide nécessaire à la réussite de cette recherche dont l'appui au développement ne fait pas de doute. C'est sur cette présentation de l'attestation au proviseur que nous avons mené nos investigations. Ce dernier nous a confié à un censeur qui, non seulement, nous a donné toutes les informations nécessaires sur le site, mais nous a aussi présenté aux surveillants généraux des classes de 3^{ème} et 4^{ème} et au chef service d'orientation avec qui nous nous sommes entretenus et qui nous ont été d'une très grande utilité.

En effet, ce même jour, nous avons pu prendre des rendez-vous avec les surveillants généraux des classes de 4^{ème} et 3^{ème}. Le Mardi 30 Novembre 2018, malgré de multiples réunions pédagogiques au sein de l'établissement, nous nous sommes entretenus avec la surveillante générale des classes de 3^{ème}. Cet entretien s'est fait à partir de l'enregistreur du téléphone portable et avec la permission de celle-ci. Cet entretien s'est fait dans son bureau situé à l'étage du bâtiment du provisorat. Cet entretien a duré 20 minutes. Il a commencé à 13H10min et s'est achevé à 13H30min.

L'entretien avec les élèves s'est déroulé à la sortie des classes avec trois élèves de 3^{ème} qui sont tous des garçons. Il s'est fait dans un restaurant de la place à partir de l'enregistreur du téléphone portable. Ayant rassuré chaque enquêté sur la confidentialité des informations, nous avons échangés sur les thèmes contenus dans le guide. L'entretien avec le sujet 1 s'est déroulé le mardi à 16H05 min et durée 10min. Ce dernier est âgé de 17 ans. L'entretien avec les sujets 2 et 3 s'est déroulé le mercredi à la sortie des classes. L'entretien avec le sujet 2 a duré 12 minutes (13H17min à 13H29min). Cet entretien s'est déroulé dans un restaurant. Ce dernier est âgé de 15 ans. Et celui avec le sujet 3 âgé de 16ans a duré 10 minutes. Nous nous sommes entretenus dans un cyber café. La méthode d'approche était parfois différente, soit on partait d'une observation générale en ce qui concerne la fugue des élèves au sein de l'établissement pour que le sujet puisse parler des raisons de sa fugue personnelle. Soit on partait d'une blague pour amener l'élève timide à se confier sans aucune crainte d'être dévoilé. Avant de clôturer un entretien, nous demandions toujours s'il y avait quelque chose d'autre à ajouter et des remerciements leurs étaient adressés.

Vue l'indisponibilité du surveillant générale des classes de 4^{ème}, et du chef service de l'orientation nous nous sommes entretenu le samedi 03 Novembre 2018 au téléphone à 14H pour ce qui est du surveillant général et à 18H avec le chef de service d'orientation. Leurs propos étaient relevés dans un carnet. L'entretien avec le surveillant général des classes de 4^{ème} a duré 15minutes (14H00-14H15min) et celui avec le chef de service d'orientation a duré 20minutes (18H00-18H20min).

3-8- DIFFICULTES RENCONTREES

Etant encore en début d'année scolaire, il est difficile d'observer des cas. Nous avons ainsi rencontré des difficultés liées à l'identification des sujets à interrogés. Ce qui nous a amené à s'entretenir avec le surveillant général des classes de 4^{ème} Espagnol et observer les registres d'appel de l'année antérieures pour pouvoir les comparer avec ceux de l'année en cours. Le mercredi 30 Novembre, nous n'avons pas pu mener l'enquête à cause du fait qu'il y avait au sein de l'établissement une journée pédagogique. Le problème de l'indisponibilité du surveillant générale des classes de 4^{ème} et du chef service d'orientation nous a fait perdre en temps et en argent. Car ces derniers nous ont donné des rendez-vous auxquels ils n'ont pas honoré. Cependant, pour pouvoir recueillir des informations auprès d'eux, nous avons après plusieurs

tentatives pu les obtenir au téléphone le samedi 03 Novembre et c'est ainsi que l'entretien s'est effectué par appel téléphonique.

3-9- METHODE D'ANALYSE DES DONNEES : ANALYSE DE CONTENU

L'étude portant sur : agressivité en salle de classe et fugue scolaire chez les élèves du secondaire fait l'objet d'une recherche qualitative de type descriptive et explicative. C'est ainsi que l'entretien semi directif et l'observation ont été utilisés comme techniques de collecte des données. Toutefois, il convient de dire que la méthodologie qualitative qui repose uniquement sur la production du discours, ne dispose pas de formule statistique pour analyser les données recueillies. Cependant, pour y arriver, le chercheur fait toujours appel à l'analyse de contenu qui est une technique d'analyse du discours des sujets.

3-9-1- Analyse de contenu

D'après Quivy et Campenhoudt (2006), l'analyse de contenu est un ensemble de techniques d'analyse des communications visant par les procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages, à obtenir des indicateurs (qualitatifs ou non) permettant l'influence de connaissances relatives aux conditions de produit/réception (variables inférées) des messages. Elle est une technique qualitative et est utilisée pour traiter les données textuelles. Fortin (2016) révèle que ce type d'analyse consiste à traiter le contenu des données narratives de manière à découvrir les thèmes saillants et les tendances qui s'en dégagent. Elle est d'une importance capitale dans la recherche en sciences sociales ainsi qu'en sciences de l'éducation ceci dans la mesure où elle offre la possibilité de traiter de manière méthodique les informations recueillies sur le terrain.

Selon ces deux auteurs sus évoqués, elle présente trois grandes variantes à savoir : les analyses thématiques, formelles et structurales. Pour ces derniers, l'analyse de contenu porte sur des messages de nature différente que sont : les œuvres littéraires, les articles de journaux, des documents officiels, des programmes audiovisuels, des déclarations politiques, des rapports des réunions ou des comptes rendus d'entretiens. Ce processus analytique comporte la fragmentation des données en unités d'analyse plus petite, le codage qui associe chaque unité d'analyse à une catégorie et le regroupement du matériel codé selon les concepts ou les catégories. L'utilisation

de cette technique nécessite la maîtrise d'une démarche systématisée dont le modèle nous est proposé dans le tableau ci-après par L'Ecuyer (1990).

Tableau N°5 : Modèle général des étapes de l'analyse de contenu d'après L'Ecuyer (1990)

Etapes	Caractéristiques
- 1	- Lecture des données recueillies
- 2	- Définition des catégories de classification des données
- 3	- Processus de catégorisation des données recueillies
- 4	- Quantification et traitement statistique des données
- 5	- Description scientifique des cas étudiés
- 6	- Interprétation des résultats décrits à l'étape 5

Ce tableau permet d'avoir une visibilité objective de la démarche de l'analyse de contenu. Des différentes variantes sus évoquées, nous nous sommes intéressés à l'analyse de contenu thématique. Ce choix se justifie par le fait que cette dernière tente principalement de mettre en évidence les représentations sociales ou les jugements des locuteurs à partir d'un examen de certains éléments constitutifs du discours. Elle découpe aussi transversalement l'ensemble des entretiens en recherchant une cohérence thématique, vu que ceux-ci étaient basés sur des thèmes précis. Ainsi, tout ceci va nous conduire à construire nécessairement une grille d'analyse thématique des données qui sera présenté à l'annexe.

3-9-2- Présentations de la grille d'analyse

La grille d'analyse est issue de l'opérationnalisation des catégories et sous-catégories de l'étude. Elle comporte les catégories/thèmes, les sous catégories/codes du sous thèmes, les indices et enfin les codes des sujets. Pour utiliser cette grille d'analyse, nous avons fait usage d'un bon nombre de codes. Comme nous avons deux catégories d'analyse dans cette étude, les lettres majuscules **A** et **F** les représentent respectivement. En effet, **A** représente l'agressivité en salle de classe et **F** la fugue scolaire.

Pour la codification des sous-catégories, nous avons utilisé les lettres minuscules **a, b, c, d** qui désignent respectivement les sous catégories qu'on retrouve dans les deux catégories que

nous avons. Ainsi, dans la catégorie **A** qui correspond à l'agressivité en salle de classe, on a trois sous-catégories : **a**= agressivité verbale ; **b**= agressivité psychologique et **c**= agressivité physique et dans la catégorie **F** on a une sous-catégorie : **d**= abandon temporaire. Ces sous-catégories sont caractérisées par des indices qui sont eux aussi codifiés de la manière : **ai** renvoie à l'indice1 (insultes) de la sous-categorie1 de la première catégorie, **ac**= indice2 (crier sur ses camarades), **am** = indice3 (menaces verbales), **bh**= indice1 (humiliation) de la sous catégorie2 ; **bd**=indice2 (dépréciation) ; **bf**= indice3 (frustration) ; **cs**= indice (sévices corporels) de la sous-categorie3. Pour ce qui est des indices de la sous-catégorie de la catégorie2 on a **dc**=abandon à court terme (2 à 5 heures, une journée) **dm**=abandon à moyen terme (deux jours, une semaine); **dl**= abandon à long terme (deux semaines et plus, un mois et plus)

Au niveau des récurrences, nous avons marqué de façon codé le discours des sujets avec des signes (-) et (+). En effet, lorsqu'une sous-catégorie est évoquée dans le discours d'un sujet, ceci prend le signe (+) et lorsqu'il ne l'est pas c'est le signe (-) la méthode de la grille ainsi expliquée, elle se trouve en annexe.

Ainsi, les discours qui seront exploités dans cette grille d'analyse sont issus de trois catégories de sujets avec qui on s'est entretenu sur le terrain à savoir : les élèves (document1), les surveillants généraux (document2) et le chef de service d'orientation (document3). La codification de ces sujets est représentée dans le tableau ci-dessous.

Tableau N°6: Récapitulatif des différentes catégories des sujets

documents	Sujets	Code
Document1	Elèves	S1
		S2
		S3
Document2	Surveillants généraux	SG1
		SG2
Document3	Chef de service d'orientation scolaire	CSO

Arrivé au terme de cette troisième partie sur la méthodologie, où il a été question de définir le type de recherche qui est qualitatif. Après avoir déterminé la population de l'étude, le type d'échantillonnage qui est non probabiliste, ainsi que l'échantillon de

l'étude, ceci en passant par le site de l'étude, il a été question de déterminer les techniques de collecte des données qui sont l'entretien semi directif et l'observation. Ainsi, celles-ci ont induit comme instruments, le guide d'entretien et la grille d'observation qui ont été utilisés pour collecter les données sur le terrain. Il importe dans le chapitre suivant de présenter et d'analyser les résultats.

CHAPITRE 4 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Dans le processus de la recherche, l'étape de la présentation et de l'analyse des résultats se trouve au niveau de la phase empirique ou opératoire (Fortin, 1996). A ce niveau d'étude, les données qui ont été recueillies sur le terrain seront présentées puis interprétées.

Le présent chapitre permettra ainsi de présenter non seulement les résultats en fonction des catégories d'analyse, mais aussi de les interpréter. Il comprend trois parties dont la première consiste à faire une présentation des données anamnétiques ; la deuxième présente et analyse les résultats en fonction des catégories d'analyse et la troisième consiste à faire un croisement des catégories.

4-1- PRESENTATION DES DONNEES ANAMNESTIQUES

L'échantillon de cette étude est constitué de trois sujets. Il sera question dans cette partie de mettre en exergue leur vécu familial, scolaire et relationnel. Pour compléter les informations recueillies auprès de ces derniers, il a été jugé utile d'entreprendre un entretien avec deux surveillants généraux ainsi qu'avec le chef de service d'orientation en tant que personnes susceptibles de nous renseigner sur les élèves dont l'âge est compris entre 14 et 17 ans qui vivent une situation de fugue.

4-1-1- Cas 1

Ce cas a pour pseudonyme Yvan. Son code est S1 et il est âgé de 17 ans. Il est le deuxième né d'une famille de trois enfants et est orphelin de père. Il vit tout seul avec sa mère depuis la mort de son papa. Sa maman se débrouille dans l'informel. Sa sœur aînée et sa cadette vivent chez son oncle. Il réside près du lycée Bilingue d'Ekounou depuis 3ans. Son vécu scolaire révèle qu'il débute le cycle secondaire à l'âge de 12 ans à Douala et ne fréquente au lycée Bilingue d'Ekounou que depuis 3ans (2015) en classe de 5^{ème} comme redoublant. Ce dernier après le décès de son papa en 2014 a passé un an entier au quartier. C'est ainsi qu'il déménage de Douala pour Yaoundé en 2015 et se sépare alors de ses sœurs.

4-1-2- Cas 2

Le cas 2 est un adolescent de 15 ans. Son pseudonyme est Raoul et correspond au code S2. Il est le septième né d'une famille de dix enfants. Il est issu d'une famille polygamique. Il vit avec ses deux parents non loin du lycée. La maman exerce dans le domaine de l'élevage et le papa est en retraite depuis dix ans.

Raoul est un garçon capricieux qui n'aime pas se laisser faire. Il aime chercher les problèmes et est très bavard. Il dit que certains enseignants ainsi que certains camarades ne supportent pas son comportement et son attitude rebelle. Ce dernier dit toujours avoir tout ce qu'il demande ou veut au niveau de la famille et que personne n'exerce aucun contrôle sur lui. Car, non seulement les aînés ne vivent plus dans la maison familiale mais aussi que maman n'a pas le temps, elle est plus occupée par l'élevage de ses poulets qu'eux les enfants et papa est en permanence avec sa deuxième épouse.

4-1-3- Cas 3

Ce cas est un adolescent de 16 ans. Son pseudonyme est Ralph et son code est S3. Il est le dernier né d'une famille de huit enfants dont il est le huitième dans la fratrie. Il est issu d'une famille polygamique et vit avec ses parents ainsi qu'avec la deuxième épouse de son père non loin du lycée au quartier dit Ekié. Son père est commerçant et sa mère ménagère.

Ce dernier commence son cycle secondaire dans un collège de la place et arrive au lycée en classe de 5^{ème}. C'est un garçon intègre sur le plan relationnel et travailleur. Il est régulièrement parmi les cinq premiers depuis la classe de 6^{ème}. C'est un enfant calme et très sensible au désordre. Il n'aime pas les problèmes.

En somme, les sujets enquêtés présentent aussi bien des points communs que des points de dissemblances. Tous les trois cas étudiés sont à la période d'adolescence. Le sujet S1 est orphelin de père et les deux autres sujets S2 et S3 sont tous issus d'une famille polygamique avec beaucoup d'enfants.

4-2- PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES THEMATIQUES

Cette partie permet de présenter et d'analyser les différentes catégories thématiques de l'étude qui ressortent dans les discours des sujets interrogés lors de l'entretien. Il ressort de cette étude deux thèmes à savoir : l'agressivité en salle de classe et la fugue scolaire. Le travail consiste ici à analyser les trois sous catégories de l'agressivité en salle de classe d'une part et celle de la fugue scolaire d'autre part à partir des indices correspondant à chaque thème.

A titre de rappel, il était question dans cette étude d'analyser l'influence de l'agressivité verbale en salle de classe sur la fugue scolaire, d'examiner l'influence de l'agressivité psychologique en salle de classe sur la fugue scolaire et d'analyser l'influence de l'agressivité physique sur la fugue scolaire. Ainsi, dans l'optique d'atteindre ces objectifs, nous avons procédé tout d'abord par l'entretien à l'aide d'un guide d'entretien pour les élèves et les personnes ressources (surveillants généraux et le chef de service d'orientation). Par la suite, nous l'avons complété par l'observation naturaliste et indirecte à l'aide d'une grille d'observation.

4-2-1- Agressivité en salle de classe

L'agressivité selon Tisseron (2012) renvoie à un comportement ou une attitude négative d'attaquer vers autrui (agressivité hostile) et une attitude positive faisant référence à l'affirmation de soi et à la combativité (agressivité instrumentale). Bref, elle est définie comme la manifestation de la tendance à nuire à autrui, que ce soit de façon réelle, imaginaire ou symbolique. Pour ce fait, on distingue différentes formes d'agressivité qui constituent les sous catégories de la catégorie 1 (agressivité en salle de classe) dans cette étude à savoir : l'agressivité verbale (a), psychologique (b) et physique (c).

➤ Agressivité verbale en salle de classe

Cette sous-catégorie peut être assimilée à l'agression manifeste verbale. Elle se manifeste par les insultes, les menaces, les railleries ou moqueries, les critiques etc... dans cette recherche, nous avons associé à ce thème les indices suivants : les insultes ou injures (ai), crier sur les camarades (ac), et les menaces verbales (am). En effet, lorsque nous examinons ce thème, il y ressort dans presque tous ces discours ainsi que des données recueillies des observations les indices correspondant à ce dernier. Par exemple S1 du document 1 dans son discours dit :

Il arrive que les camarades m'insultent mais surtout certains enseignants. Quand j'ai la sous moyenne en leur matière ou quand je bavarde pendant leur cours, ces enseignants disent que je suis un singe camouflé en élève ou je suis un chimpanzé qui ne sait rien faire à part troubler. Les camarades qui sont plus âgés que moi surtout ceux qui s'assoient au dernier banc de la classe ou les aînés des classes supérieures me demandent parfois l'argent ou mon goûter. Au cas où je ne leur donne pas ils vont menacer de battre sur moi à la fin des classes ou au quartier. Ils me disent parfois que je vais voir de quoi ils sont capables et que si je leur trahie et qu'on leur puni ou les exclut, ils vont me poignarder voire me tuer à la fin de l'année. Quand je prends aussi la parole en classe ou quand l'enseignant m'interroge, les camarades crient et commencent à m'intriguer surtout quand je fais une erreur ou une faute ou quand je ne trouve pas la réponse à la question posée. Je n'aime pas partir au tableau parce que quand j'y vais, les camarades vont crier parce que ma tenue est délavée et déchirée.

S2 du document 1 quant à lui dit :

Je suis très moqueur dont quand mes camarades ont l'occasion de m'injurier, ils le font sans tarder. Dans ma classe la plupart de mes camarades aiment se moquer des autres. Quand moi je donne une mauvaise réponse à une question posée par l'enseignant, mes camarades piaffent ou lancent les mots intrigant comme par exemple « tu dis que tu es fort non ! Pourquoi as-tu raté ? » Mais régulièrement mes camarades ont peur de m'insulter en face, ils préfèrent me proliférer des menaces du genre « tu vas voir à la fin de l'heure, ou on va battre sur toi » parce qu'ils vont chercher du renfort. Mais certains enseignants et notre surveillant général ne manque jamais l'occasion de m'insulter et lorsqu'ils m'insultent, ça me choque parce que j'ai du respect pour eux. Par exemple je n'aime pas faire cours de français et de SVT parce qu'ils aiment trop insulter les élèves et surtout moi parce que je bavarde un peu trop. Parfois même pour rien ils sont toujours en train de m'insultent par exemple ils disent que je suis un enfant vendu ou maudit par ses ancêtres, que je suis noir plus que le charbon et je suis un laid garçon qu'aucune femme ne pourra aimer.

S3 du document 1 affirme que :

Les camarades ne m'insultent pas, mais c'est plutôt certains enseignants qui le font. Pour moi, l'agressivité est beaucoup plus entre professeurs-élèves et pas beaucoup plus entre élèves-élèves parce les élèves font seulement les intrigues.

A propos de ce thème, il ressort du discours du sujet 1 du document 2 (SG1) que :

Les cas d'agressivité verbale sont très récurrents en salle de classe surtout les insultent entre les élèves mais ces insultent ne peuvent pas être la raison de la fugue chez ces derniers, parce que nous en tant qu'autorité, prenons toutes les mesures nécessaires pour protéger les élèves les plus faibles en mettant en œuvre le règlement intérieur qui consiste à traduire les élèves agressifs au conseil de discipline.

Le sujet 2 du document 2 (SG2) affirme par contre que :

La maladresse de certains enseignants et surtout les insultes que prolifèrent ces derniers vis-à-vis des élèves peuvent pousser certains

élèves non seulement à développer des comportements agressifs mais aussi pousser d'autres à fuguer les cours ou à faire des choix de cours.

Pour CSO du document 3 à propos de ce thème :

Les élèves ne fuient pas seulement parce qu'ils sont mauvais ou délinquants, mais parce que l'environnement scolaire ne leurs est pas favorable. En salle de classe, tous les acteurs (apprenants et enseignants) ne réunissent pas toutes les conditions. Par exemple, les enseignants qui insultent régulièrement les élèves et les insultes entre apprenants.

De tout ce qui précède, il ressort dans tous les discours que l'agressivité verbale en salle de classe se manifeste beaucoup plus par les insultes. A cet effet, les enseignants sont ceux qui manifestent beaucoup plus cette forme d'agressivité vis-à-vis des élèves. Ainsi, nous constatons que « **ai** » et « **am** » sont plus fréquents dans les discours que « **ac** ».

➤ **Agressivité psychologique en salle de classe**

Dans l'analyse de ce thème, il y ressort dans presque tous les discours des sujets (S1, S2 et S3) ainsi que de ceux des personnes ressources (SG1, SG2 et CSO) des indices tels l'humiliation (bh), les dépréciations (bd) et les frustrations (bf). Par exemple dans le discours de S1, il affirme que :

Quand je n'arrive pas à donner une réponse vraie à une question posée par l'enseignant ou quand j'ai la sous moyenne, il me traite de nullard, d'idiot, de ne sais rien faire, il jette ma copie au sol pour que je la ramasse. A cause de tous ces mots je me sens humilié et frustrer. Quand je vois cet enseignant même en route, j'ai peur, j'ai les frissons, j'ai même la chair de poule.

S2 dit :

Je me sens humilié et frustrer du fait que certains enseignants ont pris l'habitude de m'injurier surtout devant les filles de la classe et m'apprécie moins à cause du fait que je suis bavard et turbulent en classe et surtout je n'aime pas faire leur devoir parce qu'ils

m'énervent, ils se sentent trop. Ils aiment dire que je suis un bon à rien, un faible enfant et surtout le dernier des derniers et que je n'obtiendrai pas le BEPC. Ils me critiquent en permanence.

Dans les propos S3, il affirme:

Certains enseignants me frustrent. Par exemple, j'ai un enseignant autoritaire et agressif. Il est non seulement grossier envers les élèves, mais lorsqu'il pose une question et que je ne connais pas la réponse, il va gronder et mes camarades vont crier en lançant les mots de moqueries.

Dans l'optique de cerner tous les contours liés à ce thème, il a été question de faire recours aux personnes ressources donc leurs propos seront élucidés.

A cet effet, le SG1 dans son discours affirme : *Le fait que certains enseignants humilient les élèves ne peut pas amener ceux-ci à fuir l'école. Car il y'a beaucoup de raisons qui peuvent les amener à fuguer.*

Le SG2 par contre dit :

Il y'a les enseignants agressifs, de par leur façon de traiter un ou une élève, d'harcéler ou de frustrer. Ce dernier doit fuguer et si les collègues dudit enseignant le soutient ou lui sont solidaires, la fugue peut se prolonger. La jeunesse des enseignants ou la maladresse de ceux-ci les amène à traiter mal les élèves, à les humilier.

Le CSO à propos de ce thème nous a beaucoup éclairés. Ainsi, il ressort de son discours que :

L'enseignant qui n'est pas pédagogue c'est-à-dire celui qui n'arrive pas à trouver des stratégies pour motiver l'enfant et le garder en classe. Par exemple : un enseignant qui dit à l'enfant que « je ne veux plus te voir à mon cours jusqu'à la fin de l'année » ou met régulièrement l'enfant dehors.

Au regard de tout ce qui précède, nous constatons que l'agressivité psychologique se manifeste presque de la même manière chez les sujets et que les agresseurs sont beaucoup plus les enseignants. Ainsi, les sujets (S1, S2 et S3) subissent régulièrement des humiliations, des

critiques récurrents (idiot, imbécile, nullard, ne sait rien faire...) et des frustrations qu'ils subissent en permanence en salle de classe. Ainsi, le constat fait est que les indices « **bh** », « **bd** » et « **bf** » sont fréquents dans presque tous les discours à l'exception du discours du SG1 où on retrouve uniquement les humiliations. Cependant, le constat fait est que les enseignants sont ceux qui agressent le plus les élèves à partir des dépréciations ou des étiquetages négatifs faits à l'encontre de ceux-ci.

➤ **Agressivité physique en salle de classe**

Pour ce qui est de ce thème, un bon nombre d'éléments ont été recueillis dans les différents récits des interviewés. Ceux-ci subissent d'une manière ou d'une autre et de manière récurrente l'agressivité physique. Celle-ci se manifeste par de sévices corporels (bastonnade, fouet, gifle, coups). En effet, cela est perceptible dans les discours des interviewés. Par exemple : S1 dit :

les plus fort de la classe battent sur moi souvent à cause du fait que, quand ils demandent mon argent de beignet et que je ne leurs donnent pas. Un jour un camarade m'a giflé parce qu'il m'avait demandé 50frs et je n'avais pas. Il y'a aussi certains enseignants surtout notre enseignant titulaire qui aiment nous fouetter, surtout quand on n'a pas fait ses devoirs et quand on a la sous moyenne en sa matière. Un jour un de mes enseignant m'a fouetté jusqu'à me blessé parce que j'avais la sous moyenne.

Le sujet S2 affirme : « *mon enseignant de français aime nous fouetter surtout moi parce que je n'aime pas son cours. Il est trop sévère et est trop brute. Même le surveillant général fouet souvent les élèves* ».

Le sujet3 dit :

J'ai un enseignant autoritaire qui aime fouetter sur les élèves. Ce qui fait que quand je ne fais pas son devoir, il doit me fouetter et parfois il nous bat plutôt avec les mains. Il arrive parfois qu'il me botte avec ses pieds. Quand nous bavardons en classe, le surveillant général nous fouette sauvagement.

Le SG1 affirme :

Je fouette les élèves pour qu'ils respectent un peu le règlement intérieur. Cependant, il y'a certains enseignants qui exagèrent dans la façon d'utiliser le fouet. Un jour un enseignant a fouetté un élève au point de lui laisser des marques corporelles. Cet enfant a été confié au service d'orientation et au service social.

Pour le SG2 :

la plupart de temps nous sommes confrontés aux comportements agressifs de certains enseignants. Par exemple malgré le fait que le fouet est proscrit, il n'en demeure pas moins que ces derniers passent leur temps à fouetter les élèves. Mais ils le font parce que ces enfants sont têtues et n'aiment pas faire les devoirs.

Le CSO affirme que :

la plupart des enfants viennent se confier à nous. Ils disent être victimes de la maltraitance de certains enseignants vis-à-vis d'eux. Car, ces derniers aiment utiliser le fouet et ne cherchent pas à comprendre pourquoi ils n'ont pas fait les devoirs ou pourquoi ils ont échoué.

A partir de tous ces résultats et analyses, nous pouvons dire que tous nos sujets (S1, S2 et S3) sont régulièrement victimes de l'agressivité (verbale, psychologique et physique) surtout celle des enseignants.

4-2-2- Fugue scolaire

Pour cette dernière catégorie d'analyse de notre étude, nous avons recueilli auprès des interviewés un bon nombre d'informations relatives à la fugue des classes. La fugue est définie comme l'abandon temporaire des classes. L'abandon ici peut être à court terme (deux heures et plus ou une journée), à moyen terme (deux jours et plus ou une semaine) ou à long terme (deux semaines et plus ou un mois et plus). En effet, Il ressort des données recueillies que :

Yvan à cause de l'agressivité de ses camarades et de certains de ses enseignants, fuit régulièrement l'école. Ainsi, il dit :

Je sèche les cours souvent pour 4 heures voire une journée surtout quand l'enseignant non seulement m'humilie, mais à cause des railleries fréquents des camarades. Quand le cours de celui-ci est à la dernière heure j'escalade la barrière pour rentrer au quartier et quand son cours est à la première heure, je reste hors du portail pour toute la journée.

En ce qui concerne Raoul, il affirme que :

Pour garder ma dignité devant mes camarades et surtout devant les filles je préfère ne pas venir à l'école pour n'être pas ridiculiser par les enseignants qui passent leur temps à me critiquer et surtout à me traiter de n'importe quoi ou d'idiot. Il m'arrive parfois de dribbler les cours toute une semaine.

Le sujet 3 dit :

Je fais l'école régulièrement pour une journée et parfois pour 4 heures. Quand je n'ai pas fait les devoirs, je préfère ne pas entrer en classe parce que les enseignants ne cherchent pas régulièrement à savoir pourquoi est-ce qu'on ne fait pas de devoir. Il nous fouette seulement.

En effet, les entretiens que nous avons faits avec les personnes ressources nous ont permis de corroborer les discours de nos sujets. Notamment, nous pouvons noter dans le discours du SG2 que : « la plupart des élèves fuit l'école pour au moins un jour voire une semaine. Soit ils viennent à l'école le matin et sèche les cours de l'après-midi en escaladant la barrière ».

Selon le CSO :

La plupart de ces enfants qui fuguent le font régulièrement pour quelques jours ou pour une à deux semaines. Lorsque ces derniers sont déjà dans l'enceinte du lycée, pour sortir, ils monnaient le vigile. Un élève m'a dit un jour qu'il ne fugue jamais seul, il le fait avec soit l'aide de son camarade ou du vigile.

De tout ce qui précède, il ressort des discours recueillis que la plupart des fugueurs fuient l'école pour une courte durée. Ainsi, l'abandon à court terme est récurrent ainsi que l'abandon à moyen terme. Le cas des fugues à long terme sont rares.

4-3- AGRESSIVITE EN SALLE DE CLASSE VS FUGUE SCOLAIRE

Il s'agit à ce niveau d'analyse, de faire un croisement entre l'agressivité en salle de classe et la fugue scolaire chez les élèves. Ainsi, on distingue différentes formes d'agressivité à savoir : l'agressivité verbale, psychologique et physique.

4-3-2- Agressivité verbale en salle de classe vs fugue scolaire

A partir de notre grille d'analyse, nous pouvons observer que parmi les trois sujets interrogés, ainsi que les personnes ressources, que tous les sujets sont victimes de l'agressivité verbale des camarades ainsi que des enseignants. Mais chaque sujet la vit à sa façon. Par exemple chez le sujet 2, le fait de crier sur lui lorsqu'il prend la parole ou lorsqu'il part au tableau est moins fréquent que les injures et les menaces. Dans ses propos il dit : « *...ces paroles me frustrant devant mes amis et surtout devant les belles filles de la classe pour qui j'ai du béguin. Donc au lieu de venir faire leur cours je préféré rester hors du portail et perdre les cours de cette journée* ».

Le sujet 1 et le sujet 3 sont tous deux victimes non seulement des insultes des camarades et des enseignants mais aussi des menaces et des railleries. Par exemple S1 dans ses propos dit :

Ils me disent parfois que je vais voir de quoi ils sont capables et que si je leur trahie et qu'on leur puni ou les exclut, ils vont me poignarder voire me tuer à la fin de l'année. Tout ceci me frustrer au point où quand je n'ai pas l'argent à leur donner, je préfère ne pas venir à l'école.

S3 quant à lui affirme : « *Certains enseignants sont très énervants, chiants et très agressifs. Ils m'insultent trop. Ce qui fait qu'à cause de leur comportement agressif, je fuir régulièrement leur cours* ».

Ainsi, à cause du comportement agressif des enseignants, certains élèves fuguent et font des choix pour les cours. Selon les propos des sujets S1 et S2, ils fuguent régulièrement les cours

non seulement à cause des insultes que prolifèrent les enseignants à leur rencontre, mais aussi, à cause des menaces que prolifèrent les camarades vis-à-vis d'eux. Pour le sujet S3, les insultes ou injures que prolifèrent les enseignants sont les raisons pour lesquelles il fugue. Tous ces sujets adoptent comme résolution : la fugue qui se fait de manière différente. En effet, pour d'autres comme Yvan et Raoul elle est à court terme et pour Ralph elle est à moyen terme.

Ainsi, nous pouvons dire après l'analyse des données recueillies que l'agressivité verbale que manifestent les enseignants vis-à-vis des élèves et les élèves entre eux en salle de classe augmente les fugues scolaires auxquelles la plupart des établissements vivent en permanence au quotidien. A présent, examinons notre deuxième catégorie de l'étude.

4-3-1- Agressivité psychologique vs fugue scolaire

Au regard de notre grille de lecture, et des résultats issus des entretiens, nous constatons que tous les trois sujets sont victimes de l'agressivité psychologique que manifestent les enseignants vis-à-vis d'eux en salle de classe. Pour ce fait, ces sujets vivent en permanence les humiliations, les dépréciations ou les étiquetages négatifs, les frustrations de la part des enseignants. Ils se sentent ainsi frustrer et préfèrent fuguer au lieu de confronter leurs difficultés. Par exemple selon les propos de S1,

Quand je n'arrive pas à donner une réponse vraie à une question posée par l'enseignant ou quand j'ai la sous moyenne, il me traite de nullard, d'idiot, de ne sais rien faire, il jette ma copie au sol pour que je la ramasse. A cause de tous ces mots je me sens humilier et frustrer. Quand je vois cet enseignant même en route, j'ai peur, j'ai les frissons, j'ai même la chair de poule. C'est pourquoi je sèche les cours du mardi et du vendredi parce que ce sont les jours où il fait cours.

Raoul affirme : « pour ne plus être ridicule devant mes camarades, j'ai pris comme résolution de ne plus faire les cours de ces enseignants même si je dois sécher les autres cours ». Dans la même logique, S3 dit : « je n'aime pas faire ce cours je préfère aller me distraire à la salle de jeu qui est non loin du lycée ou aller au cyber café ».

Le constat fait jusqu'ici est que les enseignants sont pour la plupart responsable des fugues des élèves. Ceci peut être dû à la jeunesse de ces derniers comme l'affirme le SG2 dans

ses propos « *La jeunesse des enseignants ou la maladresse de ceux-ci les amène à traiter mal les élèves, à les humilier. Le comportement agressif de certains jeunes enseignants amène certains élèves à fuguer l'école.* », ou à la mauvaise pratique pédagogique comme l'affirme le CSO lorsqu'il dit :

L'enseignant qui n'est pas pédagogue c'est-à-dire celui qui n'arrive pas à trouver des stratégies pour motiver l'enfant et le garder en classe. Ce dernier de par son attitude frustre l'apprenant et celui-ci se retrouve à fuguer les cours pas parce qu'il est un mauvais élève, mais parce que l'enseignant ne lui donne pas l'occasion de s'exprimer.

D'après le SG1 et le CSO, Yvan fugue régulièrement depuis qu'il est en classe de 4^{ème}. Cet apprenant subit beaucoup de réprimandes, de critiques, de railleries ainsi que des paroles agressives de la part de certains de ses enseignants et de ses camarades. Or, ce dernier avant le décès de son papa était un garçon très vaillant et n'avait peur de personne et ne se laissait pas intimider par qui que ce soit. Ce dernier avait de l'enthousiasme, de l'engouement pour l'école. Cependant, depuis la mort de son papa, il est devenu une autre personne. C'est-à-dire un garçon timide et peureux et surtout se sent beaucoup libre quand il se trouve à l'extérieur de l'établissement, aime rester dans la solitude. Ce dernier, dialogue moins avec sa maman ainsi qu'avec ses camarades.

Ainsi, nous pouvons dire en fonction des discours des trois sujets et ceux des personnes ressources que l'agressivité psychologique que manifestent les enseignants en salle de classe vis-à-vis des élèves augmente la fugue scolaire chez les élèves. Ainsi, ces sujets (S1, S2 et S3) fuguent régulièrement à cause des humiliations, des critiques récurrents de la part des enseignants (idiot, imbécile, nullard, ne sait rien faire...) et des frustrations qu'ils subissent en permanence en salle de classe.

4-3-3- Agressivité physique vs fugue scolaire

En s'attelant sur cette catégorie d'analyse, nous observons que celle-ci est plus présente sur notre grille d'analyse et dans différents discours. Nous constatons que tous les trois sujets sont victimes de l'agressivité physique que manifestent les enseignants vis-à-vis des élèves et des élèves entre eux.

L'agressivité physique se caractérise par des sévices corporels tels les bagarres entre élèves, la bastonnade, la gifle, le fouet. Par exemple S1 dans ses propos affirme « *Je fuis régulièrement le cours de français parce que le professeur aime fouetter les élèves* ». S2 quant à lui dit : « *Je préfère manquer les classes de peur d'être fouetté et je passe ainsi ma journée dans une salle de jeu ou chez un ami* ». Le CSO dans la même logique dit : « *A cause de la maltraitance des camarades et des enseignants, l'enfant se retrouve démotiver à venir faire cours, puisque l'environnement scolaire ne lui est plus favorable* »

De tout ce qui précède, il ressort que l'agressivité physique en salle de classe se manifeste de la même manière chez tous les trois sujets. Les enseignants sont ceux qui manifestent le plus l'agressivité physique par rapport aux élèves. Ils sont les acteurs principaux. Ainsi, elle exacerbe le phénomène de fugue scolaire qui se vit au quotidien dans divers établissements.

Au regard de tout ce qui précède, ce chapitre a permis de présenter et d'analyser les données qui ont été collectées à partir de l'observation et des entretiens auprès des élèves et des personnes ressources (surveillants généraux et chef de service d'orientation). A l'issue de ces données, une analyse en fonction des catégories d'analyse a été faite. Après avoir fait un croisement entre l'agressivité verbale en salle de classe et la fugue scolaire, entre l'agressivité psychologique en salle de classe et la fugue scolaire et entre l'agressivité physique en salle de classe et la fugue scolaire, il convient à présent d'apporter une réponse à la question de recherche de cette étude au chapitre suivant grâce à une interprétation théorique.

CHAPITRE 5 : INTERPRETATION, DISCUSSION DES RESULTATS, SUGGESTIONS ET PERSPECTIVES

Toute recherche n'atteint son apogée que dans la présentation des résultats que le chercheur expose à la fin de son travail. C'est bien à partir de ces résultats, de leur analyse et de leur interprétation que le travail produira de nouvelles données, de nouveaux savoirs dans le domaine précis de l'étude menée. La présentation et l'analyse des résultats ayant fait l'objet du chapitre précédent, il sera question dans cette partie de donner un sens à ces résultats à partir des étapes suivantes : rappel théorique, interprétation des résultats, discussion des résultats, suggestions et perspectives.

5-1- RAPPEL THEORIQUE

Cette étude renferme deux grandes approches théoriques à savoir : la théorie psychanalytique et celle cognitivo-comportementale (théorie de l'apprentissage social de Bandura et la théorie psycho dynamique du retournement de Jeammet).

D'après l'approche psychanalytique développée par Freud (1900) et les Postfreudiens tels que Klein (1946-1952), Anna Freud (1927), l'agressivité est d'origine pulsionnelle. Elle fait ainsi partie du Moi pour sa conservation et son affirmation. A cet effet, cette intention s'extériorise chez les adolescents dans les lycées à travers les injures, les bagarres, les disputes, les insolences vis-à-vis des camarades. Ces derniers agissent donc de manière émotionnelles, impulsive ce qui entraîne comme conséquence chez leurs camarades les plus faibles à adopter des conduites de fuite pour ainsi éviter d'être les victimes de leurs camarades agressifs. Le fait qu'en salle de classe, les enfants agissent pulsionnellement ne permet pas à certains de leurs camarades à intégrer le groupe mais plutôt à fuir ou fuguer les classes. Car ces derniers se sentent diminuer, frustrer, humilier et trouvent tout simplement comme solution la fugue qui n'est que la conséquence des actes agressifs de la classe.

L'approche cognitivo-comportementale montre que l'agressivité n'est pas d'origine pulsionnel mais plutôt est une composante du dynamisme général de la personnalité et des comportements adaptatifs d'un individu. Selon Bandura (1980) elle est un comportement socialement appris. Cet auteur à travers son expérience de la poupée Bobo, montre comment à partir de l'apprentissage vicariant, l'enfant reproduit des comportements agressifs observés dans son entourage. Ainsi, en salle de classe l'enfant devient agressif et à cause de ce type de comportement, il va frustrer, humilier, blesser, intimider, provoquer, injurier les autres qu'il estime être plus faible que lui. Ces derniers ne pouvant pas supporté ce comportement vont tout simplement prendre comme résolution la fugue.

5-2- INTERPRETATION DES RESULTATS

Cette recherche est menée dans l'optique d'examiner l'influence de l'agressivité en salle de classe sur la fugue scolaire. Elle a été possible grâce à un échantillon de trois apprenants des classes de troisième du lycée bilingue d'Ekounou. La technique d'échantillonnage typique ou intentionnelle est celle à laquelle elle a fait recours. A cet effet, l'analyse de contenu est la

méthode qui a été utilisée dans cette recherche pour présenter et analyser les données recueillies grâce à l'observation indirecte et naturaliste et au guide d'entretien. Ainsi, l'interprétation de ces résultats s'effectuera à partir des théories. Nous avons deux principaux centres qui sont relatifs aux sous catégories que sont : l'agressivité verbale, l'agressivité psychologique, physique et la fugue scolaire.

5-2-1- Agressivité verbale en salle de classe et fugue scolaire

L'agressivité verbale en salle de classe c'est le fait d'attaquer l'autre de par les paroles choquantes, blessantes. Elle se fait parfois de manière inconsciente ou émotionnelle. L'agresseur n'a pas régulièrement l'intention de blesser l'autre mais le fait sans le savoir. Pour atteindre l'objectif spécifique qui consiste à examiner l'influence de l'agressivité verbale sur la fugue scolaire. Nous avons utilisé des entretiens et observé les adolescents. Les résultats issus de cette analyse montrent que chez le sujet 2, le fait de crier sur lui lorsqu'il prend la parole ou lorsqu'il part au tableau est moins fréquent que les injures et les menaces. Le sujet 1 et le sujet 3 sont tous deux victimes non seulement des insultes des camarades et des enseignants mais aussi des menaces et des railleries. Tous ces sujets adoptent comme résolution la fugue qui se fait de manière différente.

A cet effet, la théorie freudienne des pulsions montre que l'individu agit de manière pulsionnelle. Ce dernier agresse pour s'affirmer, pour se maintenir et conserver la force qui fait partie du moi. Ainsi, l'agressivité s'extériorise chez ce dernier à travers les insultes, les mots ou paroles choquantes, des critiques et des menaces envers son camarade, son ami ou les élèves ce qui pousserait ce dernier à fuguer les cours parce qu'il n'arrive pas à supporter le comportement agressif de l'autre. Nous pouvons dire que l'agressivité verbale augmente la fugue scolaire chez certains élèves.

5-2-2- Agressivité psychologique en salle de classe et fugue scolaire

L'analyse, a révélé que l'agressivité psychologique se manifeste presque de la même manière chez les sujets et que les agresseurs sont beaucoup plus les enseignants. Ainsi, les sujets (S1, S2 et S3) fuguent régulièrement à cause des humiliations, des critiques récurrents (idiot, imbécile, nullard, ne sait rien faire...) et des frustrations qu'ils subissent en permanence en salle de classe. Par exemple S1 dans ses propos affirme : *Quand je n'arrive pas à donner*

une réponse vraie à une question posée par l'enseignant ou quand j'ai la sous moyenne, il me traite de nullard, d'idiot, de ne sais rien faire, il jette ma copie au sol pour que je la ramasse.

Ainsi, la théorie de l'agressivité chez les postfreudiens à l'instar de celle développée par Adler (1909), place le phénomène d'agressivité au centre des processus psychiques. Pour ce faire, l'agressivité serait une réaction à la frustration. A cet effet, les pulsions d'agression, se manifestent chez les adolescents ou chez certains enseignants par leurs comportements agressifs vis-à-vis de leurs camarades faibles ou de leurs élèves qui adoptent comme solution aux attaques de ces derniers la fugue. Le CSO affirme dans son discours: *La jeunesse des enseignants ou la maladresse de ceux-ci les amène à traiter mal les élèves, à les humilier. Le comportement agressif de certains jeunes enseignants amène certains élèves à fuguer l'école.* L'auteur montre que l'accumulation d'angoisses ou de frustrations donne naissance à une force, à une énergie qui peut s'extérioriser à tout moment. C'est par exemple le fait que les élèves victimes de l'agressivité psychologique en salle de classe adoptent comme solution à leur problème la fugue.

Au regard de ce qui précède, nous notons que, tous les trois sujets interrogés sont victimes de l'agressivité psychologique. Ces derniers sont régulièrement frustrés, angoissés, humiliés, critiqués, étiquetés négativement et dépréciés par certains de leurs enseignants. Ce qui les pousserait ainsi à fuguer les cours.

5-2-3- Agressivité physique en salle de classe et fugue scolaire

L'agressivité physique se manifeste par les coups, les bagarres, le fouet, la bastonnade. Bref, elle se manifeste par les sévices corporels. Ce type d'agressivité peut être encore appelé agression hostile (Clément, 2017) qui a pour but principal de blesser la victime. A cet effet, les résultats issus de nos entretiens, nous révèlent que tous les trois sujets sont victimes des sévices corporels de la part de leurs enseignants et de leurs camarades. Par exemple S1 dans ses propos affirme « *Je fuis régulièrement le cours de français parce que le professeur aime fouetter les élèves* ». S2 quant à lui dit : « *Je préfère manquer les classes de peur d'être fouetté et je passe ainsi ma journée dans une salle de jeu ou chez un ami* ». Le CSO dans la même logique dit : « *A cause de la maltraitance des camarades et des enseignants, l'enfant se retrouve démotiver à venir faire cours, puisque l'environnement scolaire ne lui est plus favorable* ».

D'après la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1980), l'agressivité est un comportement socialement appris. Il montre que les différences individuelles dans le comportement sont attribuées à l'histoire d'apprentissage unique de l'individu en relation avec des personnes et des situations spécifiques. C'est ainsi, qu'à travers sa fameuse expérience sur la poupée Bobo, il montre que les enfants apprennent par observation et il concilie ainsi l'apprentissage par observation avec l'agressivité. C'est ce qui pourrait justifier le comportement agressif de certains enseignants ou élèves en salle de classe vis-à-vis des élèves qui au lieu de riposter adoptent tout simplement la fugue comme solution. Ce comportement agressif s'extériorise par les sévices corporels (fouet, bagarres, coups, gifle, bastonnade). Ainsi, nous pouvons dire à partir de nos analyses que l'agressivité physique en salle de classe accentue la fugue scolaire chez les élèves.

En définitive, après avoir examiné l'agressivité verbale en salle de classe et la fugue scolaire, ensuite l'agressivité psychologique en salle de classe et la fugue scolaire et enfin l'agressivité physique en salle de classe et la fugue scolaire, nous pouvons déjà répondre à la question de recherche sans risque de se tromper que l'agressivité en salle de classe influence de manière significative la fugue scolaire dans nos établissements de l'enseignement secondaire. Ce qui montre que l'objectif visé au départ par cette étude a été atteint. La lecture de ce travail permet de comprendre comment l'agressivité en salle de classe influence la fugue scolaire. Cependant, pendant les entretiens avec les personnes ressources (SG1, SG2 et CSO), nous avons constaté qu'en dehors de l'agressivité en salle de classe comme facteur de la fugue scolaire, il existe d'autres facteurs qui favorisent la fugue scolaire dans nos établissements d'enseignement secondaire. Ces facteurs seront présentés à la discussion.

5-3- DISCUSSION DES RESULTATS

Il s'agit à ce niveau d'étude de montrer à partir d'autres facteurs que le phénomène de fugue scolaire peut s'expliquer à travers d'autres facteurs que l'agressivité en salle de classe. Ces facteurs se résument sur trois plans à savoir : le plan individuel, familial et socio-économique.

5-3-1- Sur le plan individuel

- Fuguer les cours pour un adolescent est le moyen pour lui de se faire entendre ou écouter par l'autorité. C'est le moyen d'expression pour les faibles. Il cherche à

trouver une solution ou à inciter l'autorité à réfléchir aux problèmes auxquels il fait face à l'école. Il recherche la solution à son orientation sexuelle ou à l'angoisse existentielle ou à la crise d'identité à laquelle il fait face. L'enfant qui fugue entre 12 et 16ans est confronté à une crise d'identité, à un questionnement vis-à-vis de son orientation sexuelle, vit une angoisse existentielle, à des troubles de comportements et une délinquance précoce et persistante, consommation des stupéfiants, de l'alcool et d'autres drogues, a vécu positivement des fugues antérieures, a une méfiance à l'égard des figures d'autorité ; a besoin de la liberté.

- L'adolescence étant une période au cours de laquelle l'enfant découvre qu'il est capable de mettre en pratique ce qu'il a en tête, ainsi, il va fuguer les cours pour pouvoir s'affirmer ou s'autonomiser. Dans ce contexte, il sort de l'établissement scolaire sans prévenir le service de surveillance pour rentrer en possession du billet de sortie et disparaît pendant plusieurs heures, parfois quelques jours sans donner de nouvelles, bref il fugue.
- Régulièrement, ces adolescents fuguent parce qu'ils ont une faible estime de soi, ils se sentent isolés ou seuls ; ils vivent dans la solitude ; ils ont une détresse psychologique ; ils stressent face à l'échec scolaire ou ont une baisse des performances, ils éprouvent un sentiment d'injustice. Ils fuguent à cause de la mauvaise compagnie (présence des pairs oisifs). Ils fuguent pour se prostituer, pour aller dans les cybercafés pour entrer en possession des choses mondaines ou dans les salles de jeu ou vidéo clubs. Bref, ils fuguent parce qu'ils ont le désir de changer de milieu de vie respectif.

En effet, lorsque ce dernier se retrouve dans la rue, il est cependant en contact avec les enfants de la rue et peut prendre ainsi goût du milieu de la rue, ce qui pourrait avoir comme conséquences les déperditions scolaires ou l'abandon scolaire, la consommation des stupéfiants, le banditisme, la prostitution.

5-3-2- Sur le plan familial

- L'enfant fugue à cause des conditions socioéconomiques précaires des parents. Car, ceux désengagés et permissifs accordent moins d'importance au suivi, à la surveillance et à la paresse de leurs enfants. L'enfant, à cause de la situation de

ses parents, se trouve négliger, (manque de nourriture, absence des parents). Alors dans l'optique de survivre, déserte les cours pour aller chercher un peu d'argent : c'est ce qu'ils appellent communément le « pointage ». Ainsi, le laxisme et le manque d'autorité parentale sont des indicateurs non négligeables pour comprendre les échecs et même les fugues voire abandons scolaires. C'est dans ce sens que Pauli et Brimer (1970) évoquent « *les attitudes et les intérêts des parents et des élèves à l'égard de l'école* » en arguant que les parents qui ont un manque d'intérêt pour l'école ont généralement un niveau d'étude bas. Ils n'encouragent pas suffisamment leurs enfants dans leurs études, ils se contentent de les inscrire à l'école et les laissent prendre seuls des décisions qui incombent leurs études.

- D'autres raisons liées à la fugue des enfants sont : l'isolement parental ; la désunification ou divorce familial, des liens étouffants, les familles disloquées; des placements précoces (à bas âge) ou déplacements réguliers (déménagements fréquents) ; le type de famille (polygame, nucléaire et monoparental), des rejets ou abandon familial. Par exemple, l'enfant qui est placé dans un foyer d'accueil ou famille d'accueil autre que sa demeure familiale se sent vraiment libre et se livre à la délinquance, à l'éthylisme. Bref à des déviances de toutes sortes telles la fugue scolaire, ce qui pourra l'entraîner à l'abandon scolaire.
- Tout comme les conditions socioéconomiques précaires, les violences familiales ou négligence parentale ; l'absence des rôles sociaux satisfaisants contribuent aux multiples fugues des enfants en milieu scolaire. Par exemple, les enfants victimes des maltraitances ou des abus sexuels au niveau familial ; la mauvaise compagnie influence négativement le comportement de l'enfant. Ainsi, ce dernier se retrouve en permanence en situation de fugue. Un enfant qui vit dans une famille où les parents ou tuteurs ont les problèmes personnels (toxicomanie, problèmes mentaux, alcoolisme ou participent à des activités criminelles) se retrouve aussi régulièrement en situation de fugue.
- Une raison de la fugue scolaire est le choix de l'établissement. Par exemple un enfant qui n'aime pas l'établissement dans lequel il a été inscrit fugue régulièrement.
- Il y'a aussi la perte d'un parent, d'un pair ou d'un enseignant favorise la fugue chez certains élèves.

- Il y'a aussi le mois succédant la rentrée scolaire, particulièrement chez les jeunes éprouvant des difficultés au plan scolaire apparait comme critique quant à l'augmentation du nombre de fugue (Clarke et Martin, 1975).

5-3-3- Sur le plan socio-économique

Sur ce plan, la fugue varie en fonction des contextes socio-économiques dans lesquels se trouvent les élèves. Par exemple : en zones urbaines, les raisons de la fugue scolaire sont différentes que celles des zones rurales.

En ville ou en zone urbaine, par exemple dans les villes de Yaoundé et Douala, la majorité des jeunes fuguent en raison de la situation anxiogène du milieu scolaire, des règles de vie et d'encadrement très strictes, d'une cohabitation très lourdes au sein des établissements scolaires (promiscuité des bars, des marchés, des salles de jeu, des vidéos clubs, des parcs d'attraction, des cybers café, des auberges et hôtels, des salles de gym...), départs d'un pair ou d'un enseignant ; déplacement ou changement d'un établissement à un autre ou déménagement excessif.

En zone urbaine, les fugues scolaires sont aussi fréquentes en période de festivités telle les fêtes de fin d'année (Noel et nouvel an) où les activités socioéconomiques et culturelles sont récurrentes à l'instar des kermesses dans les établissements et les caravanes entre établissements alors que les cours continuent, la présence des artistes (musiciens, comédiens, humoristes) dans la ville. Pendant cette période, les enfants fuguent beaucoup pour aller faire des activités extra-scolaire (commerce, moto taxi), ainsi que des échanges de prestation (prostitution). Il y'a aussi les périodes de fête de la jeunesse (11 Février), saint valentin (14 Février) et fête nationale (20 Mai).

Par contre, en zone rurale les raisons de la fugue sont non seulement liées aux conditions socio-économiques de la zone. Par exemple dans les régions du Nord et de l'Extrême-Nord, Adamaoua les élèves fuguent de manière récurrente pendant la période de l'élevage où le pâturage est abondant. En zone rurale, la fugue scolaire est aussi fréquente pendant les périodes de pêche, de culture et de récolte. Par exemple l'enfant fugue pour viner du vin, cultiver le maïs, récolter le cacao avec les parents pour vendre. Pendant ces périodes, les élèves font des petits jobs comme création des palmerais, des bananerais, des cacaoyers.

Au regard de tout ce qui précède, il convient de noter qu'en dehors de l'agressivité en salle de classe comme facteur de la fugue scolaire, il y'a aussi divers facteurs que nous avons classés en trois niveaux à savoir : niveau individuel, familial et socio-économique. Ainsi, nous pouvons relever en ce sens que, la fugue peut avoir comme conséquence les déperditions scolaire ou décrochages scolaires, ce qui conduirait ces enfants au banditisme, à une délinquance juvénile, à la prostitution, au sous-emploi. Après avoir discuté sur les points saillants de cette étude, il convient à présent d'apporter quelques suggestions à cette étude.

5-4- SUGGESTIONS

Pour lutter de manière efficace et efficiente contre ce phénomène de fugue scolaire, qui devient de plus en plus une gangrène pour l'école de nos jours, et menace son intégrité sociale. Pour ce fait, il faut faire de ce combat, une confrontation générale qui interpelle tout le monde. C'est-à-dire, tous les acteurs de la communauté éducative (élève, enseignants et parents). Or l'éducation est un partenariat où chacun doit y mettre du sien et chacun doit intervenir à son niveau, d'où il faut faire preuve du vieil adage qui dit : « *l'union fait la force* ». Dans l'optique de réduire le phénomène de fugue, nous interpellons les acteurs suivants : l'élève, l'enseignant et les parents.

Tableau N° 7 : Récapitulatif des suggestions

Acteurs de l'éducation	Suggestions
L'élève	<p>Les élèves étant les principaux concernés par cette problématique, ils doivent se rapprocher des conseillers d'orientation ainsi que des enseignants</p> <p>Ils doivent dialoguer avec les parents</p> <p>Ils doivent développer les stratégies de résilience</p> <p>Ils doivent développer l'intérêt pour les études</p> <p>Avoir un but à atteindre</p>
Enseignants	L'enseignant doit jouer le rôle de psychologue et de psychothérapeute dans sa salle de classe

	<p>Il doit « <i>aimer ses élèves qui ne sont pas pour lui des cas, des éléments et des sujets, mais des êtres à qui il s'attache par le cœur et par l'esprit</i> » (Tsafak, 1998, p.91). Car ses derniers sont tout d'abord son objet d'étude. Il doit les considérer au même titre que ses propres enfants. S'il n'aime pas l'élève au même titre que son enfant et ne l'apprécie pas, ce dernier peut choisir de fuir son cours.</p> <p>Il doit avoir de l'empathie pour ses élèves</p> <p>Il doit tenir compte des dimensions métacognitives des apprenants</p> <p>Etre le conseiller de ses élèves en s'entretenant régulièrement avec ceux-ci</p> <p>Il doit être à l'écoute et proche de ses élèves</p> <p>Etre éducateur et non un tirant. C'est-à-dire qu'il doit éviter de se faire craindre</p> <p>Il doit nouer de bonne relation avec ses élèves</p> <p>L'enseignant doit changer sa stratégie pédagogique en fonction de l'ambiance de la salle de classe</p> <p>Il doit tenir compte des différences individuelles dans sa salle de classe par exemple faire la pédagogie différenciée</p> <p>Il doit susciter chez l'élève un intérêt, le goût ou l'amour pour les études ;</p> <p>Il doit rendre l'environnement de la classe ambiant et favorable pour les cours. C'est-à-dire que le cours doit être attrayant, attirant et motivant</p> <p>Il doit communiquer avec ses élèves, être plus proche de lui</p> <p>Il doit développer la franchise, le souci de l'autre, le respect des besoins de l'autre</p>
--	---

	<p>être solidaire avec ses élèves</p> <p>Il doit éviter d'étiqueter négativement ou déprécier ses élèves, de les juger, de les critiquer sans raison</p> <p>Il doit être en étroite collaboration avec les parents de ses élèves</p>
Parents	<p>Ils doivent être plus proches de leurs enfants pour mieux les comprendre. Par exemple les parents qui travaillent et rentrent tard doivent développer des stratégies pour mieux cerner leurs enfants</p> <p>Les parents permissifs par exemple doivent éviter de toujours céder aux caprices de l'enfant</p> <p>Ils doivent motiver leurs enfants en suivant de près les cours de ces derniers, être affectifs, les encourager à être assidus</p> <p>Ils doivent collaborer avec les enseignants de ses enfants</p>

5-5- PERSPECTIVES

Arrivée au terme de cette étude, nous ne pourrions prétendre avoir abordé tout ce qui relève d'un phénomène d'envergure internationale et l'objet des sujets médiatiques comme la fugue scolaire. Nous avons autant que faire se peut, apporté notre pierre à l'édifice dans l'explication du phénomène de fugue scolaire avec pour seul objectif l'amélioration voire la réduction de ce phénomène dans les établissements scolaires.

Cependant, cette étude nous a révélé la nécessité d'une collaboration entre chercheurs dans l'étude des fugues scolaires. Pour la mener par exemple, nous aurions pu avoir une équipe de quatre ou cinq personnes pour éveiller la dynamique de la recherche. En effet, nous souhaitons que la prochaine fois qu'il faudra mener des études sur le phénomène de fugue

scolaire, il faudrait que les chercheurs camerounais puissent constituer une équipe pour pouvoir explorer les contours et les pourtours de ce phénomène dans les établissements d'enseignement secondaire.

Toutefois, cette recherche étant de type qualitatif. Il serait nécessaire pour la prochaine fois que la communauté de nos chercheurs envisage une possibilité d'une étude mixte qui favoriserait la variation des types de données dans le but de réduire le phénomène de fugue scolaire qui menace l'intégrité sociale de cette institution. La recherche qualitative ne pouvant se généraliser, il conviendrait dans les prochaines recherches de procéder à une recherche quantitative qui permettrait de généraliser les résultats.

En somme, ce chapitre nous a permis de faire une interprétation théorique des résultats obtenus de nos analyses après avoir rappelé la théorie de cette étude. Ce qui nous a conduits à discuter ces résultats. Par rapport à ces résultats, quelques suggestions ont été faites à l'endroit des acteurs de l'éducation pour l'amélioration du climat scolaire dans les lycées et collèges ainsi que d'autres perspectives ouvertes aux futures recherches ont été présentées.

CONCLUSION GENERALE

En résumé, ce travail a porté sur l'agressivité en salle de classe et fugue scolaire chez les élèves du secondaire. Ce sujet a été libellé suite au constat selon lequel, la fugue prend de plus en plus de l'ampleur dans les établissements d'enseignement secondaire de nos jours. Or, l'école est un lieu par excellence pour l'éducation des enfants. Elle a pour objectif de garantir la sécurité des enfants. Car elle est une source de réussite paradoxale et d'ascension sociale. Elle a selon la loi d'orientation N°004/98 *pour mission générale la formation de l'enfant en vue de son épanouissement intellectuel, physique, civique et moral et de son insertion harmonieuse dans la société en prenant en compte les facteurs économiques, socioculturels, politiques et moraux.*

Cependant, le constat fait aujourd'hui est que la plupart des établissements d'enseignement scolaire est gangrené par le fléau de fugue. Ainsi, la mission d'intégrité sociale de l'école perd de plus en plus sa valeur dans la mesure où les enfants fugueurs sont exposés aux dérives telles que la prostitution, le banditisme, la consommation des stupéfiants.

Suite à ces observations, la question qui a été posée était celle de savoir quelle est l'influence de l'agressivité en salle de classe sur les élèves du secondaire? Pour répondre à cette préoccupation, un objectif général a été formulé à savoir : examiner l'influence de l'agressivité en salle de classe sur la fugue scolaire. De cet objectif, a découlé trois objectifs spécifiques à savoir : analyser l'influence de l'agressivité verbale en salle de classe sur la fugue scolaire ; examiner l'influence de l'agressivité psychologique sur la fugue scolaire et analyser l'influence de l'agressivité physique en salle de classe sur la fugue scolaire.

Les théories psychanalytiques et celles cognitivo-comportementales de l'agressivité sont celles qui ont été utilisées pour comprendre le problème de fugue scolaire. Suite à la question posée au départ, une hypothèse a été formulée à savoir : l'agressivité en salle de classe favorise la fugue scolaire chez les élèves du secondaire.

La méthode qualitative de type descriptif et explicatif est celle qui a permis d'aborder ce problème. La technique d'échantillonnage intentionnel a permis de définir l'échantillon de cette étude qui était constitué de trois sujets âgés de 14 à 17 ans. L'entretien et l'observation naturaliste et indirecte sont les techniques qui ont permis à partir de leurs instruments tels le guide d'entretien et la grille d'observation de collecter les données sur le terrain. Après avoir collecté les données sur le terrain, l'analyse de contenu est la méthode d'analyse qui a servi dans l'interprétation des données recueillies.

Suite aux résultats recueillis sur le terrain et à l'interprétation de ceux-ci, cette étude est parvenue à la compréhension que l'agressivité en salle de classe exacerbe la fugue scolaire chez les élèves. Elle se manifeste régulièrement sous la forme verbale, psychologique et physique. Il ressort de cette analyse que les enseignants sont tout d'abord les agresseurs principaux de l'agressivité en salle de classe vis-à-vis des élèves, ensuite les élèves eux-mêmes vis-à-vis de leurs camarades. L'agressivité exercée par les enseignants vis-à-vis des élèves en salle de classe se manifeste régulièrement par les injures, les dépréciations (idiot, imbécile, nullard...) ou les étiquetages négatifs, les humiliations, les critiques, les frustrations, les sévices corporels (fouet, bastonnade). Celle exercée par les élèves vis-à-vis de leurs camarades se manifeste régulièrement par les menaces verbales, les bagarres, les coups, les injures. Tout ceci augmente la fugue dans les établissements d'enseignement secondaire.

Ainsi, cette étude montre que l'agressivité en salle de classe augmente la fugue scolaire dans les établissements d'enseignement secondaire. A cet effet, nous ne pourrions prétendre élucider tous les contours et pourtours de ce phénomène de fugue scolaire, car il existe d'autres facteurs explicatifs en dehors de l'agressivité en salle de classe. Ainsi, des suggestions ont été faites à l'endroit des principaux acteurs de l'éducation à savoir : les enseignants, les parents ainsi que les élèves eux-mêmes. Pour ce faire, lutter efficacement contre cette gangrène qui sévit au sein des établissements scolaires, relève d'un vrai parcours du combattant pour les acteurs de l'éducation.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amana, E. (2014). « Rôle de la fonction parentale instrumentale dans la prise en charge de l'inadaptation socio-affective chez les adolescents vivant dans la rue au Cameroun Contemporain ou l'imbricatio d'un double paradoxe ». *Syllabus Review*, 5, 267-282.
- Amin, E.M. (2005). *Social science research, conception, methodology, and analysis*. Kampala : Makerere University Ouganda.
- Angers, M. (1992). *Initiation à la méthodologie des sciences humaines*. Montréal : centre éducatif et culturel INC.
- Bandura, A. (1978). *Aggression: a social learning analysis*. New York: Prentice Hall.
- Bandura, A. (1980). *L'apprentissage social*. Liège : Mardaga.
- Beaud, S. (1997). *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser les données ethnographiques*. Paris : la découverte (repère).
- Belinga, B.S. (2005). *Didactique et professionnalisation des enseignants*. Yaoundé : Clé.
- Benghozi, P. (2010). La violence n'est pas l'agressivité : une perspective psychanalytique des liens. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe* (n°55), 41-54.
- Bernier, L. et Trépanier, J. (1994). « Situations d'enfance en danger : la fugue et la prostitution chez les mineurs ». Dans F. Dumont, S. Langlois et Y. Martin (Eds.), *Traité des problèmes sociaux* (P. 673-693). Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Bernier, L., Morissette, A. & Roy, G. (1992b). La fugue chez les adolescents : épisode d'un parcours biographique. *Apprentissage et socialisation*, 15 (1) : 67-71.

- Bernier, L., Morissette, A., & Roy, G. (1991). *La fugue chez les adolescents : fuite d'un milieu ou réappropriation d'un destin*. Québec : institut québécois de recherche sur la culture.
- Bernier, L., Morissette, A., & Roy, G. (1992a). L'amour en souffrance ou la dérive des sentiments. *Revue internationale d'action communautaire*, 67 (27), 104-115.
- Boisvert, F. (1985). *La fugue chez les adolescents et les divergences des solutions de réponses offertes par les structures d'accueil et l'institution* (Mémoire de maîtrise inédit). Sherbrooke : université de Sherbrooke.
- Centre jeunesse de Montréal, (1998). *Guide de conduite éthique*. Montréal : les centres jeunesse de Montréal.
- Chesney-Lind, M., & Selden, R.G. (1992). *Girls, Delinquency, and Juvenile Justice*. Belmont: West Wadsworth.
- Clarke, R.V.G., & Martin, D.N. (1971). *Absconding from approved school*. London: Home office research studies.
- Côté, M.M. (1988). *Les jeunes de la rue à Montréal : une étude d'ethnologie urbaine* (Thèse de doctorat inédit). Montréal: université de Montréal.
- Côté, M.M. (1991). *Les jeunes de la rue*. Montréal : liber.
- De Mijola, A. (2002). *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Hachette littérature, collection grand pluriel.
- Depelteau, F. (2000). *La démarche d'une recherche en sciences humaines*. Bruxelles : Presses de l'Université de Laval.
- Deslauriers, J.P. (1988). *Les méthodes de la recherche qualitative*. Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Deslauriers, J.P. (1991). *Recherche qualitative : guide pratique*. Montréal : McGraw-Hill.

- Dion, A. (1999). *Etude descriptive de la répétition de la fugue chez les adolescents hébergés en centre de réadaptation en vertu de la loi sur la protection de la jeunesse* (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal.
- Douville, O., & Jehl, G. (2003). *Module de formation : logiques de groupe et de territoire*. Formation tenue en dates du 10, 11 et 12 Juin 2003 à la maison du partenariat d'Angers Bamako.
- Dumez, H. Comment avoir les idées. *Le Libello d'Aegis*, 5(1), 2-1.
- Durocher, L. & Fleury, E., en collaboration avec Berthiaume, P., et Moise, J. (2002). La prostitution juvénile, quoi de neuf ? *Défi jeunesse*, 9 (1), 23-30.
- Durocher, L. & Young, S. (Hiver 2000/2001). *Guide de réflexion et d'intégration de la dimension de la sexualité dans l'intervention*. Montréal : le centre jeunesse de Montréal.
- Durocher, L., Descrochers, P., Pelletier, S., & Trudeau-Leblanc, P. (Hiver 2000/2001). *Usage et abus de drogues : guide d'accompagnement et d'intervention*. Montréal : le centre jeunesse de Montréal.
- Durocher, L., et Fortier, M. (1999). *Programme d'éducation sexuelle*. Montréal : les centres jeunesse de Montréal.
- En Marge 12-17. (2002). Séance d'information sur la réalité de la fugue et la réalité de la rue « Parent en Marge de la rue ». *Cahier des participants*. Montréal : En Marge 12-17.
- Fasulo, S.J., Cross, T.P., Mosley, P., & Leavy, J. (2002). Adolescent Runaway Behavior in Specialized Foster Care. *Children and Youth Services Review*, 24(8), 623-640
- Fleury, E. & Fredette, C. (2002). *Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « le silence de cendrillon »*. Montréal : le centre jeunesse de Montréal.

- Fortin, F. (1996). *Le processus de la recherche : de la conception à la réalisation*. Québec : Decarie.
- Fournier, M. (2002). *Jeunes filles affiliées aux gangs de rue à Montréal : cheminements et expériences* (Mémoire de maîtrise inédit). Montréal : Ecole de criminologie, université de Montréal.
- Fredette, C. (1997). *Le pouvoir des gangs de rue aux institutions de réadaptation : revoir le problème, réajuster nos interventions* (Mémoire de maîtrise inédit). Montréal : école de criminologie, université de Montréal.
- Fredette, C. (1999). *Connaître le phénomène des gangs, comprendre l'expérience des jeunes dans les gangs et agir auprès des jeunes impliqués dans des activités de gangs* (Document inédit). Montréal : les centres jeunesse de Montréal.
- Fredette, C. (2000). *Le comité de suivi « Dossier gang ». Cahier de référence* (Document inédit). Montréal : les centres jeunesse de Montréal.
- Fredette, C. (2001). *Les filles de gangs...des gars de gangs ?* (Document inédit). Montréal : les centres jeunesse de Montréal.
- Fredette, C. (2003). *De la violence des gangs à la souffrance des adolescents*. L'enjeu spécial : les centres jeunesse de Montréal.
- Fredette, C., & Proulx, J. en collaboration avec Hamel, S. (2000). *Le défi de la réadaptation des garçons membres de gangs : une enquête menée auprès de garçons hébergés en centre de réadaptation et auprès d'intervenantes et intervenants des centres jeunesse*. Montréal : centre international de criminologie comparée.
- Fredette, Chantal. (Mai 2004). *Le phénomène de la fugue à l'adolescence : guide d'accompagnement et d'intervention*. Centre jeunesse de Montréal, Institut universitaire.

- Freud, A. (1927). *Introduction à la psychologie des enfants*. Paris : PUF, Extrait analyse de l'enfant, transfert, développement du Moi et du Ça, dépression schizophrénique.
- Freud, S. (1900). *L'interprétation des rêves*.
- Freud, S. (1905). *Traité sur la théorie sexuelle*. Gallimard.
- Freud, S. (1909). *Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5ans (« le petit Hans »)*.
- Freud, S. (1914). *Pour introduire le narcissisme extrait des premières approches d'une théorie sur le Moi*.
- Freud, S. (1915). *L'inconscient*.
- Freud, S. (1915). *Le refoulement*.
- Freud, S. (1915). *Pulsions et destin des pulsions*.
- Freud, S. (1920). *Au-delà du principe de plaisir*. Essais de psychanalyse. Payot, 1977.
- Geandreau, G., en collaboration avec Belpaire, F. (1993). *Briser l'isolement entre jeunes en difficulté, éducateurs et parents*. Montréal : sciences et culture.
- Ghiglione, R. & Matalon, B. (1978). *Les enquêtes sociologiques : théories et pratiques*. Paris : Armand Colin.
- Grawitz, M. (2001). *Méthode des sciences sociales*. Paris : Dalloz.
- Grawitz, M. (2004). *Lexique des sciences sociales*. Paris : Dalloz.
- Guillou, J. (1998). *Les jeunes sans domiciles fixe et la rue*. Paris : L'Harmattan.

- Hamel, S. (2012). *Rejoindre les mineurs en fugue dans la rue : une responsabilité commune en protection de l'enfance*. Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR).
- Hamel, S., Fredette, C., Blais, M-F., & Bertôt, J. en collaboration avec Coussineau, M.M. (1998). *Jeunesse et gangs de rue : résultats de la recherche-terrain et proposition d'un plan stratégique quinquennal (phase2)*. Rapport présenté au service de police de la communauté urbaine de Montréal (SPCUM). Montréal : institut de recherche pour le développement social des jeunes (IRDS).
- Hanigan, P. (1997). *La jeunesse en difficulté*. Québec : les presses de l'université du Québec.
- Hébert, J., Hamel, S. & Savoie, J.G. (1997). *Jeunesse et gangs de rue : revue de littérature (phase1)*. Rapport présenté au service de police de la communauté urbaine de Montréal (SPCUM). Montréal : institut de recherche pour le développement social des jeunes (IRDS).
- Impe, M. & Lefebvre, A. (1981). *La fugue des adolescents*. Bruxelles : éditions de l'université de Bruxelles.
- Jeammet, P. (2002). « Violence à l'adolescence : rôles et fonction d'un artifice ». *In neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 50, (7), 434-414.
- Jeammet, P. & Carcos, M. (1989). *Les troubles maniaco-dépressifs à l'adolescence*. Paris : Lavoisier.
- Kelly, K. & Caputo, C.T. (2001). Jeunes à « risque » : évaluation de la recherche produite en sociologie au Canada anglais. Dans M. Gauthier et D. Pacom (Eds.). *Regard sur... La recherche sur les jeunes et la sociologie au Canada*, 41-54. Sainte-Foy : Editions de l'IQRC.
- Klein, M. (1921-1945). *Essais de psychanalyse*. Payot : Extrait texte sur l'enfant et son développement (école et libido, œdipe, formation du Moi, criminalité).

- Klein, M. (1946-1952). *Développement de la psychanalyse* (textes réunis). Paris : PUF, Extrait angoisse, culpabilité, comportement des nourrissons.
- Klein, M. (1957). *Envie et gratitude*. Gallimard, 1968.
- Konrad, L. (1950). *Tous les chats, tous les chiens*.
- Konrad, Lorenz. (1949). *Il parlait avec les mammifères, les oiseaux et les poissons*.
- Laborit, H. (1976). *Eloge de la fuite*. Paris : édition Robert Laffont, Gallimard.
- Lacan, J. (1946). *Propos sur la causalité psychique*. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (1948). *L'agressivité en psychanalyse*. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (1949). *Le stade du miroir comme le formateur de Je*. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (1966). *L'agressivité en psychanalyse*. Ecrits, Ed. Seuil.
- LeBreton, D. (2002). *Conduites à risque. Du jeu de mort au jeu de vivre*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Maslow, A.H. (1970). *Motivation and personality*. New York: Harper & Row.
- Meloupou, J-P. (2013). *Manuel de psychologie du développement de l'enfant et de l'adolescent*. Harmattan : Cameroun.
- Ministère de la justice. *Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents*. Canada : gouvernement du Canada.
- Ministère de la justice. *Loi sur les contrevenants*. Canada : gouvernement du Canada.
- Ministère de la santé et des services sociaux. (2001). *Guide d'intervention médicosociale auprès des victimes d'agression sexuelle*. Québec : Gouvernement du Québec.

- Ministère de la santé et des services sociaux. *Loi sur la protection de la jeunesse*. Québec : gouvernement du Québec.
- Moise, J. (2002). *Adolescence, initiation et prostitution*. Montréal : éditions du Mistral.
- Moise, J. (2000). *Psychotropes et jeunes de la rue*. Montréal : éditions J. Moise.
- Mvesso, A. (1996). *L'école malgré tout. Les conditions d'une contribution de l'école à l'essor africain*. Yaoundé, PUY.
- Paquette, M-C. (2004). *Les besoins des jeunes en situation d'itinérance* (Document inédit : mémoire de maîtrise). Québec : Université Laval.
- Parazelli, M. (2000). *Le sens des pratiques urbains des jeunes de la rue à Montréal*. Document-synthèse, présenté au Comité sur les problèmes sociaux. Bureau du Maire, ville de Montréal.
- Patrick Tort. (1996). *Dictionnaire du Darwinisme et de l'évolution*. Paris : PUF.
- Pauli, L. & Brimer, M.A. (1970). *La déperdition scolaire, un problème mondial. Etudes et enquêtes d'éducation comparée*. Paris : UNESCO.
- Pfister, R., Masse, C., & Jung, J. (2001, p.33-42). « Agressivité, impulsivité et estime de soi ». *Staps3* (n°56).
- Piéron, H. (2000). *Vocabulaire de la psychologie*. Paris : PUF, collection Quadrige.
- Plante, D. & Cardinal, M. (2002). *Formation sur la réalité de la fugue et de la rue « Parents En Marge de la rue »*. Cahier des participants. Montréal : En Marge 12-17.
- Poussin, G. (2004). *Les fonctions parentales*. Paris : Dunod.
- Robert, Lafont. (1993). *Dictionnaire encyclopédie université d'oxford*. Collection Bouquins.

- Roy, E., Haley, N., Boivin, J-F., Frappier, J-Y., Classens, C., & Lemire, N. (1996). *Les jeunes de la rue de Montréal et l'infection au VIH*. Rapport final – étude de prévalence. Montréal : Direction de la santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-centre.
- Sillamy, N. (1965). *Dictionnaire de psychologie*. Paris : Larousse.
- Sillamy, N. (1980). *Dictionnaire encyclopédie de psychologie*. Paris: Bordas.
- Spiegel, I.A. (1995). *The youth gang problem: A community approach approach*. New York: Oxford University Press.
- Stanton, D. (2000). La prostitution, un crime? *La gazelle des femmes*, 22 (1), 18-25.
- Tisseron, S. (2012). Violence et agressivité, une distinction essentielle. *Santé mentale* (165).
- Tsafak, G. (1998). *Ethique et déontologie de l'éducation*. Presses universitaires d'Afrique.
- Weil-Barais, A. (1997). *Les méthodes en psychologie*. Paris : Boreal.

TABLES DES MATIERES

Sommaire.....	i
Dédicace.....	ii
Remerciement.....	iii
Liste des acronymes.....	iv
Liste des tableaux.....	v
Liste des annexes.....	vi
Résumé.....	vii
Abstrat.....	viii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE.....	3
1-1- CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE.....	4
1-2- FORMULATION ET POSITION DU PROBLEME.....	13
1-3- QUESTION DE RECHERCHE.....	15
1-4- OBJECTIFS DE L'ETUDE.....	16
1-4-1- Objectif général.....	16
1-4-2- Objectifs spécifiques.....	16

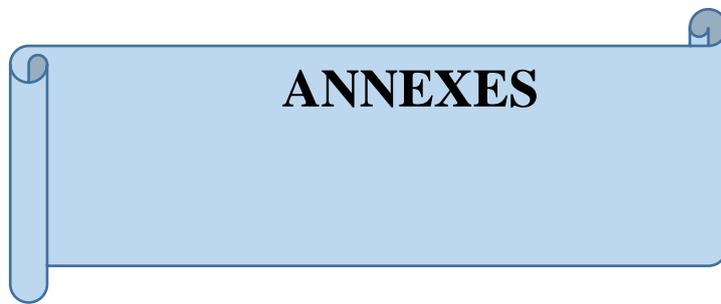
1-5- INTERET DE L'ETUDE.....	17
1-5-3- Intérêt scientifique.....	17
1-5-4- Intérêt psychopédagogique.....	17
1-5-5- Intérêt social.....	17
1-6- DELIMITATION DE L'ETUDE.....	18
1-6-1- Délimitation temporelle.....	18
1-6-2- Délimitation géographique.....	18
1-6-3- Délimitation théorique.....	18
CHAPITRE 2 : FONDEMENTS THEORIQUES DE L'ETUDE.....	19
2-1- DEFINITION DES CONCEPTS.....	20
2-1-1- Agressivité.....	20
2-1-2- Fugue.....	22
2-1-3- Fugue scolaire.....	22
2-2- REVUE DE LA LITTERATURE.....	22
2-2-1- Travaux de Fredette (2004) sur le phénomène de fugue à l'adolescence.....	23
2-2-2- Risques liés au phénomène de fugue chez les adolescents selon Hamel (2012).....	31
2-2-3- travaux d'Amana (2004) sur l'inadaptation socioaffective des adolescents dans la rue au Cameroun contemporain.....	33

2-3- THEORIES EXPLICATIVES DU SUJET.....	34
2-3-1- Approche psychanalytique de l'agressivité.....	34
2-3-2- Approche cognitivo-comportemental de l'agressivité.....	39
2-4- Opérationnalisation de l'hypothèse de travail.....	41
2-4-1- Catégories de l'étude.....	41
2-4-2- Sous-catégories et indices.....	42
CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE DE L'ETUDE.....	46
3-1- TYPE DE RECHERCHE.....	47
3-2- PRESENTATION DU SITE DE L'ETUDE.....	48
3-2-1- Activités socio-économiques.....	50
3-2-2- Pratique éducative et socio-économique affectant l'éducation et l'orientation dans la localité.....	50
3-3- POPULATION DE L'ETUDE.....	52
3-3-1- Population cible.....	52
3-3-2- Population accessible.....	52
3-4- TECHNIQUE D'ECHANTILLONNAGE ET D'ECHANTILLON.....	53
3-4-1- Technique d'échantillonnage.....	53
3-4-2- Echantillon de l'étude.....	54

3-5- Technique de collecte des données.....	56
3-5-1- Entretien.....	56
3-5-2- Observation naturaliste et indirecte.....	58
3-6- INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNEES : GUIDE D'ENTRETIEN ET GRILLE D'OBSERVATION.....	58
3-6-1- Guide d'entretien.....	58
3-6-2- Grille d'observation.....	59
3-7- PROCEDURE DE COLLECTE DES DONNEES.....	60
3-7-1- Pré-enquête.....	60
3-7-2- Déroulement de l'enquête.....	60
3-8- DIFFICULTES RENCONTREES.....	62
3-9-METHODE D'ANALYSE DES DONNEES : ANALYSE DE CONTENU.....	62
3-9-1- Analyse de contenu.....	63
3-9-2- Présentation de la grille d'analyse.....	64
CHAPITRE 4 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.....	66
4-1- PRESENTATION DES DONNEES ANAMNESTIQUES.....	67
4-1-1- Cas 1.....	67
4-1-2- Cas 2.....	67
4-1-3- Cas 3.....	68

4-2- PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES THEMATIQUES.....	68
4-2-1- Agressivité en salle de classe.....	69
4-2-2- Fugue scolaire.....	75
4-3- AGRESSIVITE EN SALLE DE CLASSE VS FUGUE SCOLAIRE.....	76
4-3-1- Agressivité verbale en salle de classe vs fugue scolaire.....	76
4-3-2- Agressivité psychologique en salle de classe vs fugue scolaire.....	77
4-3-3- Agressivité physique vs fugue scolaire.....	79
CHAPITRE 5 : INTERPRETATION, DISCUSSION DES RESULTATS, SUGGESTIONS ET PERSPECTIVES.....	81
5-1- RAPPEL THEORIQUE.....	82
5-2- INTERPRETATION DES RESULTATS.....	82
5-2-1- Agressivité verbale en salle de classe et fugue scolaire.....	83
5-2-2- Agressivité psychologique en salle de classe et fugue scolaire.....	83
5-2-3- Agressivité physique en salle de classe et fugue scolaire.....	84
5-3- DISCUSSION DES RESULTATS.....	85
5-3-1- Sur le plan individuel.....	86
5-3-2- Sur le plan familial.....	87
5-3-3- Sur le plan socio-économique.....	88
5-4- SUGGESTIONS.....	89

5-6- PERSPECTIVES.....	92
CONCLUSION GENERALE.....	93
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	95
TABLE DES MATIERES.....	104
ANNEXES.....	110



ANNEXES

Annexe N°1 : GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES ELEVES

Jour de l'entretien.....

Début de l'entretien Fin de l'entretien

1- IDENTIFICATION DE L'ENQUETE

- Pseudonyme.....
- Sexe :.....
- Age :.....
- Statut : élève
- Nouveau
redoublant.....
- Type de famille.....
- Nombre d'enfant dans la famille.....
- Rang dans la fratrie.....
- Lieu de résidence.....
- Tuteur..... ou
parents.....

2- THEME 1: AGRESSIVITE VERBALE EN SALLE DE CLASSE

- **Sous-thème 1** : Insultes ou Injures
- **Sous-thème 2** : Crier sur ses camarades lors de la prise de la parole en salle de classe
- **Sous-thème 3** : Menaces verbales

3- THEME 2 : AGRESSIVITE PSYCHOLOGIQUE

- **Sous-thème 1** : Humiliation
- **Sous-thème 2** : dépréciations
- **Sous-thème 3** : Frustration et menaces de mort par les pairs

4- THEME 3 : AGRESSIVITE PHYSIQUE

- **Sous-thème** sévices corporels (bagarre, bastonnade, fouet)

5- THEME 5 : FUGUE SCOLAIRE

- **Sous-thème** : abandon temporaire des classes

**Annexe N°2 : GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES PERSONNES RESSOURCES
(SURVEILLANTS GENERAUX ET CHEF DE SERVICE D'ORIENTATION)**

Jour de l'entretien.....

Début de l'entretien..... Fin de l'entretien.....

1- IDENTIFICATION

- Pseudonyme.....
- Sexe :
- Qualité :
- Etablissement : Lycée Bilingue d'Ekounou

2- THEME 1 : LE DEGRE D'AGRESSIVITE EN SALLE DE CLASSE

- **Sous-thème 1** : agressivité verbale
- **Sous-thème 2** : agressivité psychologique
- **Sous-thème 3** : agressivité physique

3- THEME 2 : LA FUGUE SCOLAIRE

- **Sous-thème** : abandon temporaire

Annexe N°3 : FORMULAIRE DE L'ENTRETIEN AVEC LES ELEVES

Chers élèves,

Nous menons une étude ayant pour thème : agressivité en salle de classe et fugue scolaire chez les élèves du secondaire : cas des élèves des classes de 3^{ème}. Cette étude est menée dans le cadre de la rédaction du mémoire de fin de formation en science de l'éducation (DIPEN II) à l'ENS de Yaoundé. Vos différentes réponses nous serviront dans le cadre de notre recherche. Ainsi, nous vous prions de rester objectif dans les différentes réponses aux questions qui vous seront présentées durant cet entretien. Ceci en restant si possible précis et concis par des exemples concrets. Comme le révèle le thème, cette recherche vise à comprendre l'influence de l'agressivité en salle de classe sur les élèves. Alors, êtes-vous d'accord d'apporter votre modeste contribution?

Vous êtes également invités à poser toutes les questions que vous jugeriez nécessaire pour vous et même pour nous. Toutefois, vous avez le libre choix de ne pas répondre à toutes les questions ou si vous ne vous sentez pas à l'aise, mettre fin à cet entretien à tout moment. Car celui-ci sera enregistré avec un Smartphone. Cependant, nous vous garantissons l'anonymat de vos réponses qui ne seront utilisées que dans le cadre de cette recherche.

Date.....

Signature du participant

**Annexe N°4 : FORMULAIRE D'ENTRETIEN AVEC LES SURVEILLANTS
GENERAUX ET LE CHEF SERVICE D'ORIENTATION**

Chers enseignants,

Nous menons une étude ayant pour thème : agressivité en salle de classe et fugue scolaire chez les élèves du secondaire. Cette étude est menée dans le cadre de la rédaction du mémoire de fin de formation en science de l'éducation (DIPEN II) à l'ENS Yaoundé I. Vos différentes réponses nous serviront dans le cadre de notre recherche. Ainsi, nous vous prions de rester objectif dans les différentes réponses aux questions qui vous seront présentées durant cet entretien. Ceci en restant si possible précis et concis par des exemples concrets. Comme le révèle le thème, cette recherche vise à comprendre l'influence de l'agressivité en salle de classe sur la fugue en milieu scolaire. Alors, êtes-vous d'accord d'apporter votre modeste contribution?

Vous êtes également invités à poser toutes les questions que vous jugeriez nécessaire pour vous et même pour nous. Toutefois, vous avez le libre choix de ne pas répondre à toutes les questions ou si vous ne vous sentez pas à l'aise, mettre fin à cet entretien à tout moment. Car celui-ci sera enregistré avec un Smartphone. Cependant, nous vous garantissons l'anonymat de vos réponses qui ne seront utilisées que dans le cadre de cette recherche.

Si vous souhaitez recevoir un bref récapitulatif des résultats de notre recherche, vous êtes invités à mentionner l'adresse postale ou e-mail à laquelle nous vous le ferons parvenir.

Je soussigné(e).....consent librement a participé à la recherche portant sur l'agressivité en salle de classe et fugue scolaire chez les élèves du secondaire : cas du lycée bilingue d'Ekounou. J'ai pris connaissance du formulaire et je suis satisfait des explications, précisions et réponses que le chercheur m'a fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce travail de recherche.
Date.....

Début de l'entretien..... Fin de l'entretien.....

Signature participant